

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13454 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

LUNDI 2 MAI 1988

Crise politique en Thailande

Pour mettre fin la cohésion de son gouverne nt, le premier ministre thailandais Prem Tinsulanonda, a dissous, vendredi 29 avril, l'Assemblée nationale et fixé au 24 juillet les prochaines élections législatives. Cette dissolution a lieu alors que la législature n'en est qu'à mi-parcours. La Chamsée de pas moins de quinze partis politiques, avait été élue pour quatre ans en juillet 1986, après une dissolution déjà décidée par le général Prem.

Depuis le renversement de la monarchie absolue, en 1932, la vie politique thaïlandaise a été souvent heurtée. les militaires se débarrassant à plusieurs reprises, par la manière forte, des gouvernements qui ne leur convenzient plus. Il leur est arrivé également d'étaler leurs propres désaccords. M. Prem, aujourd'hui âgé de soixante-sept ans, est d'ailleurs lui-même un ancien chef de l'armée de terre, le poste le plus influent au sein des forces armées.

Mais, depuis son accession au pouvoir, en 1980, il est parvonu à discipliner quelque peu la vie politique après avoir surmonté deux tentatives de putsch et remporté deux élections générales. Il a toujours su, en temps de crise, se ménager l'appui du roi Bumiphol, monarque constitutionnel dont le prestige est exceptionnel. En outre, après avoir fait face, il y a quel ques années, à la réces 'économie thallandaise a retrouvé son dynamisme, au du siècle, rejoindre le peloton des nouveaux pays industria-

Tout gouvernement doit, cependant, s'accommoder d'un système politique qui favorise le clientélisme et la multiplication de formations politiques sans programme et sans doctrine. Les coalitions gouvernementales sont donc fragiles. Cette fois, le général Prem a tiré la leçon de la défection d'une fraction des voix du Parti démocrate, principale formation de la majorité parlemantaire.

il a ainsi devancé une motion de censure, déposée par l'opposition pour le 9 mai, et qui risquait d'être adoptée. l'armée s'étant, pour une fois, cantonnée dans la neutralité. En effet, entre le général Prem et l'actuel patron de l'armée, le général Chaovalith, une certaine tension existe. Le prestige du second a souffert des graves incidents de frontière, au début de l'année, avec le Laos, les troupes thallandaises s'étant montrées incapables de repous-ser leurs vis-à-vis loatiens retranchés sur trois collines. Atteint par la limite d'âge en mai, le général Chaovalith pourrait à son tour, à l'occasion du scrutin du 24 juillet, faire son entrée en politique. Déjà, certaines formations de l'opposition, dont les démocrates dissidents, le courtisent.

En dépit de ces luttes, qui ne passionnent pas toujours les quelque 55 millions de sujets du roi, la Thallande semble avoir trouvé un certain équilibre sous le règne de Burniphol, qui deviendra, le 5 mai, le plus long de la dynastie des Chakri, fondée à la fin du XVIII siècle. Ayant renoué avec une expansion rapide, le royaume des « hommes libres » demoure, apparemment, l'Etat le plus équilibré d'une région où la paix est encore loin d'être reve-



Cortèges syndicaux, manifestation du Front national, mobilisation policière

La «récupération» du 1^{er} mai par M. Le Pen pèse sur la campagne présidentielle

Le rassemblement prévu dimanche le mai par M. Le Pen au jardin des Tuileries, à Paris, alors que plusieurs cortèges syndicaux devaient défiler dans la capitale, pèse sur la campagne présidentielle. Le président du Front national a lancé un appel à la droite classique et a fait l'objet de sollicitations. Ainsi, dans un entretien à « Valeurs actuelles », le ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, assure que le FN se réclame « des mêmes valeurs que la majorité ».

M. Jacques Chirac s'étant remis en selle, face à M. François Mitterrand, lors de leur débat télévisé, comme un candidat pour lequel son « camp » peut se mobiliser pour « sauver les meubles » au second tour, l'heure est à la préparation de l'avenir. Les chiraquiens s'emploient à attirer, le 8 mai, le plus grand nombre possible d'électeurs de M. Jean-Marie



- Les manifestations du 1^{er} mai : le risque pris par M. Pasqua Page 16
- Les centristes à la recherche de leur autonomie Page 6
- L'appel de M. Mitterrand aux chrétiens Page 5
- La situation en Nouvelle-Calédonie
 - L'avertissement de M. Tjibaou

- Représailles à Canala Page 7



Le Pen, mais le débat ouvert aujourd'hui est, déjà, celui du destin futur de la droite.

M. Le Pen a posé, dans le Figaro-Magazine, ses conditions. Nous voulons les places, ditil sans ambages : les places dans les municipalités - alliances en mars 1989, - les places à l'Assemblée nationale - modifiplace du roi, aussi, dans les discours, qui doivent traduire - une véritable réforme intellectuelle, morale et politique », Sur ce dernier plan, le prési-

cation du mode de scrutin - et la

dent du Front national a été

PATRICK JARREAU et DANIEL CARTON. (Lire la suite page 6.)

L'engagement américain dans le Golfe

Washington accentue la présence de ses navires

Les prévisions de l'OCDE

Révision en hausse du taux de croissance des pays industriels PAGE 13

Mgr Pimène reçu par M. Gorbatchev

La rencontre du chef de l'Eglise orthodoxe russe et du secrétaire général du PCUS: une « première » depuis Staline PAGE 3

Un espoir pour le SIDA?

Un vaccin mis au point aux Etats-Unis donnerait des résultats positifs PAGE 16

«Grand Jury RTL-le Monde»

Spécial 1ª mai : de 18 h 15 à 19 h 30. une analyse de la situation politique avec les interventions de journalistes de plusieurs quotidiens régionaux

« Spécial Campus »

Avec notre prochain numéro, daté 3 mai, un supplément de 80 pages : jeunes diplômés, l'entrée dans la carrière

Le sommaire complet se trouve en page 16

Deux ans après la catastrophe

Guerre de tranchées à Tchernobyl

d'un réacteur nucléaire à Tchernobyl, en Union soviétique, la région vit toujours sur le pied de guerre.

TCHERNOBYL de notre envoyé spécial

Un avant-goût de fin du monde. Dès qu'on pénètre dans la « zone à régime spécial » - un rayon de 30 kilomètres autour de la centrale nucléaire, - la vie s'arrête. Tout est silencieux, immobile, figé. Dans les villages aux palissades colorées, les maisons commencent à perdre leurs volets et les potagers se transforment en terrains vagues, envahis par de hautes herbes que l'hiver a séchées sur pied. Alentour, les

Deux ans après l'explosion champs incultes retournent à la labours recouverts de sable d'où folie. De poste en poste, des solchaumières. Même les cigognes ont déserté leurs nids.

A Pripiat, la ville champignon

qui accueillait les employés de la centrale, la désolation est pire, car la nature n'a pas encore repris ses droits dans cet univers de bitume et de béton. Ce que les Soviétiques considéraient comme « la ville atomique la plus pimpante du pays » — en fait, une cité HLM rappelant Sarcelles ou La Courneuve - est devenu un décor de film d'épouvante : façades aux fenêtres ouvertes sur le vide, carreaux cassés, fils à linge en déroute, antennes tordues où se posent les corbeaux. Des pelouses et plates-bandes qui égayaient l'ensemble, il ne reste que des

steppe. Pas âme qui vive dans les émerge parfois un toboggan ou une balancoire. On dirait que les 49000 habitants de Pripiat ont quitté leur cité hier, après le sac de la ville par quelques barbares méthodiques.

Les routes qui silionnent ce No man's land, en revanche, connaissent une activité fébrile. Des norias de camions se croisent, chargés d'engins de chantier, de sable, de ballast, voire de mobilier à évacuer - il en reste! Beaucoup de véhicules militaires parmi eux, y compris quelques blindés pour l'accès aux secteurs les plus contaminés. Des camions-citernes passent et repassent pour arroser le bitume, car il faut éviter à tout prix que la poussière entraîne avec elle les radioéléments crachés naguère par le réacteur en

dats masqués de coton blanc contrôlent les pneus avec leurs dosimètres en forme de crosse de hockey. Même dans le ciel balayé par le vent d'hiver - il n'est pas fini en Ukraine, - des hélicoptères ratissent l'espace à la recherche de signaux radioactifs. On semble se livrer là à une guerre atomique avec les moyens d'une guerre de tranchée

Deux ans après l'explosion du réacteur numéro 4, Tchernobyl reste donc sur le pied de guerre. Le «kombinat», qui assure en même temps la production d'électricité et la décontamination du site, comprend dix mille per-

(Lire la suite page 8.)

ROGER CANS.

Le XXVº MIP-TV à Cannes

L'appétit frustré des télévisions

Le Marché international des programmes de télévision, MIP-TV, fête joyeusement son vingt-cinquième anniversaire à Cannes, sur fond d'élection présidentielle.

CANNES de notre envoyée spéciale

Est-ce le soleil qui inonde la Croisette depuis le début du MIP? Le nombre toujours plus grand de participants? La bonne santé d'un marché bel et bien en croissance, on la perspective des frontières qui éclatent?

L'appétit des télévisions paraît être insatiable : il leur faut toujours plus. Plus de fiction de tout genre : dramatiques, feuilletons, séries, comédies, soap-operas, téléfilms. Plus d'informations : documentaires, reportages, pro-grammes sciences-santé, maga-

zines boursiers... Plus de jeux : les formules sont transposables d'un pays à l'autre et se vendent avec décors et mode d'emploi. Plus d'idées surtout. On les repère, on les exploite et on les jette quand elles sont épuisées. On scrute les sondages, mais on marche en fait essentiellement à l'intuition. En

Mais à l'heure où le MIP, qui fête son quart de siècle, affiche sans vergogne une belle sérénité, les professionnels sont encore pris de donte sur l'avenir des télévisions françaises. Subsistera-t-il l'an prochain six chaînes généralistes? Peut-on se fier aux quotas institués par les autorisations ou bien peut-on d'ores et déjà prévoir leur assouplissement par une CNCL new-look ?... « Vous êtes impossibles, vous Français, tappelait jeudi un producteur de Los Angeles. A chaque printemps

lorsque je viens en France pour traiter avec vous, vous attendez siévreusement l'issue d'une élection ou vous êtes encore sous le choc d'un scrutin très récent; vous m'annoncez la création d'une nouvelle commission ou bien, comme aujourd'hui, sa prochaine disparition; vous me présentez de nouveaux présidents de chaîne, mais j'ai à peine le temps de reconnaître leur nom que vous pariez déjà sur leurs remplaçants. Comment diable espérer travailler avec vous! >

Pourtant, en apparence, les chaînes font front. TF 1 se proclame unique sur de larges affiches le long de la Croisette. Antenne 2, elle, revendique la · passion · au point d'agacer par des posters voyants une « Une » bien susceptible.

ANNICK ÇOJEAN.

(Lire la suite page 11.)



A L'ETRANGER: Algérie, 3 DA; Merce, 6 dir.; Tunisie, 700 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Canada, 2 \$; Côta-d'Ivoire, 315 f CFA; Danemark, 10 kr.; Espegne, 175 pes.; G.-B., 60 p.; Grice, 180-de.; Hands, 90 p.; Italie, 2 000 L., Libye, 0,400 DL; Luxembourg, 40 f.; Norvège, 13 kr.; Pays-Bes, 2,50 fL; Portugel, 130 sec.; Sánágal, 335 f CFA; Suède, 14 cs.; Suèsse, 1,80 f.; USA, 1,60 \$; USA, 1,60 \$; USA, 1,75 \$.

Dates

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F félécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde

André Fontaine, directeur de la publication

Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F

Principaux assoclés de la société: Société civile Les rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef: Claude Sales.



5, rue de Monttessay, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde TELEMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE **ABONNEMENTS** BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09 Tél: (1) 42-47-98-72

Tadi	FRANCE	DELIX	SUBSE	PAYS
3	354 F	399 F	504 F	687 F
-1	672 F	762 F	972 F	1 337 F
,	954 F	1 889 F	1 404 F	1952 F
1=	1 206 F	1 380 F	1 800 F	2 530 F

ÉTRANGER: Par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO

Changements g'adresse étilulités ou provincires : nos abonnés sont invités à formater jeur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute currespondance. BULLETIN D'ABONNEMENT

3 mais 6 mais 9 mais Nom:

DURÉE CHOISIE

Prénom: ___ Code postal: ____ Localité :__

Pays:

L'entre-deux-tours...

Il y a sept ans

E samedi 2 mai 1981, M. Valéry Giscard d'Estaing devait se rési-gner : son - allié », M. Jacques Chirac, ne se montrerait décidément pas à foyer qui abritait trois cents travailleurs maliens (rejetés par la municipalité gis-cardienne de Saint-Maur...). L'archaïsme de son discours recyclé - classe contre Pantin, au meeting que le président-candidat organisait le lendemain. Il l'avait pourtant expressément prié, oralement, Et, plus que tout sans doute, l'inanité de sa violente campagne antisocialiste alors qu'une bonne partie de l'électorat commupuis par lettre - afin qu'une trace demeure... - de venir ainsi manifester publiquement son ralliement, à l'occasion, niste se disposait à voter utile, tout bêtement pour e battre Giscard ». Mais sans doute avaient joué, plus en profondeur, d'autres facteurs de mutation qui e traécrivait-il, de . la plus importante réunion de la campagne du second tour qui m'oppose à M. François Mitterrand ». En vaillent - encore aujourd'hui notre

exactement à mi-course entre la première En 1972, après la signature du pro-gramme commun, M. François Mitter-rand avait dit à Vienne, en Autriche, à ses manche du scrutin présidentiel, le 26 avril 1981, et la finale du 10 mai. Le candidat socialiste, lui, pouvait se montrer plus serein : dès le surlendemain du premier tour, le Parti communiste, assommé par l'échec sévère de M. Georges Marchais — 15,34 %, contre 25,84 % à M. Mitterrand, — avait annoncé son « soutien sans condition » au représentant de la gauche resté en compétition. Les communistes savaient que M. Mitterrand ne se prêterait à aucune

vain. Or on était, comme aujourd'hui,

Pour la suite, en revanche, le PCF

avait posé une condition que M. Pierre Juquin, porte-parole à l'époque de sa direction, exprimait ainsi, à l'issue de la

réunion du comité central du 28 avril :

L'exigence d'une participation commu-

niste à un éventuel gouvernement de gau-che reste entière. • Et M. Marchais confirmait: pas de soutien à un gouverne-ment sans ministres communistes.

Mais le 1a mai, à Montpellier, un Mitterrand particulièrement acerbe à l'égard dn « candidat finissant » — son adver-

saire, - pugnace et ironique, enregistrait le concours du peuple communiste à son

entreprise sans répondre au PCF lui-

même : « Je remercie les électeurs et élec-

trices communistes qui ont décidé de se joindre à nous [...]. On croît parfois que ces choses me génent. J'entends dire : • Otage! • Mais je suis le seul à avancer

Giscardiens et chiraquiens d'un côté. Socialistes et communistes de l'autre. Toute la semaine a donc été dominée par

cette nécessité, dans l'un et l'autre camp, de masquer plaies et égratignures par des pansements d'urgence, de trouver des arrangements, de regrouper des forces dissociées. Deux ménages brisés, deux cou-ples désunis contraints de faire mine au

moins de s'accorder, le temps d'un scrutin.

cette « bipolarisation dédoublée » qui

voit l'affrontement droite-gauche - si sou-

vent proclamé « dépassé », mais toujours

concurrences internes (RPR contre UDF,

recommencé - compliqué de tenaces

PC contre PS). « La France pliée en qua-

tre », dit-on encore, ce qui ne possit pas si mal le problème. Mais la figure ne pouvait pas prévoir que, sept ans plus tard, le sur-gissement d'un cinquième larron rendrait

impraticable et donc caducs, au moins

provisoirement, ces agencements en forme de partie de cartes.

La débâcle

du Parti communiste

l'ensemble de l'opinion : la (première) débâcie du Parti communiste. Descendu

des sommets de l'immédiat après-guerre

(28,3 % en novembre 1946), il paraissait

stabilisé autour de 20 % des suffrages.

Encore bien encadré, toujours bien

implanté localement, personne ne lui pré-disait pareille chute : 15,34 %. La sanction

était rude. M. Georges Marchais récoltait

- le fruit de ses errements : la rupture de

l'union de la gauche en septembre 1977, sa bruyante approbation – depuis Moscou – de l'intervention soviétique en Afgha-

nistan, le bulldozer du maire communiste

de Vitry-sur-Seine endommageant un

d'un coup - mais ce n'était pas le dernier

Une donnée pourtant frappa d'emblée

Savamment, on commen

d'un pas libre! »

négociation ni concertation.

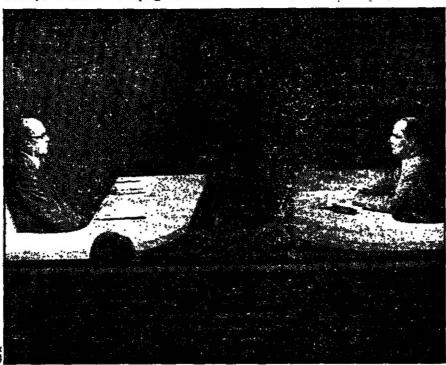
homologues de l'Internationale socialiste, que le PS, en France, nourrissait l'ambition de démontrer un jour que, sur cinq millions d'électeurs communistes, trois millions pouvaient être amenés à voter socialiste. La direction du PCF, par erreur, l'avait bien aidé à progresser vers

magma sociopolitique.

Il semblait bien se créer une dynamique qui devrait amener des Français venus d'ailleurs, du centre ou de la droite, simplement lassés d'être gouvernés depuis vingt-trois ans par ces mêmes équipes qui ne paraissaient pas dominer l'événement avec un talent particulier. La personnali-sation de ce type de scrutin aidant, on en oubliait d'interroger M. Raymond Barre, premier ministre en place, ce . meilleur économiste de France » au dire du chef de l'Etat, qui ne parvenait pas à juguler une inflation bissée à l'altitude respectable de 14 % l'an. Un homme singulier qui, un jour d'irritation, avait lancé aux chômeurs qu'ils n'avaient qu'à créer leurs entre-

Véritable geérilla

Mais on guettait surtout les effets, en phase finale, de la véritable guérilla que menait, depuis 1977, M. Jacques Chirac



Le face-à-face de M. Valéry Giscard d'Estaing et de M. François Mitterrand, le 5 mai 1981.

cet objectif. Et la démonstration était, dès ce moment, à moitié faite.

Le thème de la « force tranquille », le leitmotiv du « changement », la dénonciation du drame du chômage (avec d'imprudents engagements...), martelés par le candidat socialiste, ont introduit dans le débat un parfum d'utopie, de rêve approché (gare aux désenchantements quand viendront les jours de grise réalité!). Pour l'heure, M. François Mitterrand se fait, à la fois, plus occuménique et plus incisif. Dès le 27 avril, M. Liopel Jospin déclarait que M. Mitterrand n'appartenait « plus seulement au Parti socialiste ». Il se voulait candidat du « rassemblement populaire pour le redressement national

Comme naturellement, outre M. Marchais, se désisteraient pour lui M= Arlette Laguiller (LO), 2,30 % des voix, et Huguette Bouchardeau (PSU), 1,10 %, ainsi que M. Crépeau (MRG), 2,21 %. L'écologiste Brice Lalonde – 3,88 % — ne donnait, lui, pas de consigne de vote. Enfin la CGT, le 29 avril, à l'una-nimité de sa commission exécutive, appe-

iait à voter Mitterrand. Mais tout cela n'aurait pas suffi. Arithmétiquement, la droite totalisait au premier tour plus de suffrages (49,28 %) que la gauche (46,79 %). Il fallait encore que le socialiste tire quelque bénéfice de la discorde chez l'ennemi » chère à Clause-

contre ses partenaires. Statistique parlant, le maire de Paris ne se tirait pourtant pas mal de l'aventure. Avec 17,99 % des suffrages, il dépassait le total de la liste qu'il conduisait en 1979 avec M. Michel Debré lors des élections européennes (16,24 %), et plus encore M. Chaban-Delmas à la présidentielle de 1974 (15,10 %). Son autorité sur le RPR n'était pas atteinte, alors qu'en 1988 la question peut se poser s'il est battu. Mais que pouvait-il faire de cette situation par

D'abord, enrager. Il ne cacha pas son humeur, et il publia dès le lundi matin 27 avril une assez pittoresque déclaration du style . je-t'aime-moi-non-plus ». Puisqu'il ne restait que deux candidats, disait-il, « il n'y a pas lieu à désistement ». Or donc: « Le 10 mai, chacun devra voter selon sa conscience. A titre personnel [...] je ne puis que voter pour M. Giscard d'Estaing. » Il n'engageait pas le RPR et ne lui donnait même pas de consigne.

Qu'avait-il donc espéré? Devancer M. Mitterrand et disputer le titre au second tour, face au président sortant. Croyait-il le battre? Pas sérieusement sans doute, puisqu'il avait livré cet autre pronostic très peu de temps avant le vote:
« Je ferai 18 %. Là-dessus, 12 % iront à Giscard au second tour, 3 % s'évanouiront dans la nature, 3 % iront à Mitterrand... Et Mitterrand sera élu ! » Bonne analyse

prévisionnelle, celie-là, qui ne l'accablait

pas de chagrin.

Quand, en mai 1974, M. Giscard d'Estaing, nouveau président, avait fait de M. Chirac son premier ministre, il acquittait une dette : le jeune député de la Corrèze, en provoquant la dissidence de quarante-trois autres élus «gaullistes» en faveur du candidat giscardien, avait à la fois assuré la défaite de celui de l'UDR, M. Jacques Chaban-Delmas, et la victoire de l'homme qui avait dénoncé jadis «l'exercice solitaire du pouvoir» par le général de Gaulle.

Mais M. Giscard d'Estaing misait aussi sur lui pour « casser » cette UDR - avatar du néogaullisme en ce temps - et concou-rir, avec ceux qu'il entraînerait, à la formation d'une «grande fédération» des centres vers laquelle le poussait M. Michel Poniatowski. L'affaire tardant à se concrétiser, le mandat fut très vite modifié : il était demandé à M. Chirac de giscardiser > l'UDR afin que l'ensemble de la majorité fût giscardienne au plus tôt et que soient effacées toutes traces de cet Etat UDR » que Ponia ne cessait de

L'espritda système >

Le premier ministre interpréta la consigne à sa façon : en bousculant les «barons» du parti gaulliste et en s'empa-rant à la hussarde, fin 1974, de la direction de l'UDR. Il proposa alors la création d'un « comité de coordination de la majorité» qu'il offrait au service du président. L'idée en devint obsessionnelle et sa logi-que le conduisit à soutenir que le premier ministre, donc lui-même, devait se voir confier la charge de cette «organisation» de l'ensemble de la majorité : « C'est ça l'esprit du système », soutenait-il. Mais ce diable d'homme n'est-il pas en train de monter en réalité une OPA pour phagocyter tout son voisinage ?... commencerent à se demander ses partenaires.

Il crut pourtant avoir gagné, un certain 24 mars 1976, quand le chef de l'Etat, vêtu de tristesse, annonça à la télévision qu'il confiait en effet • à Jacques Chirac le soin de coordonner et d'animer l'action des partis politiques de la majorité, en respectant bien entendu leur personnalité propre ». Deux mois plus tard, le «roi» avait repris son pouvoir le plus absolu; réformateurs et républicains indépendants se mitonnaient un pacte préférentiel (ébauche de l'UDF); et l'UDR se sentait nouveau menacée. Le 25 août 1976, M. Jacques Chirac claquait la porte, clamant : « Je ne dispose pas des moyens que j'estime aujourd'hui nécessaires pour assurer efficacement mes fonctions de premier ministre. - Il avait rompu les chiens, convaincu qu'on s'était joué de lui, braqué contre les centristes de toute espèce et tendu vers des revanches.

Peut-on dès lors être surpris que soit ressortie en 1988, sous la plume de M. Edouard Balladur, cette idée d'un grand parti conservateur unique auquel, bien entendu, le RPR apporterait le plus gros du capital, le «noyan dur», en quel-que sorte? M. Chirac n'abandonne pas volontiers un combat, une entreprise.

En 1981, M. Giscard d'Estaing ne pouvait pas espérer mieux de lui qu'un rallie-ment du bout des lèvres, qu'il devait confirmer très sobrement le lendemain du duel télévisé Mitterrand-Giscard, deux jours avant le scrutin du deuxième tour. Il avait laissé le sortant ferrailler seul contre l'épouvantail, pourtant bien décharné, du péril communiste. Il assistait sans émoi à sa défaite.

Certains, à l'époque, apercevaient la sil-houette resurgie du feutre à large bord de Blum derrière le candidat socialiste. On aurait cherché en vain celle du képi du

GEORGES MAMY.

Une brochure du « Monde diplomatique »

«Le libéralisme contre les libertés»

La nouvelle brochure Manière de voir 2, publiée par Claude Julien et l'équipe du Monde diplomatique, « Le libéralisme contre les libertés», est dérangeante. Elle rompt en effet avec la torpeur intellectuelle ambiante, encore illustrée par la platitude des débats de la campagne électorale. Dans notre société trop polie pour être honnête, avoir une opinion et la non-conformisme suprême.

De mai 1978 à février 1988, les auteurs ont repéré l'arrivée de la vague libérale puis constaté et analysé ses conséquences. Ils s'expriment sans détour et sans précaution particulière, y compris, et cela mérite d'être souligné, à l'égard du rôle joué par les médias dans le déferlement de cette « bouillie pour les chats » - comme direit le chef de l'Etat laborleusement traduite de l'anglais ou de l'américain à l'usage des populations hexagonales. Sur le modèle anglo-saxon,

quelques clubs et fondations s'appliquent, au nom d'une abu-sive défense de la liberté (sans (s), à imposer le nouveau code de références tandis que les écrans et les antennes accueillent com-plaisamment, à titre de dérivatif social, les artistes de variétés qui acceptent de tenir le rôle de dames

La pseudo-science « gestionnaire »

Le renversement des valeurs intellectuelles s'est opéré, en France, durant le septennat de Valéry Giscard d'Estaing. Aux thèmes égalitaires a succédé l'exattation de l'individualisme. Des « nouveaux économistes » à la « nouvelle droite », la sacralisation du marché et la glorification de l'élitisme ont accompagné la mon-tée continue du chômage et de ce que l'on nomme, par facilité de langage, la « crise ».

Il n'est pas inintéressant de constater que c'est le Front natio-

nal qui, le premier, dès 1974, s'est engagé dans cette œuvre de restauration idéologique. Ce faisant, il rompait avec la tradition anticapitaliste de l'extrême droite fran-

Après l'élection en 1981 de François Mitterrand, néo-gaullistes et néo-giscardiens ont rivalisé dans l'exploitation du filon, déportant ainsi toujours plus à droite les équilibres de notre société. Au scrutin présidentiel de 1988 il devint soudein urgent pour Jacques Chirac comme pour Raymond du thème de la solidarité. Le krach boursier était, il est vrai, passé par là, et la politique ne pouvait plus continuer de se faire uniquement à la corbeille. La loi de la jungle a ses contrecoups, et, de la mainmise RPR sur les « noyaux durs » des sociétés privatisées aux scandales financiers qui ont, notamment, secoué les Etats-Unis, les consé-

guère tardé. De Mgr Dupanloup, avant-hier, à Jean-Marie Domen ch, hier, les thèmes des libéraux se révèlent stables. La brochure du Monde diplomatique en fournit de nombreuses illustrations. Leurs anadescription d'un avenir catastro-phique dès lors que la moindre régulation est imposée aux logi-ques du marché, dès lors que la loi et le règlement prétendent introduire une certaine égalité des chances au détriment du règne des plus forts. Cette démarche traditionnelle se trouve à présent confortée, en vertu de la vigilante solidarité des élites sociales, par une pseudo-science « gestionnaire » qui s'applique, elle aussi, a repoussé les finalités humaines de toute démarche politique.

Per un apparent paradoxe, cette évolution française, dans le droit fil d'un mouvement qui a touché les

principales démocraties occidentales, aura correspondu à la présence à l'Elysée d'un socialiste. Et il n'est pas improbable que ce peradoxe perdure. Peut-être faut-il voir là cette fonction de garde-fou que le peuple français avait déjà naguère confiée aux forces de gauche, que ce soit face à la montée du feeclame, en 1936, ou pour rétablir les institutions démocratiques, en 1946. Comme s'il ne voulait voir dans ces partis que les héritiers du courant républicain et les garants du bon fonctionnement des règles démocratiques, et non les outils d'une modification des équilibres économiques et sociaux.

> THIERRY PRISTER. directour de la Revue politique et parlementaire.

* Mandère de voir 2 : « Le libérane contre les libertés », 96 pages,

مكذا من الأصل

Etranger

URSS: une « première » depuis Staline

Le patriarche de l'Eglise orthodoxe le l'Egl a été reçu au Kremlin par M. Gorbatchev

MOSCOU de notre correspondant

prise de consolidation du front de la perestrolka », M. Gorbatchev en a directement appelé, vendredi 29 avril, an soutien des croyants et de leurs métropolites.

Recevant pour la première fois, dans la salle Catherine du Kremlin, le patriarche et tous les plus hauts dignitaires de l'Eglise orthodoxe russe, le secrétaire général a, en effet, exprimé « le désir que [le mil-lénaire du baptème de la Russie] soit marqué par l'unification des croyants de notre pays, de tous les travailleurs, en faveur de notre reconstruction, du renouveau du socialisme et de la complète réalisa-tion de son potentiel éthique humo-

Ayant longuement souligné que l'Eglise • priait ardemment pour le succès du processus de restructuration », Mgr Pimène a fait valoir, quant à lui, que « tous les pro-blèmes de la vie de l'Eglise n'avaient pour l'instant pas reçu leur solution = et qu'il « espérait qu'ils allaient, dans l'atmosphère de développement des principes démocratiques, [en] trouver qui soient savorables à l'Eglise et avantageuses pour notre Etat ».

Annoncé, en ouverture des « Vremia », le grand journal télévisé du soir diffusé dans toute l'Union soviétique, ces entretiens du secrétaire général du parti aveve le chef de éral du parti aveve le chef de précédent : celui de Staline et de Mgr Serge pendant la seconde

l'offensive des troupes nazies, le « petit père des peuples » avait alors procédé à une très relative ouverture en tempérant les persécutions contre l'Eglise et en faisant appel aux valeurs nationales et à l'union dans la défense de la patrie.

La situation du secrétaire général n'a évidenment rien de comparable aujourd'hui, mais cet inévitable rapprochement dit à la fois toute mportance du geste de M. Gorbatchev et toute sa volonté de s'assurer le rapport de forces nécessaire à l'adoption de ses projets de réformes politiques. Recevant le même jour les dirigeants du Parti communiste d'Uruguay, M. Gorbatchev leur a d'ailleurs déclaré que la conférence du parti convoquée pour la fin juin scrait l'occasion de « sérieux chan-gements », que des « décisions de grande portée » y seraient prises, qu'elle apporterait une « important contribution à la théorie du socia-lisme » et que de « nouvelles garanties d'irréversibilité et une nouvelle impulsion » y seraient données à la « perestroïka ».

Jamais, jusqu'à présent, M. Gor-batchev ne s'était montré aussi catégorique sur l'ampleur des résultats de cette conférence dont le déroulement apparaissait, il y a trois semaines encore, plus qu'aléatoire pour les réformateurs. Chaque jour apporte ainsi ses confirmations de la profondeur du retournement de situation et de l'échec rencontré par les conservateurs après la publication, le mois dernier, par Soviets-kala Rossia, de leur manifeste

contre le gorbatchévisme. Reste, évidemment, à voir si de

guerre mondiale. Menacé par d'ici à la fin juin, susciter un retournement inverse. L'explosion de colère ouvrière en Pologne et l'avengle obstination avec laquelle le géné-ral Jaruzelski persiste à refuser tout contact avec Solidarité sont de ce point de vue très inquiétants. Le fait est pourtant que, profitant de l'avan-tage présent, M. Gorbatchev élargit systématiquement son assise en mobilisant de gré on de force les gne de dénonciation de la corruption brejnevienne et en esquissant main-tenant avec les croyants ce qu'il fant bien appeler un compromis histori-

« Nouvelles approches »

Car cette rencontre avec le patriarche, dont sont pleins, ce samedi matin, tous les quotidiens, pourrait bien, à terme, dépasser le simple mouvement tactique, dans la mesure où les « nouvelles approches des relations Eglise-Etat » évo-quées, vendredi, par M. Gorbatchev se cherchent depuis plusieurs mois déjà. A l'occasion du millénaire, la presse a ainsi donné à quelques reprises la parole à de hauts dignitaires orthodoxes. Un tout petit effort – mais notable par comparai-son au passé – a également été consenti dans la délivrance des autorisations de construction ou reconstruction d'églises. Depuis peu, en outre, les parents désirant faire baptiser leurs enfants ne sont plus tenus de faire relever leurs numéros de pièces d'identité et de s'exposer ainsi des représailles presque certaines. Enfin, une nouvelle loi sur les

affaires religieuses (« sur la liberté

M. Gorbatchev) est en préparation, et bien que l'Eglise et l'Etat soient extrêmement discrets à ce sujet, la hiérarchie semble placer quelques espoirs dans l'éventuelle adoption de

Bref, ça bouge, timidement jusqu'à vendredi et spectaculaire-ment maintenant, et M. Gorbatchev, phrases très remarquées, a pris sur lui, vendredi, d'évoquer les erreurs commises dans les années 30 contre l'Eglise - c'est-àdire les persécutions de masse qui avaient au demeurant commencé bien avant l'apogée de la terreur stalinienne. Après avoir fait, sans inu-tile insistance, une différence entre l'égalité entre croyants et noncroyants que garantit la Constitu-tion et la « véritable égalité » dans laquelle ils avaient combattu pendant la guerre, le secrétaire général a encore déclaré que « l'attitude envers l'Eglise et les croyants devrait être déterminée par les inté-rêts du renforcement de l'unité des travailleurs et de toute la nation » : que - les croyants étaient des Soviétiques, des travailleurs et des patriotes et avaient le plein droit d'exprimer leurs convictions avec dignité », et qu'il fallait en revenir, dans ce domaine aussi, aux « principes léninistes ».

Les discours prononcés, les dis-cussions ont porté, selon Tass — qui précise que la rencontre a eu lieu à la demande de l'Eglise, – sur • plu-sieurs problèmes spécifiques liés au fonctionnement normal de l'Eglise

BERNARD GUETTA.

POLOGNE: nombreuses arrestations d'opposants

Solidarité menace de déclencher une grève à Gdansk

Solidarité invite les ouvriers des chantiers navals Lénine à Gdansk à cesser le travail « immédiaten le lundi 2 mai, si les autorités décident de saire intervenir la police et la milice contre les quelque vingt mille sidérurgistes actuellement en grève aux aciéries de Nowa-Huta, près de Cracovie. Ceux-ci réclament notamment un relèvement de 50 %

Interrogé sur les déclarations de M. Jerzy Urban, porte-parole du gouvernement, qui a laissé entendre que, pour l'instant, les autorités n'auraient pas recours à des mesures arbitraires pour briser la grève des métallurgistes, M. Lech Walesa a dit, le 29 avril : « Si quelqu'un d'autre avait fait cette déclaration, je l'aurais cru. Mais moi, je ne crois pas les communistes, car ils ne croient pas [en Dieu] et on ne peut par conséquent leur faire confiance. - Le président du syndicat interdit a mis en garde le pouvoir du général Jaruzelski contre les conséquences d'un « retour à la lui, « a conduit la Pologne à la ruine ». Il a invité les dirigeants du pays à faire preuve de - pondération » et demandé aux travailleurs de « se préparer à exprimer leur solidarité avec les grévistes de Nowa-Huta au cas où l'administration youdrait briser leurs protestations par la force ».

Vendredi, de très nombreuses entreprises de Pologne, et non des moindres, se sont mises en grève ou ont assuré les métallurgistes des forges Lénine de Nowa-Huta de leur entière solidarité. Aux aciéries de Stalowa-Wola, dans le centre du pays, quelque cinq mille sidéruri-gistes étaient toujours en grève, pour

Varsovic. - Le syndicat dissons réclamer des augmentations salariales et la réintégration des militants syndicaux récemment licen-ciés. Une série de débrayages ont perturbé les activités du laminoir de Bochnia (sud du pays) qui compte trois mille employés.

Des appels à la préparation à la grève, pour lundi, ont été lancés par des syndicalistes de Solidarité aux hauts fourneaux de Katowice qui, avec leurs trente mille ouvriers, sont la plus grande entreprise de Pologne. Les comités de Solidarité de plusieurs grandes sociétés du centre cuprisère de Lublin, dans le Sud-Est, du centre textile de Lodz et des transports en commun de Plock ont pris des initiatives analogues. Au total, ils représentent quelque cent quarante mille employés.

La journée de vendredi a également été marquée par de nom-breuses arrestations, une centaine selon des sources syndicales, dans les milieux opposants à travers toute la Pologne. Jacek Kuron, l'une des figures de proue de la contestation, a été appréhendé à son domicile de Varsovie, de même que Jacek Czapatowaicz (animateur du mouve ment écologiste et paficiste Liberté et Paix), Danuta Winiarska à Lublin, Ewa Kutyka à Stalowa-Wola et Andrzej Słowik à Lodz. Zbigniew Bujak, ancien chef des clandestins en Pologne, et Janusz Onyszkiewicz, porte-parole de Soli-darité à l'échelle nationale, interpellés le 28 avril à Lublin, n'avaient toujours pas été relâchés vendredi Ces arrestations, selon les observateurs, sont à rapprocher de la vague de grèves et du 1º mai à l'occasion duquel l'opposition a annoncé son intention de manifester dans les rues en marge des cérémonies offi-cielles. - (AFP, Reuter, UPI.)

De « hautes personnalités » impliquées dans un scandale financier

MOSCOU de notre correspondant

Les autorités soviétiques prépa-rent l'opinion à des révélations sur l'implication de . hautes nersonnalités » de Moscon dans un scandale financier. La télévision et la presse viennent, en effet, de rendre compte d'une « exposition » organisée ieudi 28 avril au siège du parquet et au aux journalistes soviétiques pour quelque 8 millions de roubles (environ 80 millions de francs) d'or et de billets saisis chez deux personnalités

Plusienrs gros scandales avaient déjà été dénoncés dans cette République, en particulier un gigantesque trafic sur le coton, mais c'est la première fois qu'on parle avec insis-tance de ramifications dans toute l'Union soviétique et, en particulier, à Moscou. Interogé par Troud, l'organe des syndicats, le chef du groupe des juges d'instruction chargés de cette affaire, M. Telman Gdlian, a ainsi déclaré que son enquête « concernait des criminels de haut rang de différents départe-ments et de différentes régions du pays ». « Plusieurs fils, à-t-il ajouté, conduisent jusqu'à Moscou, vers de hautes personnalités toujours en

Ce sont ces personnalités de la capitale qui tentent de « saboter »

vier 1987, de M. Tchoubanov. ancien vice-ministre de l'intérieur et gendre de Leonid Breinev, était directement liée aux scandales

A en croire la Pravda, le juge Gdlian aurait été victime de plusicurs tentatives d'attentat, notam-ment à la veille de l'exposition au siège du parquet, lorsque sa voiture a été percutée, en plein centre de Moscou, par une automobile de marsait qui ».

luante en Arménie. - Le travail a cassé à l'usine Caoutchouc I, la principale usine polkuante d'Erevan, capitale de l'Arménie, dont la fermeture avait été réclamée lors de plusieurs manifestations depuis près d'un en, a annoncé, vendredi 29 avril, la télévision soviétique. Les manifestations de masse de février dernier à Erevan pour un rattachement à l'Arménie d'une région de l'Azerbaidjan, peuplée en majorité d'Arméniens, jours per des manifestations contre la pollution. D'autres manifestations s'étaient déroulées auparavant pour la fermeture de l'usine Caoutchouc-I, notamment le 3 septembre 1983. Selon des militants arméniens, plucapitale qui tentent de « saboter » sieurs « fausses pronesses » de fer-l'enquête, a encore déclaré le juge en révélant que l'arrestation, en jan-faites dans le passé. — (AFP.)

Contre les « excès » de la « glasnost »

Moscou. — Une vive critique les défauts dans l'économie et la du courant réformiste a été vie des dernières décennies ». publiée cette semaine par la journel Molodais Gvardis, les auto-rités soviétiques ayant levé une interdiction qui aveit retardé la parution du numéro d'avril de ce

Molodaïa Gvardia (la Jeune Garde), un des bastions du conservatisme, publie un article d'un vétéran du parti commu-nista, M. Malakhov, qui dénonce les « excès » de la « glasnost » (transparence). « Nous allons aboutir, écrit-il, à un laxisme idéologique qui va mener à l'anarchie. » Son article reprend des positions publiées, le 13 mars dernier, par le quotidien Sovietskais Rossia, jugeant que les attaques contre Staline allaient trop loin et que les réformes écartaient la pays de la voie du socialisme.

M. Melakhov, qui indique qu'il est membre du parti depuis plus de soixante ans, s'élève contre « la tendance à condamner les gens de ma génération pour tous la tête ». - (AFP.)

vie des dernières décennies ». « C'est particulièrement dans les années 30 que nous avons réelisé les idées de Lénina » destinées à accroître la productivité et la compétitivité, affirme M. Malakhov. Selon kri. la nouvelle politique économique (NEP) des années 20 - dont les aspects d'économie de marché ont les faveurs des partisans de M. Gorbatchev - n'avait été lancée par Lénine « que pour une

Revenant sur la période 1950-1960, M. Malakhov regrette que les agnées marquées par la direction de Nikita Khrouchtchev soient aujourd'hui décrites comme ∉ j'âge d'or de notre histoire ». Citant le Hongrie et la Tchécostovaquie, il rappelle à « ceux qui ont oublié ou prétendent oublier > que, dans € cartains pays socialistes, il y avait des forces négatives et les forces contre-révolutionnaires levaient

Amériques

NICARAGUA: poursuite des négociations entre sandinistes et « contras »

Le repos du guérillero

A Managua, sandinistes et contras » – dont les négociations devaient en principe s'achever samedi 30 avril s'efforçaient de mettre au point, aces, les modalités pratiques gences, les moussus par de cessez-le-fen théoriquement en vigueur depuis le 1º avril. Sur le terrain, les troupes de la Coutra ont profité des quelques jours de répit que cette drôle de trève leur a apportés dans une guerre civile vieille de sept ans.

WIWILI (nord du Nicaragua) de notre correspondant en Amérique centrale

Pas moyen de les sortir du bain! Depuis une bonne demi-heure, ils s'amusent comme des enfants tout en se savonnant ou en lavant leur linge. « Arnulfo », le chef du groupe de guérilleros anti-sandinistes, est déjà habillé et attend sans impa-tience que ses hommes veulent bien sortir de la rivière. Un gros transistor posé sur ses genoux crache à plein volume une chanson douceuplein volume une chanson douceu-reuse de Julio Iglesias — une cas-sette qu'un ami lui a rapportée des Etats-Unis. Tout autour de lui, dans un beau désordre : les kalachnikov, les lance-grenades, les uniformes et les sacs à dos de la petite troupe, qui profite de la trêve de soixante jours décrétée le 1st avril dernier par les belligérants. Le spectacle est inso-lité presume surfaisse dans ces lite, presque surréaliste, dans ces montagnes du Nicaragua où s'affrontent depuis sept ans les «contras», financés par Washing-ton, et l'armée sandiniste.

« Ce n'est pas encore la paix, remarque la paysanne chez qui les «contras» sont en train de se restaurer après le bain, mais quel sou-lagement de ne plus entendre les canonnades incessantes de l'armée. • A quelques kilomètres de là, trois gros canons soviétiques de cent vingt-deux millimètres, qui pilomaient tous les jours les posi-tions des rebelles, sont recouverts de bâches et les militaires jouent an base-ball. • Malgré tout, ajoute la paysanne, on a peur des repré-sailles. Si la guerre reprend, les condinieres vont nous reprender. sandinistes vont nous reprocher d'avoir accueilli les « contras » et de leur avoir donné à manger ». « Arnulfo » la rassure en lui expliquant qu'ils ne pourront quand même pas « emprisonner tout un peuple », car « tout le monde nous appuie dans cette région. »

« Arnulfo » — Alejandro Marti-

nez de son vrai nom - mène une véritable opération de relations publiques anprès des paysans, des petites communautés dispersées le long du Rio Coco qui sépare les départements de Jinotega et de Nueva Segovia, où plusieurs milliers

de « contras » se déplacent comme des poissons dans l'eau. Les paysans se laissent facilement convaincre de la justesse de la cause des rebelles, qui reprochent aux sandinistes de vouloir instaurer un régime commuveut aussi toucher ses adversaires.
« Il est bon, dit-il, que les petits jeunes qui font leur service militaire dans l'armée sandiniste se rendent compte que nous ne sommes pas des aires des Etats-Unis, mais de simples paysans nicaraguayens en lutte contre un régime oppressif. »

On sent comme une colère rentrée dans la voix d'Arnulfo au moment où il prononce ces paroles : deux de ses jeunes frères — des adolescents de dix-sept et dix-huit ans — qui faisaient leur service militaire, sont morts, l'un en janvier et l'autre en février, dans des embuscades tendues par des rebelles appartenant à sa propre organisation militaire, le Commando d'opérations tactiques

leur service militaire ? Quoi qu'il en soit, dit-il avec un haussement d'épaules, sa mère, qui habite à n'a pas répondu à son invitation de venir le voir. • La mort de mes ajoute-t-il. Familles

niste d'avoir recruté ses frères ou à ces derniers d'avoir accepté de faire

divisées

L'homme est endurci par six ans de guérilla dans ces montagnes où il pleut six mois par an et où il faut se déplacer sans arrêt pour échapper à la puissante armée sandiniste. «Armifo» n'a que vingt-quatre ans, mais c'est déjà un personnage, comme on en rencontre beaucoup au niveau des chefs intermédiaires de la Contra. Ses deux cents hommes le plus jeune a treize ans à peine -

PANAMA: vers un accord avec les Etats-Unis

Rumeurs et démentis sur la démission de M. Noriega accentuent la confusion

son gouvernement ait conclu un accord avec les Etats-Unis concernant l'homme fort du Panama, le général Manuel Antonio Noriega. Selon un haut fonctionnaire américain, qui a requis l'anonymat, le général Noriega aurait accepté de se démettre de ses fonctions de com-mandant en chef des forces armées. En échange, les Etats-Unis assoupliraient leur position : au lieu de récla mer, comme ils l'ont fait depuis deux mois, le départ du général, ils accepteraient que celui-ci reste, au moins temporairement, dans son

« Cet accord n'existe pas », a. déclaré M. Ritter. En effet, explique le ministre panaméen, un accord « impliquerait la normalisation des relations diplomatiques entre les deux pays et la suspension des sanctions économiques imposées au Panama par Washington depuis février dernier ». M. Ritter s'est cependant résolu à confirmer qu'un émissaire du département d'État, M. Michael Kozak, s'était bien rendu ces derniers jours à Panama où il avait rencontré des dirigeants de l'opposition et du gouvernement

La Maison Blanche, pour sa part, s'est retranchée derrière la plus extrême prudence : « Nous avons eu

Le ministre panaméen des rela- des discussions mais nous n'avons tions extérieures, M. Jorge Ritter, a démenti, le vendredi 29 avril, que moment », a déclaré le porte-parole de la présidence, M. Marlin Fitzwater. Commentaire nettement en recul par rapport aux précédents, qui laissaient entendre que l'essen-tiel, pour Washington, était que le général Noriega « abandonne ses fonctions ». L'administration Rea-gan craint, en effet, comme l'expliquait un responsable, que « Norlega n'agisse ensuite à son propre

compte, comme un policier sans uniforme », imposant toujours sa loi, même sans fonction officielle.

Tandis que les rumeurs s'amplifiaient - certaines allaient jusqu'à prévoir la conclusion d'un accord au plus tard en octobre prochain, -plusieurs milliers de personnes sont descendues dans les rues de Panama, le vendredi 29 avril, pour soutenir le général Noriega. Défilant en réclamant que les Américains s'en aillent du canal », les manifestants ont brûlé des figurines à l'effigie de Ronald Reagan et de son ambassadeur au Panama, M. Arthur Davies. La veille, la police anti-émeute avait dû faire usage de gaz lacrymogènes et de canons a eau pour disperser une manifestation hostile à l'homme fort du Panama. Une trentaine d'opposants avaient été interpellés et des mandats d'amener délivrés contre des chefs de l'opposition. – (AFP, AP.)

ont l'air fasciné par leur chef qui va au combat en écoutant de la musi-que sur son inséparable transistor. Parfois, dit-il, j'enregistre les bruits des combats. J'adore me battre, c'est mon sport. - Curieuseit. < Afrillio» est le s transporter en permanence son arme; pendant les moments de repos, il abandonne dans un coin sa kalachnikov et son FAL brésilien. Autre marque distinctive : contrairement à ses hommes, il ne porte que rarement sa chemise-uniforme, pré-férant une chemise orange vif large-ment ouverte sur la poitrine. « Cest plus frais », dit-il.

Dans le petit village de Cruz-Laguna, le long du Rio Coco, Arnuifo est chez lui. Il va d'une mai-Ariuno est chez ini. Il va d'une mar-son à l'autre, discute le coup, avec les paysans et, de temps à autre, éta-blit un contact radio avec l'armée sandiniste pour faire une évaluation de la position des troupes de chacun. A l'autre bout, un officier sandiniste lui propose de faciliter une rencon-tre avec sa mère. « Arnulfo » lui répond sèchement de se « mêler de ses affaires ».

Pourtant, quelques heures plus tard, la famille au grand complet arrive à Cruz-Laguna. A pied. Une reacontre profondément émouvante entre ce guérillero et sa mère toute de noir vêtue et rapetissée par le chagrin – que son fils salue au milieu du chemin à la manière des mineu du chemin à la maniere des paysans nicaraguayens, les mains jointes et la tête baissée, avant de la prendre dans ses bras. Pendant des heures, ils vont parler à voix basse dans la maison d'un paysan, au milieu d'un champ de tabac. Une conversation ponctuée de longs silences remplis par la radio qu'« Arnulfo» a ouverte pour enrayer l'émotion qui l'étreint. Les sandinistes avaient vu juste en facilisandimistes avaient vu juste en lacul-tant cette rencontre: le chef qui adore se battre a sondain baissé sa garde, envahi par la tendresse pour cette famille qu'il n'avait pas vue depuis six ans.

Victoire de courte durée pour les sandinistes. Dans le cas d'Arquilfo et de beaucoup d'autres rebelles qui croient vraiment à la possibilité d'une victoire sur les sandinistes, ces retrouvailles ne les détourneront pas de la guérilla, car les familles, souvent divisées en deux camps, refusent de se prononcer sur les choix de leurs enfants. « Je n'ai rien à dire sur la décision d'Arnulfo, dit sa mère et le me connois vien en mère, et je ne connais rien en matière de politique. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'y a pas de riz, pas d'huile, pas de savon, pas de dentifrice. > Julia Gonzalez avait quand même réussi à trouver du dentifrice pour son guérillero, qui est reparti pour la montagne avec le précieux tube dans la poche de sa chemise

BERTRAND DE LA GRANGE.

Proche-Orient

La guerre du Golfe

Les Etats-Unis accentuent leur engagement naval

WASHINGTON de notre correspondant

Après une semaine d'hésitation, le dent Reagan a décidé de modifier les règles d'engagement de la marine américaine dans le Golfe. marine americaine dans le trolle. Les unités de l'US Navy, qui, depuis l'été dernier, se bornaient en prin-cipe à protéger des convois de navires battant pavillon américain, pourront désormais porter assistance aux navires neutres attaqués que les belligérants et qui en auront fait la demande expresse.

Mais cette protection no sera pas automatique, et la marine améri-caine n'entend pas jouer le rôle de gendarme - dans le Golfe, a indi-qué le secrétaire à la défense, M. Frank Carlucci, en exposant ces propuelles règles d'incognant vennouvelles règles d'engagement, ven-dredi 29 avril.

Depuis une dizaine de jours, en fait depuis la bataille navale qui avait opposé, le 18 avril, les forces américaines et iraniennes et s'était soldée par la destruction de six unités iraniennes, les responsables américains avaient laissé entendre que le rôle de l'US Navy allait être notablement élargi, mais, il y a deux jours encore, le porte-parole de la Maison Blanche avait paru faire

machine arrière. La décision a finalement été prise vendredi, après que le président Reagan eut réuni les principaux responsables de l'administration en matière de sécurité, et elle a été rendue publique peu après par le secré-taire à la défense. Dorénavant, a expliqué M. Carlucci, e le président a décidé qu'une assistance serait

aux navires en dêtresse dans le golfe Persique et le détroit d'Ormuz, conformément aux vieilles traditions maritimes et à celles de la Navy. Cette aide sera fournie aux bateaux amis et neu-tres, battant un pavillon non belligérant en dehors des zones d'hostilités déclarées, et qui ne transportent pas de courrebande ou ne résistent pas aux inspections légitimement conduites par un belligérant... Pour restreindre encore un peu le champ d'application de ces nou-

velles règles, M. Carlucci a ajouté que, après qu'un navire attaque aura demandé de l'aide, elle lui sera apportée - par un navire de guerre ou un avion américain, si cette unité se trouve à proximité et si sa mis-

Avoir les mains libres

Ce qui revient à dire que cette assistance ne sera pas « due » et que l'US Navy n'entend pas sillonner le Golfe en tous sens pour y faire la police. « Nous ne prévoyons pas d'élever le niveau actuel de nos forces », a d'ailleurs précisé le secrétaire à la défense. Dix-sept navires américains croisent actuellement dans le Golfe, sans compter ceux qui se trouvent à proximité, notamment un porte-avions et ses navires

Les Etats-Unis ne veulent donc pas se lier les mains, mais au contraire les avoir plus libres pour agir en fonction des circonstances, alors que depuis juillet dernier leur imposante et coûteuse présence dans le Golfe ne leur permettait théori-

convois constitués de navires kowel-tiens, repavillonnés pour la circonstance aux couleurs américaines.

En fait, les consignes avaient déjà été assouplies - on s'en est rendu compte en particulier le 18 avril, lors de l'opération lancée en repré-sailles au mouillage de nouvelles mines par l'Iran. En principe, il ne s'agissait alors que de détruire des plates-formes pétrolières iraniemes, piales-formes pétrolières iraniennes, mais on a appris par la suite qu'il avait aussi été décidé de profiter des circonstances pour régler son sort à une frégate iranienne, le Sabalan, connue de longue date pour son comportement particulièrement agressif à l'égard des navires de commerce et par les commentaires cyniques adressés par son capitaine

à ses victimes.

Le Sabalan — qui, après avoir fui, avait pris le risque de contreattaquer — a été très gravement endommagé, mais, a-t-on appris par la suite, M. Carlucci, consulté, n'a pas permis à l'US Navy de l'achever, considérant sans doute que le bilan était suffisamment lourd comme cela pour les Iraniens. En revanche quand trois petites vedettes iraniennes ont, le même jour, attaqué une plate-forme pétro-lière appartenant à un émirat, M. Carlucci a soumis la décision au président Reagan, qui a répondu en l'espace de trois minutes ; les petits bateaux ont été coulés.

Cette bataille navale (la plus importante livrée par les Etats-Unis depuis des décennies) a donné l'occasion aux Américains de tester non seulement leurs armements, mais aussi leurs communications

quement que de protéger des entre leur flotte du Golfe et Washington. Les deux ont apparem-ment fort bien fonctionné, ce qui a très probablement pesé sur la décision prise vendredi.

sion prise vendredi.

Les responsables du Congrès, qui ont été « consultés », paraissent accueillir les nouvelles mesures avec métiance, mais sans hostilité déclarée. Le leader de la majorité démocrate du Sénat, M. Robert Byrd, a estimé que les nouvelles règles définition de les nouvelles règles des la majorité de la majorité de les nouvelles règles des la majorité de la majorit nies par la Maison Blanche accentuaient encore l'engagement des Etats-Unis aux côtés de l'Irak (ce que l'administration conteste).

Il se confirme en tout cas que M. Reagan espère toujours faire sor-tir de l'impasse le conflit entre les deux puissances du Golfe et tente de mettre à profit la mauvaise passe que semble traverser en ce moment la république islamique. Comme l'a expliqué un responsable du Pentagone, l'intention est de faire com-prendre aux dirigeants de Téhéran à quel point est . vaine . leur obstination à faire durer la guerre.

Le résultat est tout sauf garanti, mais l'administration, encouragée par le relatif succès de sa politique de présence dans le Golfe, s'estime apparemment en mesure d'assumer certains risques supplémentaires. Des risques très récls : le Pentagone a conclu, vendredi, que l'hélicoptère américain perdu le 18 avril dans le Golfe, avec ses deux membres d'équipage, avait bien été victime d'un acte de guerre. Le contact radio avait été perdu après que le pilote eut annoncé qu'un radar de tir avait été braqué sur son appareil.

JAN KRAUZE

Afrique

ANGOLA: la recherche d'un règlement négocié

Réunion quadripartite à Londres les 3 et 4 mai

A la suite des entretiens entre MM. Chester Crocker, secré-taire d'Etat adjoint pour l'Afrique, et Anatoli Adamichine, vice-ministre soviétique des affaires étrangères, les 28 et 29 avril à Londres, il a été annoncé qu'une rencoutre quadripartite (Angola, Afrique du Sud, Cuba et Etats-Unis) se tiendrait les 3 et 4 mai à Londres pour la recherche d'une solution globale au conflit ango-

«La rencontre vise à poursuivre les efforts en vue d'un accord incluant l'indépendance de la Namibie, en application de la résolution 435 de l'ONU (adoptée en septembre 1978), et en vue du départ de toutes les forces étrangères de Namibie et d'Angola », a déclaré un porte-parole de l'ambassade des Etats-Unis à Lon-

JOHANNESBURG de notre correspondent

Le ministère sud-africain des affaires étrangères a confirmé ven-dredi que Pretoria participerait à ces négociations en vue de trouver une issue au conflit angolais. Cette rencontre quadripartite est sans pré-cédent. Elle aura principalement pour but d'élaborer un calendrier du retrait des troupes cubaines, sur le principe duquel Luanda est d'accord.

C'est du moins l'objet majeur des discussions, a annoncé Pretoria. Ce désengagement est lié également au départ des soldats sud-africains du Sud-Est angolais, que le chef d'état-major de l'armée, le général Jannie Geldenhuys, a estimé à moins de trois mille, alors que l'Angola a cité à plusieurs reprises le chiffre de six

C'est là l'aboutissement de longues tractations entamées à la fin de janvier à Luanda par M. Chester Crocker. Il avait rencontré, fin février à Genève, M. «Pik » Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères, pour lui soumettre les propositions angolaises. Celles-ci n'avaient satisfait aucune des deux parties. M. Botha avait qualifié le plan de « vague » et d' « imprécis ».

Luanda a-t-il apporté des modifications à ce dernier, qui comporte

Au cours de la première sanée, douze mille des quarante mille Cubains se replieraient au nord de la ligne de chemin de fer de Benguela, et les Sud-Africains quitteraient le territoire. La zone serait démilitari-sée, et des pourparlers seraient entamés entre le MPLA et l'UNITA, mais sans son chef, M. Jonas Savimbi. Au cours de l'année suivante, la résolution 435 serait mise en application. Au bout de trois ans, tout serait en principe terminé. La Namibie serait indépendante, l'Angola en paix.

A CONTROL OF STREET AND ASSESSMENT

The last

بطيع يورد

April 1944

and the second s

4 P

.

Telle est la théorie. Les écueils sont nombreux. Dans un premier temps, les Etats-Unis et l'Afrique du Sud accepteront-ils de cesser d'apporter une aide militaire à l'UNITA? C'est la première condition mise par l'Angola, de laquelle dépend tous progrès futur. Il est probable qu'une solution globale ne sera pas trouvée la semaine prochaine en Grande-Bretagne.

A tout le moins, les quatre Etats concernés s'assoiront à la même table. La diplomatie reprend ses droits, et, si les chances de parvenir à un début de règlement sont minces, un petit espoir a pris forme. Il semble qu'une volonté d'aboutir existe de part et d'autre, mais le che-

MICHEL BOLE-RICHARD.

ISRAEL: la révolte dans les territoires occupés

La Croix-Rouge condamne une répression « disproportionnée »

pour Jérusalem

tional de la Croix-Rouge (CICR), M. Cornelio Sommaruga, a condamaé, vendredi 29 avril, l'emploi de la force par Israel dans les territoires occupés, accusant l'Etat hébreu de recourir à des « moyens disproportionnés » pour abiir i ordre. M. Sc s'adressait à la prease à Genève, a révélé que le directeur des opérations du CICR, M. André Pasquier, avait exprimé les vives inquiétudes de l'organisation lors d'entretiens. cette semaine, à Tel-Aviv, avec les M. Shimon Pérès, et de la défense, M. Itzhak Rabin.

- La situation est au plus mau vais depuis le début de l'occupation israélienne, il y a vingt ans », a estime M. Sommaruga, qui a énuméré les violations par Israël de la Les expulsions de Palestiniens la destruction de maisons et de récoltes, ainsi que l'emploi de certains movens de maintien de l'ordre qui pourraient être dispropor-

D'autre part, les autorités israéliennes ont accepté, pour la pre-mière fois, un recours suspensif ontre les décisions de l'armée de détruire des maisons palestiniennes

internationale des droits de l'homme (FIDH). Celle-ci précise que, à la suite d'une plainte de l'Association

Le président du Comité interna- dans les territoires occupés, indique de la Cour suprême, l'armée a un communiqué de la Fédération accepté que « dans l'éventualité pour les droits civils en Israël tants n'aient eu la possibilité de (ACRI, affiliée à la FIDH) auprès faire appel de cette décision auprès

Plus de gaz lacrymogène américain

Washington. — La société américaine qui fournissait des gaz lacrymogènes à Israël a décidé de mettre fin à ses livrajsons, considérant que l'armée israélienne utilisait ces gaz comme une arme. La société Transtechnologies

a pris catte décision de sa propre initiative, après avoir effectué des démarches, apparemn infructueuses, pour attirer l'attention des Israéliens sur l'usage dangereux qu'ils faisaient de ce produit, qui peut être mortel, notamment quand il est uti-lisé dans des endroits clos. (Un nombre significatif de victimes aurait été enregistré dans les territoires occupés, en plus de cas d'avortements constatés après l'inhaiation de ces gaz.)

probable d'autres destructions de maisons, l'armée ne puisse y procè-der sans qu'auparavant leurs habi-tants n'aient eu la possibilité de

L'affaire a été révélée, le vendredi 29 avril, par une chaîne de étayée par des déclarations de dirigeants de la firme et de représentants israéliens. Las livraisons de gaz lacrymogène étaient financées par le budget améri-cain, au titre de l'aide à Israël, mais c'est la société qui a pris de son propre chef la décision de les

Des représentants de la communauté arabo-américaine se félicités de cette initiative tout à fait exceptionnelle - et vraisemblablement sans précédent pour ce qui concerne des

des autorités militaires puis, éventuellement, auprès de la Cour suprême, dans un délai de quorante huit heures ».

Cet accord, souligne la FIDH, a été obtem après l'affaire de Beita, ce village de Cisjordanie dont plusieurs maisons furent détruites par l'armée après la mort d'une jeune Israélienne, le 6 avril. Une enquête officielle devait finalement conclure que la jeune fille avait été tuée par une balle tirée accidentellement par un colon israélien et non par les pierres de Palestiniens, comme cela avait été affirmé à l'origine (le Monde du 29 avril).

Sur place, alors que la journée de vendredi a été relativement calme scules quelques manifestations se sont déroulées en Cisjordanie -, la direction » clandestine de la révolte palestimenne a publié son quinzième tract, dans lequel elle appelle notamment à de nouvelles grèves générales les 1º et 4 mai. Elle se félicite en outre du rapprochement en cours entre la Syrie et l'OLP et adresse des menaces aux Palestiniens accusés de « collabo rer », enjoignant aux maires dési-gnés de Bethléem, Jéricho, El Birch et Ramallah de démissionner. -

Comment voter en Afrique?

avoir un sens en Afrique noire ou ne seront-elles jamais qu'une parodie du modèle « imposé » per les anciens colonisateurs au moment des indépendances ? Ce qui se passe actuellement au Sénégal, au Cameroun et au Kenya, révèle d'intéressantes

A Dakar, le procès de Mª Wade, chef du principal parti d'opposition, accusé d'avoir suscité des troubles au lendem des élections générales du 28 février, a donné lieu, le mercredi 27 avril, à une polémique sur le code électoral. Le chef du Parti démocratique sénégalais fait valoir que les résultats d'un scrutin pour lequel l'électeur n'a pas à présenter de papiers d'identité sont néce suspects.

-En file

Au-delà des polémiques partisanes, l'argument bose de l'état civil en Afrique. De vraies élections peuvent-elles être organisées, alors qu'une recensée ? Afin d'éviter les interminables contestations auxquelles prêtait l'examen de papiers d'identité peu probants, la Cour suprême du Sénégal a décidé, en 1983, qu'il suffisai de présenter une carte d'électeur pour avoir accès à l'urne. Dans le contexte local, c'était sans doute écouter la voix de la sagesse, mais c'était aussi prêter le flanc à une contestation permanente

des résultats. Les violences auxquelles se sont livrés les « mauvais perdants » à Dakar donnent des arguments aux partisans des bons vieux scrutins, à 99 % en faveur des candidats du parti unique. Un aménagement du sys-

certains pays, sinon pour l'élection présidentielle, du moins prur des scrutins municipaux, voire pour le renouvellement du Parlement. Ainsi, le 24 avril, au Cameroun, les électeurs ont-ils fait des choix non dépourvus de sentées l'une et l'autre par le parti unique, mais composées de personnalités bien différentes.

Selon des résultats encore partiels, plus de la moitié des députés sortants, dont plusieurs caciques du parti, n'ont pas été réélus. On est loin d'un scrutin permettant une alternance iémocratique, mais il paraît possanction > contre des notables par trop corrompus ou incompé-

Alora que certains dirigeants francophones paraissent donner quelque sens à des élections assimilées naguère à une simple « fête » du parti, le Kenya évolue vers l'abolition du vote à bulletin secret. Les candidats aux récentes élections législatives avaient été désignés par les militants du parti unique, qui s'alignèrent à la queue leu leu derrière leur poulain au cours

Ce système de la « file dienne » pourrait être adopté pour les élections proprement dites. Selon certains dirigeants kényans, le vote secret « a trouvé son origine chez les nantis européens, hypocrites, qui ne veulent pas faire les choses honnêtement et publiquement ».

Entre la difficile expérience négalaise et ce que les autorités au Kenya appellent un retour à la « vraie tradition africaine », l'Afrique noire devra bientôt choisir, après des années

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

A TRAVERS LE MONDE

Sénégal

Au procès de Mª Wade la défense se retire Daker. - Les quarante avocats de

Mª Abdoulaye Wade et des autres dirigeants de l'opposition qui compaent devant la Cour de sûreté de l'Etat de Dakar ont provoqué un coup de théâtre, le vendredi 29 avril, en décidant de suspendre leur défense à la suite d'un nouvei incident de mos. Celui-ci, qui fait suite à une série d'accrochages verbaux entre le ent de la Cour, M. Aly Ciré Ba, et la défense, est intervenu à propos d'un témoin-clé, M. Diaraf Farba Paye, directeur de la police judiciaire.

La défense, en citant ce haut fonctionnaire de la police, entendait monprévenus avaient été arrêtés au lendemain des élections dans des conditions illégales. Me Babecar Niang, un des chefs de file de la défense et ancien candidat à la présidence, a demandé à poursuivre l'interrogatoi de ce témoin, ce qui lui a été refusé per le magistrat. M° Wade a âlors donné ordre à ses avocats de suspendre leur défense. Aux cris de « sopi, sopi » (« changement » en langue wollof) d'un public nombreux et survoité, les quarante avocats ont ôté leur robe et ont quitté la saile.

Le président de la Cour a alors arrêté le défilé des témoins et renvoyé le procès à mardi. Le verdict pourrait donc être prononcé dès ce jour-là après le réquisitoire du commissaire du gouvernement, si la défense refuse toujours de plaider. Mª Wade et les sept autres accusés sont passibles de paines de un à cinq ans de prison. - (AFP.)

La huitième foire internati

nale de Dakar. - M. Raphaël Diouf, directeur général du Centre international du commerce extérieur, a annoncé, au cours d'une conférence de presse tenue le 29 avril à Paris, que la huitième foire internationale de Dakar aura lieu du 24 novembre au 4 décembre 1988. En 1986, six cent vingt firmes privées issues de quarante et un pays avaient participé à la précédente foire. Le Sénégal cains, subit de plein fouet les conséquences de la crise économique mondiale, aspère que cette manifestation contribuera au développement des échanges commerciaux et de la coopération industrielle, notamment entre l'Afrique et l'Europe.

Vietnam

L'écrivain Doan Quốc Sy condamné à neuf ans

de prison

Le romancier Doan Quôc Sy, écrivain originaire du Sud arrêté en 1984, a été condamné à neuf ans de prison par un tribunal de Hô-Chi-

Minh-Ville, a affirmé, vendredl 29 avril à Paris, le Pen Club vietnamien à l'étrander. Ont également été condamnés l'écrivain et journa Hoang Hai Thuy (huit ans de prison), le chanteur Khuat Duy Trac (quatre ans), le journaliste Tran Ngoc Tu (cinq ans) et une employée des PTT, M= Nguyen Thi Nhan (cinq ans), poursuit le communiqué du Pen Club, sans préciser les chefs d'accusation retenus par le tribunal. Les condamnés ont quinze jours pour

et journalistes Duong Hung Cuong et Nguyen Host, sont morts d'épuisement en prison avant leur jugement,

EN BREF

 ROUMANIE : deux ministres « libérés de leurs fonctions ». — Deux membres du gouvernement roumain, M. Ion Constantinescu, vice premier ministre, et M. Ioan C. Petre, ministre de l'approvisionnement technico-matériel, ont été « libérés de leurs fonctions pour des raisons de santé », a annoncé, vendredi 29 avril, l'agence Agerpres. M. Constantinescu a été remplaca par M. Barbu Petrescu, qui était iusqu'ici secrétaire d'Etat au comité d'Etat du Plan. M. Gheorghe Stoica. qui ne figurait pas jusqu'à présent parmi les plus hauts fonctionnaires du gouvernement, a été nommé au poste de M. Petre. - (AFP.)

ajoute le Pen Club vietnamien à

M. Doan Quốc Sy, auteur d'une trentaine de romans et membre associé du Pen Club français et du Pen Club australien, avait été envoyé en « camp de rééducation » à l'instar de nombreux intellectuels, après la prise de Salgon par les troupes com-munistes en 1975. Libéré en 1980, il avait à nouveau été arrêté en mars 1984, en même temps que douze bouddhistes et une vingtaine d'artistes et d'écrivains, pour nte à la sécurité ». Son procès avait été reporté à plusieurs reprises. — (AFP.)

• TCHÉCOSLOVAQUIE : Pave Wonka serait mort d'une crise cardiaque. – La famille du dissident décédé mardi en prison, a été infor-mée qu'il était mort d'une crise cardiaque, e-t-on appris vendredi 29 avril dens les milieux émigrés. La date des obsèques de Wonka a été fixée au 6 mai à Vrchlabi, dans le nord de la Bohême. De source dissidente à Prague, on indique que la famille de Wonka avait demandé que les obsèques soient reportées qu'à ca qu'une autopsie du corps ait été pratiquée. A Paris, le gouver nement français a rappelé vendredi la nécessité du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales auxquels la Tchécoslovaquie a souscrit. — (Reuter, AFP.)

L'ACTUALITÉ EN DIRECT

LE TITRE DU JOUR

Suivez les événements heure par heure

ACTUALITÉ 36.15 LEMONDE

حكذا من الأصل

Politique

Dans un meeting à Lille

M. Mitterrand se réfère au christianisme pour appeler à l'intransigeance contre l'idéologie de l'extrême droite

sieurs reprises, le vendredi 29 avril à Lille, pour le premier meeting de sa campagne de second tour, des appels aux républicains qui se reconnaissent dans les «valeurs de la démocratie», aux catholiques et même —
sans «compromis» sur l'idéologie — aux électeurs du Front

Le président-candidat a parié pendant deux heures devant trente mille personnes, dans une atmosphère souvent enthouanciens premiers ministres, MM. Mauroy et Fahins, ainsi que de MM. Rocard, Delors, Jospin, Bérégovoy notamment. Quelques artistes avaient pris place an premier rang, parmi lesquels Julien Clerc, Richard Berry, Claude Brasseur.

de notre envoyé spécial

ML Chirac

En conclusion de son discours de Lille, M. Mitterrand a évoqué le cal-cul effectué par M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, qui, le diman-che 24 avril, au soir du premier tour de scrutin, avait comptabilisé dans les voix de droite l'ensemble des suf-ferires avaits. frages recueillis par MM. Chirac, Barre et Le Pen. « Alors, quoi, ils seraient tous de droite? Et quelle droite | Je n'y crois pas. » Le président-candidat a alors évoqué les

53

réalisé le 24-04

auprès

tains électeurs à voter pour M. Le Pen. « Simplement, ils craignent pour la France, parce qu'ils crai-gnent pour eux. Ils souffrent pour la société, car ils souffrent pour eux. Si nous devons être intransi-geants sur l'idéologie, nous devons entendre le malheur social; à l'inverse de certaines forces politi-ques, qui se font complaisantes sur l'idéologie et dures – dures d'oreille tout au moins – sur la demande sociale. »

demande sociale. »

« Nous devons être intransigeants sur les valeurs qui ont fondé notre démocratie. Il n'y a pas de concession possible sur ce terrain, même si nous avons pour devoir d'examiner de plus près ce qui se passe chez nous, en France. Ne cherchons pas à comprendre l'idéologie. Comprenons les femmes et les hommes, les ressorts de leur vote. Disons leur que, président de la République, il n'y aura pas de compromis possible sur la manière dont nous concevons les fondements de notre société. »

M. Mitterrand a lancé un appel à

M. Mitterrand a lancé un appel à * tous ceux qui espèrent » et qui sont prêts à « prendre part à l'immense union populaire » du 8 mai. « Je ne m'adresse pas à tel ou tel parti, a-t-il précisé ; je ne fais pas de calcul parlementaire. Je ne désire pas diviser la droite. Si elle désire pas diviser la droite. Si elle désire pas diviser la droite. désire rester soudée - les 51 % de M. Pasqua - qu'elle reste soudée. Je m'adresse aux esprits et aux

« Pourquoi ne pas compter sur ceux, qui partagent avec nous les mêmes valeurs démocratiques? a-t-il ajouté. Ceux-là vont se retrou-ver. Combien d'autres encore qui,

Tableau de bord des intentions de vote au second tour

(semaine de 25 au 28 avril 1988)

ablié le 28-04

57

réalisé le 25-04

après tout : celui que le sort nous désigne n'est peut-être pas celui que nous désirons, ni l'autre non plus - et là je parle de moi. C'est une certaine philosophie de la vie qui est en cause. C'est la tradition, l'esprit dont nous nous réclamons, qui refuse les exclusions, y compris celles de nos adversaires politiques de la veille, des lors que nous par-

« L'enseignement du Christ »

Le président-candidat a été encore plus précis quand il a fait référence aux valeurs et à l'enscignement du christianisme. « L'enseignement du Christ, a-t-il dit, c'était l'égalité profonde des hommes et des femmes entre eux. Cette tradition-là s'est perpéuée jusqu'à nous. Il y a des milliers d'hommes et de femmes qui connaissent cette nous. Il y a des milliers d'hommes et de femmes qui connaissent cette tradition et qui entendent notre message. Je les appelle à venir à nous. Il y a une majorité en France sur les thèmes de la solidarité, de l'égalité profonde, du refus des exclusions. C'est leur démarche; c'est la notre aussi, même si nous avont uns nouve actives des ituit.

En appelant « au rassemblement et à l'union des Français », M. Mit-terrand demande : « Qui refusera l'union des Français pour l'emploi ? Qui refusera le rassemblement pour Oui refusera le rassemblement pour la justice sociale? Qui refusera l'union des Français pour le dialogue entre nous tous et ceux qui se reconnaissent dans les valeurs fon-damentales de la République ? »

IPOP

publié le 30-04

55,5

réalisé les 25 et 26 avril

réalisé les 26 et 27 avril

turc. Le moment venu, a-t-il dit, j'ai changé mes propres plans pour ce qui me restait d'avenir, pour mener ma tâche à bien, peut-être par de nouveaux chemins mais pour le même objectif. »

Il a enfin traité les sujets sui-

• Modernisation de l'industrie : « La transition sera dure ; la modernisation est trop tardive parce que les autres avant nous ne l'avaient pas anticipée. Nous en supporterons sans doute les conséquences politi-ques pour un temps. Prenons le risque. - Vous avez encore du temps difficile devant vous, a-t-il ajouté à l'intention de son auditoire, dans une région qui a été durement frappée par la crise. Mais sachez que vous avez déjà gagné parce que vous avez osé préparer le temps qui

• Chefs d'entreprise : «Si la France n'est pas en mesure encore d'affronter la compétition, c'est aussi parce que le plus grand nom-bre de nos chefs d'entreprise n'ont pas su moderniser leurs équipe-ments. La formation, c'est aussi fait pour eux; ce n'est pas simplement pour le balayeur ou l'O.S. ou le brave petit cadre. J'invite les chefs d'entreprise à se doter des moyens de communiquer avec le monde entler, à happer chez eux toutes les techniques de pointe, à les fabriquer chez nous, à disposer des moyens d'études et de laboratoires. Ils ont réclamé plus et plus de liberté. Il

• Droit de vote des immigrés : M. Mitterrand a rappelé qu'il ne le propose pas, contrairement à ce qu'il avait fait en 1981, parce que le pays n'est pas disposé à l'admettre. Mais il a invite les Français à « penser qu'il » quant de parier « les rener qu'il » qu'il qu'il qu'il » qu'il qu'il qu'il » qu qu'il n'y a pas de parias chez nous, que les enjants ont droit à l'école, que les logements ont droit à l'eau et à l'électricité, que chaque homme et chaque femme a droit à sa distint l'année. dignité ». « Tout homme de cœur comprendra, a-t-il ajouté, bien au-delà de nos rangs. »

JEAN-YVES LHOMEAU.

Les apartés camerounais

Les télespectateurs du Came-roun ont eu le privilège de pou-voir suivre en direct, jeudi soir 28 avril, non seulement le face-28 avril, non seulement le face-à-face entre M. Mitterrand et M. Chirac mais aussi les derniers préparatifs de l'émission. La télé-vision locale ayant été connectée sur le studio quelques instants avant le début de la confronta-tion, les Camerouneis ont ainsi bénéficié d'apartés qui ne man-quaient pas de sei, ainsi que quaient pas de sel, ainsi que nous l'a rapporté un lecteur du Monde : « Quelques minutes avant le début de l'émission, écrit ce lecteur, Mitterrand a l'air détendu et sourient, Chirac plus sombre et réservé, Les deux ani-

mateurs et les deux candidats tentent de s'y retrouver dans le timing de l'émission, aming de l'emission.

> Elle Varnier indique à ses interlocuteurs qu'eux États-Unis il y a deux débats, l'un de politique étrangère, l'autre de politique intérieure. >

«Ah bon, dit Chirac, eh bien » Parler de politique étrangère aux Français un samedi soir ?

Nouveau silence. » Elie Vannier : « Bon. Nous allons chacun de nous dire bon-

soir aux télespectateurs, puis à chacun de vous que l'on décou-

ajoute : « Encore une soirée sans

publicité, en plus ? Vous savez, on m'a feit remarquer que ce

déhat privait TF 1 de 4 millions.... Si, si ! On m'a fait gentiment

remarquer que le débat de ce soir nous privait de 4 millions de

» Silence gêné des deux can-

Michèle Cotte, d'une toute

petite voix, à Chirac : «Au fait, vous avez vu Françis ? Réponse

> Cotta se tourne vers Mitter-rand : « Et vous, monsieur le pré-

sident, vous avez vu M. Bouy-

» Mitterrand : « Jai été accueilli par M. Le Lay, c'est tout.

didats. Un ange passe.

gues ? »

3 On a bien ri, ca soir-ţà, au Carneroun...»

Selon la SOFRES M. Mitterrand a gagné le duel télévisé

Pour 42 % des mille personnes interrogées par la SOFRES le 29 avril pour le Journal du Dimanche, M. François Mitterrand est « le vainqueur » du débat qui l'a opposé jeudi soir 28 avril à M. Jacques Chirac. Pour 33 %, c'est le candidat premier ministre qui a gagné, tandis que 18 % ne font pas de différence. Une majorité relative des personnes interrogées font plus confiance à l'actuel chef de l'interpretation » et « faire dintinuer le chômage ». Les téléspectateur ont jugé font plus confiance à l'actuel chef de l'interpretation » et « faire dintinuer le chômage ». Les téléspectateur ont jugé M. Chirac pour » rasseml'Etat qu'à M. Chirac pour « rassem-bler les Français », « diriger le pays » et « accroître le rôle de la France dans

adversaire et aussi « compétent » que lui mais moins « convaincant », moins

Selon IPSOS, 18 % des électeurs de M. Le Pen voteraient pour M. Mitterrand

ce face à face au près de 1217 personnes pour TF 1 et RTL par IPSOS, un sondage indique que 18 % des électeurs de M. Le Pen du premier tour ont l'intention de voter pour M. Mitterrand an second tour tandis que 55 % de cet électorat voterait pour M. Chirac. D'autre part, M. Mitter-

Réalisé également au lendemain de le face-à-face, auprès de 1217 peronnes pour TF 1 et RTL par IPSOS, et sondage indique que 18 % des électeurs de M. Le Pea du premier tour et l'intention de voter pour M. Mitunt l'intention de voter pour M. Mitour l'intention de voter pour M. Mitour sondage indique que 18 % des éleceurs de M. Le Pea du premier tour dats y a-i-il le plus de chances que vous votiez, 55 % des personnes interrogées répondent M. Mitterrand et 45 % M. Chirac. 20 % n'ont pes exprimé d'intention de wate



Un grand entretien

ROCARD

Le vivre-vrai: Agir dans la vie quotidienne

SCHWARZENBERG

Les raisons de la colère

le mardi 3 mai en kiosque

Journal résolument subjectif et de gauche - paraît 2 fois par mois

Le nº5 - « Ni dieu, ni César, ni tribun, mais quand même Mitterrand » est en kiosque jusqu'au 3 mai.

are suth

Les incertitudes de l'après-8 mai

Les centristes à la recherche d'un centre autonome

M. Raymond Barre est au centre et entend bien y demeurer. Tel est l'enseignement principal de son pre-mier discours de candidat battu, mais visiblement point abattu. Vendredi soir à Bercy, il a pris date. Cela ne fait désormais plus de doute : il faudra compter encore sur lui et avec lui. Mais il a surtout pris

En ne changeant pas une virgule au discours de rassemblement qu'il s'est efforcé de tenir tout au long de sa campagne il a réaffirmé avec force que la France, comme l'a dit M. Giscard d'Estaing, doit être gouvernée au centre. De ce point de vue, la démarche de ces deux hommes est d'une parfaite similitude. Comme l'ancien président l'a fait le mercredi 27 avril dans sa déclaration de soutien à M. Chirac, M. Barre a indiqué d'entrée qu'il était là par loyauté pour « son

Il n'a pas non plus prononcé une seule fois le mot « union » et s'est dispensé de toute attaque frontale contre M. Mitterrand, faisant délibérément l'impasse sur le dossier néo-calédonien et se bornant à critiquer simplement le bilan « du sys-

Preuve que pour l'un comme l'autre, l'alliance RPR-UDF en cas de réélection de M. Mitterrand a vécu. Preuve aussi qu'il y aura dans ce marigaud du centre, beaucoup de crocodiles. Tous deux réfléchissent déjà au rôle qu'il pourrait tenir si la victoire de M. Mitterrand exigeait un réaménagement au centre de la scène politique pour contrecarrer une cohabitation nouvelle RPR-

M. Giscard d'Estaing songe à un élargissement de son club, le Conseil pour l'avenir de la France (CAF). été délivrés : pas d'hystérie pro-

M. Barre a en tête l'idée de regrou-per ses associations sur le modèle mitterrandiste de la convention des institutions républicaines des années 60. Mais plutôt que de prétendre jouer dans un premier temps les premiers rôles, ces deux hommes semblent plus enclins à servir de repères sur ce chemin difficile du rapprochement du centre, et au cen-

deux ne font rien à présent pour contrarier toutes les initiatives prises fort discrètement, par leurs amis. Car depuis le 25 avril, au matin, les grandes manœuvres out bel et bien commencé, sur deux fronts : avec les responsables du CDS et avec de l'autre côté d'autres personnalités décidées quoi qu'il advienne à agir si M. Méhaignerie et les siens, comme ils le redoutent, se laissent à nouveau « ficelés » par M. Chirac.

Des contacts quasi quotidiens avec l'Elysée

Parmi ces personnalités : Me Simone Vereil extremement active, des barristes, MM. Jean François-Poncet, Lionel Stoleru, Bruno Durieux, Pierre-André Wiltzer, les responsables de la composante UDF des adhérents directs, notamment M. Soisson, ainsi que les sénateurs du groupe de la Gauche démocratique.

Des réunions par petits groupes se sont multipliés au palais du Luxem-bourg. Depuis le 25 avril aussi, les contacts sont quasi quotidiens entre les responsables du CDS et l'Elysée, par l'entremise de son secrétaire général, M. Jean-Louis Bianco.

Deux messages ont tout de suite

chiraquienne, réactions immédiates à toute dérive lepéniste de M. Chirac. L'Elysée, au lieu de raisonner en rapport de forces, attend de tous ces centristes • une attitude · qui permette an candidat François Mitterrand de faire accep-ter cette démarche d'approche par

Les propos de M. Stasi, affirmant lundi dernier que tout était durable-ment réglé avec le RPR, ont quelque peu troublé ces travaux pratiques, qui vont cependant reprendre la semaine prochaine, car chacun s'est

Paralièlement, l'Elysée semble exercer aujourd'hui sur ces cen-tristes une sorte de chantage à la dis-

En faisant valoir que le calendrier ne permettrait pas de fixer des élec-tions législatives anticipées pendant l'été mi après, l'Elysée leur met ainsi le marché en main : soit cet élargissement de la base politique mitterrandiste se fera par la négociation, soit par des élections. Ce qui provoque un dialogue de sourds. M. Méhaignerie n'étant pas décidé à bouger avant de « s'être entendu dire ., commme le précise son entourage, que cette arme de la dissolution ne serait pas employée.

Du côté de l'Elysée, on espère que la démonstration de force de M. Le Pen du dimanche la mai dans les rues de Paris va vaincre les dernières réticences centristes. Ceux-ci, reconsidérant aujourd'hui toutes leurs alliances locales, éprouvent incontestablement une peur du vide, d'autant plus prenante qu'ils savent que seul M. Mitterrand, selon ce qu'il proposera ou ne proposera pas,

DANIEL CARTON.

Les VUES de Raymond Depardon



VENDREDI 29 AVRIL 20 heures, PARIS

Il arrive seul sans sa femme C'est sans doute la première fois qu'il vient à Bercy. Il serre la main de Jacques Chirac

devant vingt-sept mille spectateurs et fait son discours. Ensuite on le place entre Bernadette Chirac

et Marie-Jo Balladur pour écouter le premier ministre-candidat Il ferme les yeux de temps en temps Monsieur Barre remonte sur scène écoute la Marseillaise salue la foule et disparaît dans les coulisses.

Dans un entretien accordé à « Valeurs actuelles »

M. Pasqua: le Front national a « les mêmes valeurs que la majorité »

actuelles, M. Charles Pasqua explique : • Il y a surement au Front pations, des mêmes valeurs que la majorité. Seulement, il les exprime d'une manière un peu plus brutale,

Le ministre de l'intérieur ajoute : Que les électeurs du FN soient préoccupés par les risques qu'une immigration incontrôlée fait courir à l'ordre public et à l'identité nationale me semble légitime, et nous partageons ces inquiétudes. Il faut cependant qu'ils comprennent que nous avons commence depuis deux ans à redresser la situation. Notre grande carence aura été une explication insuffisante de notre action.

report des voix de M. Le Pen est qu'à la démocratie parlementaire. relativement simple », car « il est normal que [M. Chirac] tienne gens ». Jugeant que l'embourgeoisement du gaullisme « a ouvert la voie à la séduction de l'électorat populaire [du RPR] par M. Le Pen il poursuit : . Nous ne retrouverons la constance de cet électorat qu'en réassirmant clairement les valeurs auxquelles nous sommes attachés. ll n'y a pas de honte à dire que nous voulons une France forte, des familles nombreuses, le respect des

valeurs morales, la fin de l'agres-

gaulliste est depuis l'origine attaché

Pour M. Pasqua, assurer un bon à la démocratie directe, plus encore Enfin. M. Pasqua déclare :

· M. Mitterrand se pose en rassemnational quelques extrémistes, compte des messages qui ont été bleur, mais il porte en lui les exprimés, de l'inquiétude des germes de la guerre civile. On l'a vu gens », Jugeant que l'embourgeoiseen 1984 avec la guerre scolaire. On le voit aujourd'hui avec la

Ces déclarations de M. Pasqua ont suscité de vives réactions.

 Dans sa dérive. M. Pasaua est devenu un danger pour la démocra-tie [et il] vient de franchir la frontière qui sépare les républicains des extrémistes », a affirmé M. Harlem

sion contre les ensants que repré-sente la débauche de la pornogra-phie. J'ajoute que le mouvement a demandé que M. Chirac • désavoue son ministre de l'intérieur ».

LIVRES POLITIQUES, par André Laurens

l'observation des courbes de popularité, à l'évolution paraison des comportements médiatiques. Elle se raconte, aussi, comme une histoire pleine de personnages, d'ambitions, de succès et d'erreurs, de ruptures et lles. Et il est assez ce jour-là, à l'échelle très humaine des hommes qui la font, tant bien que mal, avec tant d'énergie et moins de certitudes qu'ils ne le donnent à croire dans leurs attitudes publiques.

D'où l'intérêt de récit de Philippe Bauchard, La crise sonne ujours deux fois, qui court sur les dernières années du septennat finissant (1985-1988). C'est la par un journaliste qui les a vécus au plus près, de l'intérieur, et que économiques n'empêche pas d'être à l'écoute des hommes tiques, dont il recueille les condidences, les regrets, les autocritiques. Une chronique de ce qui se passe derrière la facade de la politique, que le journe praticien de l'écrit et de la télévi sion, rythme avec des « clips ». sorte de portraits éclatés d'Edouard Balladur, Raymond Barre, Jacques Chirac, Philippe Séguin, François Léotard,

Ce retour sur le période « libérale » du septennat vaut par le fourmillement d'informations qu'il nous livre et la cohérence donnée à une actualité dont nous n'avons fragmentaire, à travers les rythmes propres à la presse quotidienne. Ainsi, écrit par exemple Philippe Bauchard, « l'histoire bafouille. En 1981, les experts socialistes n'avaient pas vu l'ampleur de la relance Barre de l'automne 1980 avec la suppres sion du 1 % pour la Sécurité sociale. Par leur politique keynéont ainsi télescopé deux politicatastrophes de la fin de l'année 1981. En 1985-1986, les experts de la droite, les techniens de l'équipe rapprochée Ralladur-Friedmann-Juppé ont sous-estimé la raprisa Bérégovoy de l'autaumne 1985, amplifiée par la baisse brutale des cours du dollar et des prix du pétrole. Ils ont encienché une double relance qui a provoqué de nouveau un rieur et des menaces sérieuses sur le franc. >

Autre exemple, celui d'une confidence qui a aussi valeur de ement et qui illustre la démarche de l'auteur : alle émane

A politique ne se limite pas à d'Ambroise Roux, qui dit : « Nous avons commis des fautes, discours trop assurés des libéraux, sclés de Chirac, réap parition de vieux mythes, comme Antoine Pinay. Demeure l'essentiel : nous avons démontré que la droite avait des idées-forces : le capitalisme populaire qui restera au-delà de nos échecs, la mise en pièces d'un système de dirigisme qui avait été imposé contre nous et par De Gaulle en 1946. Nous amorcons une période nouvelle où les références ne seront plus celles que François Mitterrand voulait imposer en 1981. >

L'inflation du discours politique, qu'entraîne toute campagne électorale, favorise les tentatives les plus originales de décryptage.

En confidence entre les lignes

En voici une, menée avec les méthodes et les instruments de la linguitique, que Dominique Labbé a appliquée aux déclarations et aux écrits de François Mitterrand, en se réservant une grande liberté d'interprétation. Ce travail ne porte pas sur les textes et dismais, comme il s'agit de découvrir l'homme à travers son style, on et l'autre n'ont guère changé.

Aussi retrouvera-t-on en 1968 « l'aristocrate » qu'avait découvert, dans l'usage qu'il fait de la langue, notre essayiste. L'une des contradictions de ce personnage complexe vient de ce que cet animal politique, s'il en est, ne prise guère la discussion publique, et que s'il s'y prête parfois, il ne s'y livre point, car il en mesure tous les risques. « Nous nous aublions dans l'échange, alors, que, dit l'auteur, lui ne veut pas changer mais demeurer tel qu'il s'est

L'étude commence par un examen des confrontations au sommet de François Mitterrand e Valéry Giscard d'Estaing en 1974 et 1981, et elle nous renseigne président sortant à l'égard de ces face-à-face.

S'il possède « une grande richesse lexicale », François Mitterrand ne s'écarte pas du vocabulaire politique contemporain. Sa figure métorique préférée est la reversion, qui consiste, au cours d'une période oratoire, à repren-

dre avec un sens différent et souvent contraire les mots principaux de la proposition précédente. Elle mules heureuses et flèches acé rées, du genre (à propos de Valery Giscard d'Estaing) : « // se trouve bien comme il est, il trouve bien la France comme elle est. Tant mieux pour lui, tant pis pour elle. » ou encore : « Quand le PC veut tout, c'est qu'il ne veut

Maître dans l'art de suggérer, il pratique le sous-entendu, l'emphase et l'interpellation, ues de l'éloquen parlementaire. Il régénère volontiers les clichés, qui continuent ainsi à jouer leur fonction dans la compréhension et la complicité du discours, et puise ses images moins que d'autres dans le tage dans l'histoire, la littérature, la religion. Il recourt peu aux métaphores guerrières, sauf sein du PS et des relations avec le PCF. « Il tourne le dos à la mer. note l'auteur, et adore parler de la campagne ». L'image des racines est très fréquente, et son symbole préféré est l'arbre.

Autres traits saillants du distion d'images morales et médicales. En devenant président, François Mitterrand s'est rapproché, à queiques nuances près, de la thématique de ses prédécessours, ce qui laisse penser que la fonction contribue, aussi, à créer

Cet essai sur le discours de François Mitterrand avait été précédé, il y a bientôt trente ans, par un exercice comparable, dont on avait surtout retenu le contenu pamphiétaire : le Style du général, per Jean-François Revel. Cer ouvrage, qui vient d'être réédité, ne provoquera pas aujourd'hui la polémique qu'il avait alors et délibérément ouverte, mais il continue d'illustrer, comme le souligne l'auteur, en préfaçant cette édition, « le choc culturel » qui avait npagné le changement brutal du régime. Trente ans après avoir décortiqué le style du général, Jean-François Revel juge celui du leader politique, et il lui reconnaît volontiers « cette vitesse dans la décision et dans l'action qui est la seule marque des vrais dirionants ». Ceux qui ont marqué

leur temps. ★ La crise some toujours deux fois, par Philippe Bauchard, Gras-set, 331 p., 110 F.

* François Mitterrand, Essai sur le discours, par Dominique Labbé, La pensée sauvage, 191 p.,

* Le Style du général, par Jean-François Revel. Editions Complexe. 208 p., 89 F.

« La récupération » du 1^{er} mai par M. Le Pen pèse sur la campagne

(Suite de la première page.)

Au palais de Bercy, le ven-dredi 29 avril, M. Chirac a vendu du Front national sous l'étiquette pacte républicain . : sécurité, immigration, code de la nationalité, mais aussi assurance que les intérêts divers seront défendus face à estiment que le thème du marché unique, mal géré, a fait peur et renforce l'électorat Le Pen), fiscalité, tracasseries administratives -, el encore, malgré une profession de foi libérale sur l'Etat, garantie que celui-ci jouera son rôle de protec

en faveur de toutes les victimes de la Au moyen de l'astuce qu'il avait inaugurée dans son débat avec M. Mitterrand, et qui consiste à mettre sur un même plan tous ceux qui n'ont pas voté, le 24 avril, pour les trois premiers candidats. M. Chirac se propose de - comprendre tous les Français sans excep-tion , en parlant en fait à ceux qui se sont détachés de la droite pour aller vers l'extrême-droite. Que faire, non plus « du » Front national, mais - avec > lui, telle est la question qui agite les esprits dans la majorité».

Au RPR, la ligne Pasqua s'affirme dans les propos confiés par le ministre de l'intérieur à Valeurs embourgeoisés », estime M. Pasqua. Suivez mon regard... C'est la straté-gie cohabitation-recentrage, conçue par M. Edouard Balladur, qui est mise en cause. Trois jours aupara-vant, dans un point de vue publié par le Monde, M. Philippe Séguin en appelait, lui aussi, au gaullisme rvatisme populaire face à un - conse

nonçait contre toute « structure » tielle, sont nombreux dans l'expecta-qui associerait le RPR aux représen- tive. tants de ce libéralisme.

Révolution culturelle »

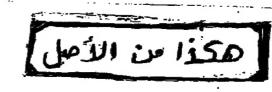
Au nom de cette défense d'un gaullisme populiste et bonapartiste
– qu'il connaît bien et qu'il faisait défiler, le 30 mai 1968, sur les Champs-Elysées, à l'appel du général de Gaulle, - M. Pasqua fait une OPA sur le Front national, héritier du pétainisme. Selon le ministre de l'intérieur, qui « oublie » soudain l'astracisme auquel il vousit M. Le Pen lors de l'affaire du détail », à l'automne dernier, le mouvement lepéniste - se réclame des mêmes préoccupations, des mêmes valeurs que la majorité. Et M. Pasqua parle, dans un propos parallèle à celui de M. Le Pen, de révolution culturelle [...] des valeurs de la

droite .. Même si elle s'oppose, sur le fond, à la stratégie de la cohabitation, dont l'arrêt de mort a été prononcé le 24 avril, l'orientation qu'indique M. Pasqua ne dessine encore qu'un clivage intellectuel au sein du RPR. M. Balladur, qui avait préparé le débat télévisé de jeudi avec M. Chirac - débat que le premier ministre estime, malgré les sondages défavorables, lui avoir profité n'est pas ouvertement contesté. Pour l'avenir, c'est autre chose. Entre la confédération libérale, recommandée par le ministre d'Etat, et le retour aux valeurs - gaullistes -, défendu par MM. Pasqua et Séguin, la synthèse risque d'être acrobatique. Et les députés RPR, menacés d'une dissolution et inquiets des de principe - ou à un - libéralisme moyens de campagne dont ils pour-promu au rang d'idéologie -. Le ministre des affaires sociales se pro-engloutis la campagne présiden-

M. Jean-Marie Le Pen peut regarder ce speciacle avec amusement Fort de son score du 24 avril, le président du Front national espère bien, dès le lendemain du 8 mai, profiter de la défaite de M. Chirac et de la déstabilisation du RPR qui pourrait s'ensuivre pour attirer à lui les députés et cadres du RPR se sachant localement menacés par le Front national ou bostiles à toute recomposition vers le centre. Pour les responsables RPR qui s'étaient hasardés depuis quelque temps à chage de députés lepénistes. l'inusable scène de l'arroseur arrosé se jouerait ainsi à leur détriment.

En attendant, M. Le Pen entend bien profiter du dimanche le mai d'entre-deux-tours, jour qu'il a choisi pour célébrer Jeanne d'Arc, pour marquer spectaculairement sur pavé de Paris sa victoire du 24 avril. Des milliers de militants du Front national étaient attendus dans la capitale pour un désilé rue de Rivoli, suivi d'une messe et d'un meeting dans les jardins tout proches des Tuileries. Au cours de ce rassemblement, M. Le Pen devait donner à ses troupes sa consigne de vote qui, samedi encore, devait être livrée à l'examen des dirigeants et des parlementaires du FN. Une signe sur laquelle M. Le Pen aura réussi à préserver le plus grand secret, mais qui entre l'abstention et l'appel explicite à voter pour la préservation de ses propres intérêts. La tonalité de cette journée devrait, en tout cas, influencer toute la majorité et notamment le comportement des centristes.

> PATRICK JARREAU. et DANIEL CARTON.



le second tour

Raymond Depardon



accorde a + Volgary actual por

Bhannes Pas

1: le Front national raleurs que la majorité »

• de 1" mai par M. Le Pen

er la campagne

de l'élection présidentielle Le meeting commun de Bercy • M. Barre : les « règles de loyauté »

• M. Chirac : le « pacte républicain » M. Raymond-Barre a indiqué plus, intimider par ceux qui nous dénient le droit de rester nousqu'il prenait la parole, au meeting du Palais de Bercy, le vendredi 29 avril, « conformément aux règles élémentaires de loyauté et d'amitié pour ceux qui participent au com-bat d'un même camp ». Le député du Rhône a déclaré que la France avait - reculé depuis le début de cette décennie » et qu' « il faut veiller à ce que ce recul ne se transforme pas en déclin . Il a dénonce le fonctionnement médiatique, qui, pendant la campagne, avait entraîné la « prédominance du spectaculaire et du superficiel ».

Lorsque M. Barre a abordé la question du Front national, un petit groupe, dans l'assistance, a crié : « Chirac; Le Pen, unité! », slogan qui a été accueilli par des huées. La politique des extrêmes attire ceux qui souffrent de difficultés quotidiennes », a dit M. Barre, qui a mis en garde contre la « démagogie - et a souligné la nécessité d'un vaste effort d'adaptation et de rénovation de nos structures». Après avoir observé qu'« on ne rassemble pas dans l'équivoque et sur le flou », le député du Rhône a fait bilan économique du septennat de M. Mitterrand, M. Barre a déclaré : Je n'oublie pas que, depuis 1983, un changement de cap s'est opéré. Je suis loin de méconnaître que, depuis 1986, un travail important a été accompli. Mais l'économie française ne s'est pas encore remise du

La «rancœur» de M. Mitterrand

Selon M. Barre, les réactions qui s'expriment, aujourd'hui, à l'égard de l'immigration » sont celles « d'un pays qui baisse démo-graphiquement ». Souligant qu'il faut - respecter les droits de l'homme et défendre l'identité nationale », le député du Rhône a affirmé : « Toute forme de racisme est à proscrire sans aucune ambiguîté. > Il a ajouté : « La lutte contre le racisme ne doit pas être utilisée et manipulée à des fins politiques, pour interdire toute réflexion sérieuse et toute action responsable. » « Ne nous. laissons pas abuser, a-t-il dit, par ceux qui font de l'étranger un bouc émissaire. Ne nous laissons pas, non

M. Jacques Chirac, après avoir remercié M. Barre, a déclaré qu'on avait pu voir, la veille, à la télévision, un candidat socialiste qui « n'a plus aucune idée, plus aucun projet pour l'avenir, rien que de la rancœur, la volonté de se maintenir, coûte que coûte, au pouvoir ».
S'adressant aux «libéraux. radicaux, gaullistes, centristes », qui
forment «la grande famille des
républicains », le premier ministre a
déclaré : «Out, nous devons comprendre tous les Français sans exception [...]. Face à l'aventure socialiste, nous sommes le mouve-ment et le rassemblement dans le respect des valeurs de la Républi-

Après avoir affirmé qu'eil n'y a pas de fatalité du chômage ». M. Chirac a souligné que l'Europe de 1992 doit être « une Europe qui rassure » et qu'il faudra « défendre avec ténacité » les règles nécessaires pour « protéger les consommaleurs » ainsi que les producteurs et le « commerce de proximité ». Il a insisté, cusuite, sur la sécurité, en s'engageant à mener « une lutte sans merci contre la délinquance et la drogue, le crime et le terrorisme. Il s'est engagé, aussi, à maintenir la Sécurité sociale et à en faire bénéficier les « nouveaux pauvres ». Le maire de Paris a dénoncé, ensuite, « l'excès des formalités et des pro-cédures » administratives, et il a rappelé qu'il est favorable au référen-dum d'initiative populaire.

Décrivant le « pacte républicain » qui doit exprimer les « valeurs communes » du mouvement qu'il entend représenter le 8 mai, M. Chirac a insisté sur la famille, sur la forma-tion (en souscrivant » tout à fait » à l'idée de plan décennal avancée par M. Barre) et sur la nation. . Jamais. pour ma part, [...] je n'accepterai sans réagir de laisser se propager la moindre théorie raciste, a-t-il dit. [...] Mais pourquoi confondre le refus intransigeant de ces idéologies funestes et la nécessité de comprendre l'état d'esprit d'hommes et de femmes qui subissent, dans leur vie quotidienne, un véritable trauma-tisme ? [...] Nous avons le devoir absolu de dire à ceux de nos compatriotes qui vivent de telles situations que nous ne les ignorons pas, que nous ne les abandonnons pas, que nous travaillons à résoudre leurs problèmes. •

Seul et digne

Enfin un meeting comme Jacet direct, les yeux dans les yeux. Abandonnées, les conférences tranquilles au coin du feu du premier tour. Oubliées, les envies d'image recentrées. Le candidat de la majorité retrouvait à Bercy ce qu'il avait si soigneusement té pendant son tour de France électoral. La messe et la marée humaine, les incantations ren-voyées en écho par une foule

€:

Un meeting à la gaulliste, dressé de drapeaux tricolores, ondulant sous la caresse ora-toire, enthousiaste à croire aux chances de son champion. Le Palais omnisports accueillait toute la majorité retrouvée, on fétait Raymond Barre autant que M. Jacques Chirac, mais les slogans barristes, les sages bande-roles du CDS, ne pouvaient faire la différence avec ce peuple RPR, survoité, entraîné, poussé par plusieurs centaines de jeunes - souvent militans du MIL (le Mouvement initiative et liberté de M. Pierre Debizet), - massés

Un naturel revenait au galop : Mitterrand fous le camp l'a, criaient des militants. Toute la sorée, le décor futuriste résiste mal à ce credo martelé. Nicolas Sarkozy, le jeune maire RPR de Neuilly, avait voulu un plateau de remise d'Oscars, un show à l'américaine, version « Rencontre l'américaine, version « Rencontre du troisième type ». Un immense praticable blanc s'inclinait dan-gereusement vers la foule, terri-ble symbôle, et les « grands témoins » de la majorité, méde-cins, jounes parlementaires ou artistes, annoncés comme pour un jeu télévisé de Guy Lux, descendirent tous maladroitement

cette pente abrupte. C'est assurément Raymond Barre qui eut le plus de mal à supporter à la fois cette mise en scène et cette ambience. Alain Carignon, M. Loyal de ce défilé de « la France en marche », de « la France ensemble », comme le proclamait un siogan mural, fit d'abord projeter le chiffre 90 sur les écrans géants du stade couvert. « Vous remarquerez que pour aller jusqu'è 92, il manque le chiffre 2, annonça t-il. Deux, comme les deux hommes qui vont maintenant apparaître devant vous ! » Et, par la grâca

d'une magie d'opérette, Raymond Barre et Jacques Chirac se montrèrent dans la lumière, le premier à gauche de la scène, le second à droite, en haut d'une passerelle encore plus inclinée.

Le candidat barriste prit grand soin de ne pes se laisser attirer par le vide, alors que Jacques Chirac s'avançait à grandes enjambées décidées. Il dut atten-dre son partenaire. Le ballet était mai réglé. En haut du praticable constellé de projections d'étoiles, les deux hommes se serrèrent la main. La salle hurla sa joie de cette performance-là.

Puis, après une autre des-cente, périlleuse, Jacques Chirac laissa Raymond Barre, le visage criait sa confiance. « On va gagner (» Raymond Barre avait l'air d'en douter. Les écrans géants renvoyaient, en gros plans, l'image de son visage ennuyé. Il s'accrocha à son texte salle qu'il ne « sent » pas et, courageusement, servit à la foule qui attendait plus d'idées simples, les longs détours d'une pensée

Il fut interrompu vingt fois. gêné, agacé par ces bravos destinés à un autre. Bercy acclamant la première partie de ses phrases, mais négligeait les contre poids de la pensée bar-riste. C'était facile pour les mili-tants du Mil. : Raymond Barre est fidèle à l'union de la majorité dans ses attaques de paragraphes, indépendant dans ses conclusions. Les clameurs, sou-

L'hôte de Jacques Chirac tint bon et passa le témoin au candidat du second tour. Assis, alors, au premier rang de la fosse, i parut perfois être ailleurs. Les terribles plans de coupe des écrans géants le montrèrent décontenancé par l'atmosphère, les yeux clos, entouré de Mas Chirac et Balladur...

A la fin du discours de Jacques Chirac, il dut remonter, après la Marseillaise d'usage, chantée par Nana Mouskouri et Michèle Torr, sur le bord de ce plan incliné qui devait décidé-ment lui inspirer de la méfiance. Line Renaud le prit même dans ses bras, devant la mer déchainée des drapeeux tricolores.

PHILIPPE BOGGIO.

Les troubles en Nouvelle-Calédonie

M. Mitterrand demande au FLNKS de libérer les otages d'Ouvéa

Tandis qu'à Lille, vendredi soir 29 avril, M. François Mitterrand demandait aux chefs indépendantistes de faire libérer les otages détenus en Nouvelle-Calédonie tout en faisant savoir qu'il s'opposera à la disso-lution du FLNKS si le gouvernement de M. Chirac la lui demande, sur l'île d'Ouvéa les négociations se poursuivaient entre les autorités et le « commando » qui tient tou-jours à sa merci vingt-deux gendarmes, dont le commandant du GIGN, ainsi que le premier substitut à Nouméa.

Le haut commissariat estimait, samedi. qu'il fallait toujours considérer comme otages le capitaine Philippe Legorjus et M. Jean Bianconi. Ce dernier semble désormais le seul à disposer d'une « certaine liberté de manœuvre », mais il ne peut quit-ter les ravisseurs sans que la vie d'un autre otage soit menacée.

Samedi matin la situation apparaissait bloquée, malgré certains signes de détente. Les militants indépendantistes out notamment permis à leurs prisonniers - il y a

deux jours - d'écrire à leurs familles et de se dégourdir un peu les jambes.

La grotte dans laquelle se trouvent les otages est un lien sacré pour les Canaques mais les gardiens des contumes permettent, depuis des temps immémoriaux, qu'elle soit utilisée dans les périodes de guerre. Elle forme surtout une forteresse inexpugnable. Son entrée donne sur une falaise qui tombe à pic dans le Pacifique et elle est protégée à la fois par une épaisse végétation et par un mur de corail percé de meurtrières naturelles, idéales pour les guetteurs armés.

A Maré (îles Loyanté), les militants indépendantistes ont dégagé eux-mêmes, dans la muit de vendredi à samedi, les barrages qu'ils avaient installés à l'occasion de deux jours de « mobilisation ». Le numéro deux du FLNKS M. Yeiwéné Yéiwéné, qui séjourne là-bas, a notamment déclaré, sur Antenne 2: « Nous demandons pardon aux famille des gendarmes et au peuple de France mais il faut comprendre que nous

sommes humiliés par la politique de M. Pous et que nous sommes traités avec mépris. » Il a souhaité l'envoi en Nouvelle-Calédonie d'un « médiateur neutre ».

Un bâtiment de la marine nationale française a fait usage de ses pièces d'artillerie lors d'une opération de soutien à un peloton de gendarmes mobiles dans la région e Pouebo, à 400 kilomètres au nord-est de Nouméa, a annoncé le haut-commissariat de la République en Nouvelle-Calédonie.

Le patrouilleur La Moqueuse venait de procéder au débarquement d'un peloton de 25 gendarmes mobiles, lorsque ceux-ci ont essiryé des coups de feu à proximité d'un campement dressé au bord de la mer. Pour souteuir l'action des gendarmes, le navire a fait usage de ses pièces d'artillerie, mettant les tireurs en fuite, indique-t-on de même

Les gendarmes ont saisi dans le campement du matériel de radio. Cette intervention n'a apparemment pas fait de blessé,

L'avertissement de M. Tjibaou

HIENGHÈNE de notre envoyé spécial

Où est donc le climat de guérilla qui enfièvre Canala? Hienghène somnole. Ici, nul cagoulard brandissant un fusil à lunette, ni gendarmes engoncés dans des gilets pare-balles.

Niché au creux d'une de ces criques qui frangent le littoral du nordest de la Grande-Terre, le fief de M. Jean-Marie Tjibaou s'apprête à vivre un week-end ordinaire : pêche, chasse, cérémonies religieuses, palabres à l'ombre des manguiers, l'œil rivé sur le récif. Saisissant contraste. Les troubles sont bel et bien localisés - pour l'heure - sur quelques points chauds : Canala, Ouvéa, Maré.

Mais Hienghène attend. « Il faudra bientôt entrer en scène pour décompresser les communes qui bougent », confie un militant. Autour de lui, un groupe de jeunes hisse le drapeau de Kanaky, tandis que d'autres scrutent à la jumelle les crêtes avoisinantes. Les gardes du corps du président du FLNKS sont aux aguets : la crainte d'une expédi-tion éclair de broussards de la côte ouest est vive.

« On ne tue pas

M. Tjibaou n'a pas pris le parti de se murer dans une réserve embarrassée. S'il ne s'est pas encore franchec'est - tout prosaïquement - parce que les communications téléphoniques sont coupées avec Hienghène. Il suit les événements par la radio, et les messages de ses lieutenants de Nouméa lui parviennent suivant un itinéraire sinueux.

La disparité des foyers de tension ne l'inquiète pas. « Vous verrez dans les jours qui viennent... Les Kanaks sont toujours au rendez-vous, même quand ils sont en retard », lance-t-il sur un ton énigmatique. « C'est parti pour une durée qui peut être assez longue, poursuit-il. La mobilisation se poursuivra jusqu'à ce que le futur président, quel qu'il soit, accepte de considérer qu'il y a un

ment un problème d'ordre public. » Et il répète, comme pour enfoncer le clou: • D'ici au 8 mai ou après, si Mitterrand ne nous aide pas, la

mobilisation va continuer. » L'éventualité d'une dissolution du FLNKS ne l'alarme pas davantage : C'est une prise de position électoraliste pour essayer de faire du racolage sur l'électorat du Front national, qui, au niveau local comme au plan national, va s'agrandissant. Mais ça ne va rien changer. Un mouvement, c'est très difficile à détruire. On ne tue pas une idée, à moins de massacrer tous ceux qui s'en réclament, c'est-à-dire 80 % des soixante-quinze mille Kanaks de ce pays. >

L'affaire d'Ouvéa? « On a présenté les militants d'Ouvéa con des combattants sans cause, des terroristes qui tuent gratuitement alors que nous avons essayé de faire comprendre qu'il faut inscrire ces actions dans un contexte politique qui se dégrade. » « C'est le FLNKS qui a lancé le mot d'ordre, rappellet-il, à charge pour les comités de lutte de s'organiser et de mener les actions qu'ils jugent possibles afin de faire pression sur le gouverne-ment, l'objectif étant d'obtenir une discussion sur des institutions défi-

Evoquant les gendarmes tués, M. Tjibaou déplore qu'« ils fassent les frais » d'une politique de « soutien aux groupes colonialistes locaux », alors qu'« ils n'ont rien à voir avec le contentieux qui divise les Kanaks et les caldoches ». « En fait, ajoute-t-il, ce sont les locaux, et le gouvernement qui les aide, qui sont les responsables de ces morts. »

Reste ce statut d'autonomie qui se met progressivement en place. Ces nouvelles institutions pourront-elles réellement fonctionner? « A Nou-méa, peut-être, dit le chef indépendantiste. Mais ailleurs nous veillerons à ce que l'on soit entendus et que le conseil coutumier ou autre ne puisse fonctionner qu'avec notre accord. Sinon, ça ne marchera

M. Chirac se veut « sans faiblesse face à une poignée de terroristes »

Au cours de son discours du vendredi soir 29 avril, à Paris, M. Chirac a déclaré, à propos de la Nouvelle-Calédonie : - Je suis conscient des questions que vous vous posez sans doute sur les événele maintien, dans ce territoire de la République, de l'autorité de l'État. J'ai donné les instructions et pris les dispositions pour que cette autorité soit assurée sans faiblesse, face aux menaces d'une poignée de terroristes, manipulés et soutenus de ragés de l'intérieur.

rai pas ceux qui veulent, en Nouvelle-Calédonie, quelle que soit leur origine, rester Français et qui respect du droit des citoyens. »

Nouvelles critiques néo-zélandaises

Les critiques des dirigeants australiens et néo-zélandais contre la politique actuelle en Nouvelle-Calédonie se poursuivent. Samedi 30 avril, M. Russell Marshall, ministre néo-zélandais des affaires étrangères, a déclaré que • ce n'est pas la première fois que la France est impliquée dans une affaire semblable », évoquant à ce propos la guerre d'Algérie. «Les chances de règlement après les deux années de gouvernement Chirac sont plutôt maigres. >

 Si vous persistez dans la répression, a-t-il lancé aux dirigeants fran- FLNKS ». - (AFP.)

l'ont massivement exprimé au monde entier lors du référendum de ments de Nouvelle-Calédonie et sur l'automne dernier. La démocratie, c'est d'abord et avant tout respecter la volonté du peuple telle qu'elle se manifeste dans les urnes; ce n'est pas faire droit à la violence d'une minorité extrémiste. Tout me commande de refuser la moindre concession sur ce point. Il y va de l'extérieur et parfois, hélas, encou-

cais, your your acheminez yers un conflit sanglant et plein d'amertume, qui pourrait non seulement

aboutir à un carnage, mais aussi à une situation où des gens pourraient être contraints à quitter le territotre. > Pour éviter que « les militants les plus actifs prennent les choses en main ». M. Marshall a conseillé au gouvernement français - dont il a jugé l'attitude « trop

colonialiste - de s'adresser aux « séparatistes mélanésiens modérés qui se trouvent au sein du

« Je ne suis pas disposé à frapper telle communauté plutôt que telle autre... » déclare le chef de l'Etat à Lille

M. Mitterrand a consacré, le ven-dredi 29 avril à Lille, un long moment de son discours à la situa-tion en Nouvelle-Calédonie. « Il n'y avait pas de guerre civile, pas d'affrontement. On se parlait et l'on gérait. Pourquoi avoir voulu casser ce système? Pour répondre aux ce système? Pour répondre aux revendications des dirigeants d'une autre ethnie? Pourquoi a-t-il fallu gâcher cette besogne? Pour opposer la loi des interdictions et du commandement au dialogue? Il faut préfèrer le dialogue à l'affrontement, la confiance au refus. La nation doit solidarité à ses fils exposés. »

« C'est à la République française d'être l'arbitre, d'imposer la loi de la justice, de la solidarité, du dialogue. Il ne faut pas rendre impossi-ble, par des actions irresponsables. Il ne faut pas tourner le dos à l'histoire. Il ne faut pas reculer de trente ans pour tomber dans un système colonial dérisoire, absurde, ridicule et coupable, alors qu'avec Pierre Mendès France et de Gaulle on croyait en avoir fini.

» J'invite les responsables à tenter encore le dialogue. Sans doute faut-il que cela soit compris de part et d'autre. Que ne soit pas maintenue la loi de la force, la loi des otages. Cela doit être refusé. On ne débouchera sur la paix que si nous choisissons les voies de la justice, que si la République exerce son justice, aux violences physiques, aux violences morales. »

querai pas de faire quand il faudra. Ne le faut-il pas déjà ? Il faut commencer par rendre leur liberté à ceux qui l'ont perdue, à ceux qui sont maintenus à Ouvéa. Il faut que soient rendus à tout un peuple minoritaire les égards auxquels il a

des formations indépendantistes canaques de comprendre qu'elle doivent liberté, vie et sécurité à ceux des nôtres aujourd'hui menacés [...]. Est-ce que ces paroles ne sont pas plus nécessaires que les appels à la haine renouvelée? Est-ce que, par des actes juridiques d'interdits, nous aurons accru les chances de la paix ? Je ne suis pas disposé à écou-ter les paroles de colère et de haine ; je ne suis pas disposé à engager la France à frapper telle communauté, plutôt que telle autre. Je demande la disparition de toutes les milices armées, sans choisir parmi elles.

» Voilà pourquoi les médiations sont nécessaires. Je pense à la vie de ceux qui attendent, pieds et poings liés, dans la muit. Rien ne doit être fait qui ajoute à leurs risques. En

Représailles à Canala

de notre envoyée spéciale

Le saxophone du grand-père de Léopold Jorédié est noir de fumée mais il a survécu. Le drapeau de « Kanaky » aussi, et encore quelques coquillages posés sur une planche. Pour le reste, la maison du dirigeant du FLNKS, à la tribu de Gelima, près de Canala, a brûlé. Les tôles d'aluminium ont fondu, le toit tordu ouvre sur le ciel.

En face, les cendres de la salle de réunion de la tribu sont encore chaudes. C'était aussi la bibliothèque des enfants. Les pages s'effritent sous les doigts, l'ordi-nateur est détruit. La cuisine communautaire n'existe plus, la case de la mère de Léopoid Jorédié non plus. L'école populaire kanake, en bois, a été épargnée. On y voit le dictionnaire « xaracuu-français » écrit par Marie Adèle, la femme du secré-taire général de l'Union calédo-nienne. Et sur le bois neuf, des impacts de balles.

Canala, haut lieu de la révolte canaque depuis une semaine. avec Ouvéa, a payé. Neuf maisons au moins ont brûlé ou ont été saccagées. Les témoignages accusent la gendarmerie. Les cibles sont bien précises : lieux de réunion et cases indépendantistes, école populaire.

Deux marmites chauffent ; un fusil est appuyé contre la table. Christiane, la nièce de Jorédié, sort l'agenda dans lequel elle consigne les opérations. Jeudi 28 avril, à 9 heures du matin, les gendarmes sont venus à Gelima pour faire sauter les barrages. avec six camions, sept jeeps et quatre VBRG. Deux homme affirme-t-elle, sont rentrés à pied dans la tribu. Ils ont tiré au lancegrenades dans les maisons. Adèle Jorédié, réfugiée derrière la case de tôle, les a vus avec un plan entre les mains. « C'est ici chez Kenon ? >, auraient demandé les gendames, cher-chant un militant indépendan-

Nielo Vitry, un Réunionnais, ne s'est pas réfugié dans la tranchée derrière le village avec les

camion. Quand il v est entré, les cases ne brûlaient pas. Il a vu la fumée lorsqu'il a été relâché. Lui aussi assure avoir remarqué un plan dans les mains d'un genemployé de la société Le Nickel (SLN), cousin de Léopold Jorédié mais sympathisant chiraquien, a brûlé aussi. Il reste les autocollants vantant le « courage » et l'« ardeur » du candidat du RPR.

Chez Théodore Neimbo, ancien président du « comité de lutte » de Canala, les chambres sont sens dessus des cuisine semble avoir été criblée de rafales. Il y a de nombreux impacts sur une cuvette fleurie. Dans le mur, à côté d'une armoire métallique, un trou d'une dizaine de centimètres de diamètre aurait été causé, selon les indépendantistes, par une gre-

l'entrée de Canala, la case du chef est en cendres, ainsi que l'école populaire. Sur un arbre, les oranges sont calcinées. Un matelas a été tiré à l'extérieur d'une maison qui a subi vendredi 29 avril une fouille en règle. Les gendarmes affirment

qu'ils essuient des tirs tous les jours. L'un d'eux a encore été blessé vendredi. Les indépendancôté, deux maisons de sympathisants de RPCR. Ils ont aussi détruit, le 24 avril, la voiture du curé, le Père Radelet, parca qu'il était toujours le premier à voter.

Devent la gendarmerie, le samedi 30 avril, le commandant prend > dans certaines cases parce que « ce sont des points à partir desquels nous sommes manacés ». Ses hommes, dit-il, na disposant pas de granades incendiaires. Ils utilisent des balles traçantes. « On ne détruit pas, on se défend. » Et, conclutil : « On veut nous faire traiter avec des méthodes légales des gens qui nous combattent avec des méthodes illégales, C'est

CORINE LESNES.

Société

Arrêté à Bayonne

Le « transporteur de fonds » de l'ETA a été inculpé

Perez-Alonzo, considéré par la police comme un en relation avec une entreprise terroriste. militant de l'organisation indépendantiste basque ETA, a été déféré, vendredi 29 avril, devant la même information, pour association de malfai-M. Michel Legrand, juge d'instruction au tribunal de Paris, à l'issue de soixante-douze heures de garde à vue. Il a été incupé de tentative d'homi-

Interpellé le 26 avril à Bayonne, José Félix association de malfaiteurs, ces infractrions étant

cide sur la personne d'un fonctionnaire de police. Natine Sorondo. La quatrième personne, Inaki port d'arme probibée de première catégorie et Aguirre Saenz, est en fuite.

Concurrence et maladresses policières

Les poursuites engagées contre José Félix Perez-Alonzo ont une origine apparemment simple : il a été interpellé alors qu'il s'anorochait d'une voiture suspecte garée sur un parking bayonnais et surveillée par la police de l'air et des frontières (PAF) depuis plusieurs jours. Se vovant cerné. Perez-Alonzo a sorti son arme et fait feu à plusieurs reprises sur les policiers, blessant une inspectrice de police, Mª Catherine Schalk, Finalement multrisé. Il était trouvé porteur de 725 millions de pesetas (environ 35 millions de francs), dont 600 millions de pesatas représantent la rançon versée à l'ETA par la familie d'un industriel espagnol, M. Emiliano Revilla, enlevé le 24 février par l'organisation indépendentiste basque (le Monde du

Tels sont les faits officiels. La ministré est néammoins assez différente et a déjà provoqué quelques sevères explications entre les services de police français et espagnols chargés de la lutte antiterroriste. A Madrid, les responsables du ministère de l'intérieur ont du mal à dissimuler leur embarras et leur crainte que, à la suite de cette affaire, la détention de M. Revilla ne se prolonge encore longtemps. Car tout porte à croire que l'industriel enlevé demiers jours si n'était intervenue, à Bayonne, ce que des responsables policiers français appellent sans ssive prudence une « bavure ».

La semaine demière, en effet, un Pyrénées-Atlantiques apprend d'un collègue espagnol que la rançon réclamée par l'ETA en échange de la versée par la famille de M. Revilla. Cette somme devrait être transportée en France par l'ETA, qui,

ensuite, devrait libérer son prisonnier. L'argent, révèle enfin l'informateur, sera convoyé par quatre hommes dans une Mercedes bleu

Un dispositif mal concu

immatriculée à Madrid.

En fin de semaine, à l'houre et au lieu dits, la voiture se présente au poste frontière franco-espagnol puis se dirige vers Bayonne, où elle gagne un parking. Là, ses occupants transbordent les valises contenant la rançon dans une fourgonnette ~ douze, dit-on - puis disparaissent. Tout s'est déroulé sous les yeux des fonctionnaires de la PAF dont le responsable local, sans doute désireux de faire seul une «belle affaire», a délibérément « omis » de prévenir les services spécialisés.

Espérant pouvoir interpeller ceux qui viendront chercher la rançon, les policiers de la PAF tendent leur souricière, non sans d'abord subtiliser les fameuses valises bournées de billets de banque. Qualques instants plus tard, sortant d'un immeuble voisin, s'approche un premier homme. Il fait le tour de la cemionnette, sont une clef de sa poche, ferme les portières et... disparaît pour ne plus reperaître. Selon les policiers qui le recherchent aujourd'hui activement. il pourrait s'agir d'Inaki Aguirre Saenz, qui a

Dimanche 24 avril, après plusieurs heures de « planque » infruc-tueuse, la PAF prévient entin Paris de mots à l'issue desquels le ministère de l'intérieur décide d'envoye sur place une équipe du RAID (Recherche, assistance, intervention, dissussion), unité de la police nationale spécialisée notamment dans les interpellations dangereuses.

Deux jours plus tard, le 26 avril, un nouveau suspect s'approche enfin de la camionnette. En cyclomoteur, cesqué, il vient ouvrir la voie à ses camarades demeurés en retrait. Las, le dispositif policier est mai conçu : le RAID est disposé à 300 mètres de là, et la PAF fait l'emeur de signaler, par radio, le manège. Or — les policiers le découvriront plus tærd — l'éclaireur a sous son casque un dispositif d'écoute qui lui permet d'entendre les messages échangés par les

forces de police. Comprenant qu'il

est tombé dans un guet-apens, il

sort son arme et tire aussitôt, bles-

sant une inspectrice de police. Il sera

arrêté quelques minutes plus tard.

Mais ses complices ont eu le temps

de prendre le large.

A la justice, qui dispose d'une rançon de 35 millions de francs que la famille de M. Revilla ne veut pas reconnaître officiellement comme sienne, - le versement d'une rancon est considérée en Espagne comme un délit - de débrouilles maintenant l'écheveau. A elle aussi d'apprécier les circonstances qui ont certes permis l'arrestation de José Féfix Perez-Alonso mais aussi la fuite de tous ses complices. Quant aux services de police qui ne se sont quère vantés d'un épisode qui aurait pu se terminer plus tragiquement, ils ont à analyser les voies mystérieuses d'une information venue aux areilles d'un des siens et comprendre pourquoi la police espagnole, apparemment fort bien renseignée, a préféré passer le relais plutôt que d'opérer elle-même. Le versement de cette rancon, dit-on dans cerétait l'une des conditions à la reprise des discussions avec l'ETA, interrompues justement après l'enlève-

G. M.

Trois Iraniens condamnés à Paris

La seizième chambre du tribuna correctionnel de Paris, présidée par Mª Martine Anzani, a condamné, k vendredi 29 avril, Ali Abdolahzadeh, vingt-sept ans, à trente mois d'emprisonnement et cinq ans d'interdiction de séjour, Azita Monachipour, trente et un ans, et Djaber Kalibi-Seyyed, cinquantedeux ans, à quatre ans d'emprisonnement et dix ans d'interdiction de

Ces trois Iraniens avaient comparu le 18 mars dernier pour association de malfaiteurs et détention d'explosifs. Ils avaient admis à l'audience avoir acheté des jerricanes et les avoir remplis d'un explosif liquide remis par un autre Ira-nien dont ils ont refusé de donner le nom. Ces explosifs étaient, selon eux, destinés à des attentats en Iran et non en France. Tous trois avaient été arrêtés en septembre 1986 par la attentats avaient été commis à Paris.

 Un nationaliste corse placé sous mandat de dépôt. - Christian Silvani, vingt-neuf ans, militant nationalista corse, interpellé le 27 avril, à Ajaccio, et transféré dans la journée à Paris, a été placé sous mandat de dépôt, vendredi, par M. Michel Legrand, juge d'instruction à Paris, chargé des affaires de terrorisme, sous les inculpations d'infraction à la législation sur les armes et les explosifs, association de malfeiteurs, complicité de destruction par explosifs, reconstitution de ligue dissoute. La décision du juge fait suite à la découverte d'une cache d'armes

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **ÉCONOMIE** Le procès de François Korber aux assises de la Gironde

Variations sur les mobiles d'un meurtre

BORDEAUX

de notre correspondante

Après cinq jours de débat, la cour d'assises de la Gironde s'est accordé, le 29 avril, un week-end de repos, sans avoir encore examiné les circonstances de l'assassinat de Jackie Eichers, pour lequel comparaissent François Korber et Roger Ambeau. L'ex-candidat RPR ne s'est pourtant livré à aucune manœuvre procédu-rière vendredi. Il a même manifesté quelques signes de fatigue. En fait, la majeure martie de l'audience a été consacrée à l'affaire du Luxembourg, pour laquelle François Korber a déjà été jugé en juin 1987, en même temps que ses trois complices. Roger Ambeau, Guy Dumollard et Denis Perrichon.

Le 27 janvier 1982, les quatre hommes, qui se livraient à un trafic d'or et de devises, avaient mis en scène une fausse agression d'un agent de change luxembourgeois. L'objectif était de conserver pour leur compte la valise de fonds qu'ils auraient du échanger contre de l'or avec leur correspondant. • Une seule chose nous intéresse dans cette affaire, s'est exclamé Me Bergeon, l'un des avocats de Korber, quelle incidence a-t-elle eue sur la mort d'Eichers? >

Eichers était, en effet, lui aussi, membre de l'expédition luxembour-geoise. S'est-il montré trop bavard après coup? Voulait-il faire chanter son employeur François Korber? N'avait-il pas, au contraire, remis sa part à Korber ? Dumollard, l'ami d'enfance de Roger Ambeau, qui l'avait présenté à Korber, avait témoigné en ce sens le 8 avril 1982. Ses souvenirs semblent, aujourd'hui, s'être considérablement estompés ; il est resté dans le flou, vendredi, à la est resté dans le flou, vendredi, à la barre des assises, sur les mobiles possibles du meurtre d'Eichers : = 11 ment de 50 000 F. A ce jour, Alma Mater avait permis à quatre-vingts couples stériles d'avoir un enfant.

y avait mille personnes qui lui en

Dumollard se souvenait, en revanche, d'une conversation avec Ambeau, quelques jours après la mort d'Eichers: Ambeau m'a dit, très détendu, qu'il avait mis une balle dans la tête de Bob [Eichers]. • Ambeau, qui s'était rétracté au cours de l'instruction et avait accusé Korber d'avoir luimême tiré contre son complice, reconnait aujourd'hui les faits. Mais on ignore, toujours, qui était ditaire de cet acte.

Reprise des débats le 2 mai.

GINETTE DE MATHA.

A la cour d'assises de Mons

Acquittement pour cing hommes soupçonnés d'être les « tueurs fous du Brahant wallon »

BRUXELLES de notre correspondant

Les « borains » ne sont pas les « tueurs fous du Brabant Wallon », tel est l'essentiel du verdict rendu, vendredi 29 avril, après huit heures de délibérations, et à l'issue d'un procès de plus de trois semaines (le Monde du 8 avril), par le jury de la cour d'assises de Mons. Celle-ci a, toutefois, reconnu quatre des cinq accusés coupables d'une série de méfaits de seconde importance. Le cinquième accusé, Kaci Bouaroudy, a, lui, été acquitté.

La question essentielle reste donc toujours posée : qui sont ces tueurs qui, de 1981 à 1985, ont semé la terreur en Belgique, laissant derrière eux vingt-huit morts? Qui sont les auteurs de ces massacres perpétrés dans des supermarchés par une bande apparemment très bien entraînée, et qui n'a recueilli que des butins dérisoires ?

Au cours de trois semaines de procès, les avocats de la défense, mais aussi parfois le président de la cour, M. Jacques Verrecke, n'ont cessé de souligner les insuffisances de l'instruction qui a mené les cinq sorains = devant le jury ; cinq maltains ont été, manifestement, amenés à « avouer » des crimes qui les dépassaient, avant de se rétracter définitivement.

Si le procès de Mons a donc · blanchi » les « borains », il n'a, en revanche, pas permis, comme certains l'espéraient, d'avancer dans la recherche d'autres hypothèses, notamment dans l'existence d'une organisation d'extrême droite, une sorte de loge P 2, qui aurait commandité ces tueries pour déstabiliser la Belgique. Le mystère reste entier.

ENVIRONNEMENT

Guerre de tranchées à Tchernobyl

(Suite de la première page.)

A ces dix mille personnes, il faut ajouter quatre mille hommes chargés du génie civil et un nom-bre tenu secret de militaires – plu-sieurs milliers en tout cas (1). Ces personnels sont répartis entre la centrale nucléaire (quatre mille employés) et la ville de Tchernoby! (ramenée de douze mille habi-tants à quelques centaines d'administratifs autour de l'état-major du kombinat), trois immeubles de Pripiat qui accueillent aussi quelques centaines de fonctionnaires, et ensin Zeleny-Mis (le cap Vert), la cité de repli où vivent en alternance six mille personnes.

8 milliards de roubles

Cette ville préfabriquée située au bord de la «mer de Kiev», un lac-réservoir formé par le Dniepr, à 36 kilomètres de l'épicentre, s'est substituée à Pripiat pour l'accueil des travailleurs de la centrale. Ils avaient d'abord été logés dans une colonie de vacances, à une quaran-taine de kilomètres, ainsi que dans des bateaux de croisière mouillés au cap Vert. Désormais privés de leur famille, ces ouvriers et techniciens font chaque jour la navette, en car, pour se rendre à leur tra-vail qu'ils accomplissent par jour-nées de douze heures (pause repas comprise), quinze jours d'affilée. Ils regagnent ensuite leurs foyers pour les quinze jours suivants, afin de ne pas cumuler trop de rems dans leur organisme.

« Au lendemain de l'accident, on tolérait des doses de 25 rems, explique Alexandre Kovalenko, le directeur des relations internationales du kombinat. Depuis le 1ª janvier 1987, on s'en tient à la norme internationale de 5 rems par an. Mais la dose moyenne enregistrée en 1987 a été de 1,5 rem et on espère descendre à 1,2 rem en 1988. Pour ce fonctionnaire modèle, accouru volontairement sur le site - avec sa femme – au lendemain de l'acci-dent, la décontamination a été si réassie que le « bruit de fond »

radioactif de Tchernobyl n'est que le double de celui de Kiev, luimême double de la normale. e Mais l'air de la place Rouge avec son granit est plus radioactif qu'à Kiev », précise-t-il avec un clin d'œil.

Les techniciens de la décontamination s'efforcent avant tout de maintenir - ouvrable - le périmètre de la centrale, quitte à sacrifier quelque peu les abords, désornais interdits. Même à proximité immédiate du «sarcophage»
(120 mètres) — le réacteur
numéro 4 enfoui sous
300 000 mètres cubes de béton,
13 500 tonnes de plomb et serti de tôle d'acier, - la dose actuelle serait de 2 millirems/heure soit l'équivalent de 17 rems par an. Toutefois, la situation reste évolu-tive car le bunker n'est pas totalement étanche. On a une circulation d'air pour le refroidissement du cœur dont la chaleur résiduelle serait de 35 degrés à 2 mètres du réacteur. • Les fuites du sarco-phage sont bien inférieures à celles d'une centrale en activité », affirme l'ingénieur en chef Guennadi Yaroslavtsev, qui n'a d'yeux que sur ses courbes de production : 20 milliards de kilowatt/heures produits depuis la remise en route de trois réacteurs (décembre 1987), et les objectifs du plan (-le plan 1987 a été réalisé et celul du premier trimestre 1988

Un vent de fronde

Mais ce sont des kilowatts particulièrement coûteux. « La catastrophe nous a coûté trente-deux morts, deux cent trente-sept irradiés, cent trente-cinq mille évacués et 8 milliards de roubles », résume sèchement Alexandre Kovalenko. Et ce n'est pas fini : il faut constamment recommencer le découpage des terres contaminées, prendre mille précautions qui entravent la production et payer double un personnel contraint à travailler à mi-temps. Quant aux tranches 5 et 6 de la centrale dont la carcasse inachevée ressemble aujourd'hui au réacteur numéro 4 après l'explosion, – elles sont gelées jusqu'à 1991 au moins, sinon définitivement abandonnées. Dans tout le pays, des voix autorisées supplient le ministère de l'énergie de ne pas construire les six réacteurs encore au programme en Ukraine. Le gouvernement, obligé à un minimum de «glas-nost», devra donc dépenser des trésors d'énergie pour convaincre...

Il voit aussi se lever un vent de fronde parmi les paysans évacués en 1986. A Nebrat, où nous avions rendu visite aux kolkhoziens nouvellement installés (le Monde du 24 octobre 1986), le soulagement d'avoir retrouvé un toit et une terre a fait place à la morosité. « Ils veulent tous rentrer au village, même les enfants », constate la directrice de la toute nouvelle école. « Ce ne sont pas les radiations qui les minent, mais l'exil », diagnostique le médecin de la com-munauté. Une kolkhozienne aux dents d'or résume à sa façon la situation: - Notre nouvelle maison est peut-être correcte mais c'est un terrain vague ; ici, plus de vergers, plus de rivière, plus d'étang, et on n'a même plus le droit d'avoir une vache à l'étable! » Certains, n'y tenant plus, sont retournés dans leur village d'origine. Les autorités, tolérantes à l'égard des plus âgés, leur apportent vivres et eau minérale. On compte aujourd'hui quelque cinq cents autoretournés » dans la zone des 30 kilomètres.

La « tragédie » de Tchernobyl, comme disent les Soviétiques, attend toujours son dénoueme

ROGER CANS.

(1) Il s'agit surtout de réservistes (1) il s'agit surtout de réservistes ou d'hommes de plus de trente ans. Les militaires qui ne veulent pas travailler dans la zone contaminée sont employés alemour. An lendemain de l'explosion, un officier et cinq hommes avaient refusé de « nettoyer » le toit du réacteur numéro 3.

 Décès d'un membre de la commission gouvernementale sur Tchernobyl. — La télévision soviétique a annoncé, vendredi soir 29 avril, le décès d'un membre de la commission gouvernementale créés après la catastrophe à la centrale nucléaire de Tchernobyl du 26 avril 1986, l'académicien Valery Legassov. La télévision a indiqué que M. Legassov, membre du présidium de l'Académie des sciences d'URSS, était most margardi demic à l'académie à l'académie de l'Académi était mort mercredi demier à l'âge de cinquante et un ans, mais n'a pas précisé la cause de son déc notamment s'il était lié ou non a son exposition aux radiations lors de ses séjours dans la région de Tchemo-byl. — (AFP.)

MÉDECINE

Selon la direction générale de la santé

Le SIDA remet en question les collectes de sang sur la voie publique

collectes de sang sur la voie publique et les abandonner dans les villes et les régions où le taux de dons de sang contaminé par le virus du SIDA est élevé. Telles sont les principales recommandations faites par la direction générale de la santé, au terme d'une étude portant sur l'ensemble des dons de sang effectués en France en 1987.

Le dépistage systématique des donneurs de sang mis en place en avril 1985 par le gouvernement a permis d'améliorer de manière très importante la sécurité des transfusions sanguines (quatre mille unités de sang potentiellement contagieux ont ainsi pu être détectées et élimi-nées). Pourtant un doute subsiste toujours sur la possibilité d'une contamination à partir d'une transfusion d'un sang apparemment séro-négatif mais contagieux. « Comme pour tout autre acte médical utilisant des produits d'origine humaine et des tests biologiques, la sécurité ne peut être considérée comme abso-lue », peut-on lire dans le dernier

Il fant diminuer le nombre des numéro du Bulletin épidémiologi-ollectes de sang sur la voie que hebdomadaire de la direction ablique et les abandonner dans générale de la santé. (N° 15-1988) selon lequel - des contamit peuvent encore se produire ..

De récentes études montrant de manière très nette que les cas de sang contaminé concernent beausang contamine concernent beau-coup plus les nouveaux donneurs de sang (1,3 pour 1 000 en moyenne) que les donneurs réguliers (0,1 pour 1 000). La direction générale de la santé recommande donc d'augmen-ter le recours à ces derniers. Elle souligne aussi que la diminution du nombre d'unités de sang collectées pourrait être « compensée » par une meilleure utilisation des quantités

Une enquête effectuée par le Service des statistiques des études et des systèmes d'information du ministère des affaires sociales et de l'emploi (SESI), établit sans ambi-guïté que certaine régions françaises sont beaucoup plus touchées que d'autres par l'épidémie. il s'agit notamment de l'Île-de-France et de la région Provence-Alpes-

JEAN-YVES NAU.

L'association Alma Mater est dissoute par la cour d'appel

Les mères porteuses hors-la-loi

MARSEILLE

de notre correspondant

• Je ne suis pas surpris. Je suis simplement atterré. • C'est en ces termes que le docteur Sacha Geller, président de l'association Alma Mater, créée à son initiative pour faciliter les « prêts d'utérus », a accueilli l'arrêt de la première chambre civile de la cour d'appel d'Aix-en-Provence, confirmant le jugement de dissolution prononcé par le tribunal de grande instance de Marseille le 16 décembre 1987. Cette association de mères porteuses facilitait le contact entre les couples stériles et des femmes acceptant de porter un enfant moyennant le règle-

La décision de mettre fin aux activités d'Alma Mater et de deux autres associations françaises similaires avait été prise en octobre 1987, après que M= Michèle Barzach eut demandé au garde des sceaux de lutter - contre le commerce d'enfants, nouvelle forme d'esclavage. Cette demande sui-vait la plainte d'une jeune Lyonnaise, Anne-Marie, qui réclamait l'enfant naturel qu'elle avait remis à un couple de l'association et par son

La décision de la cour d'appel ne constitue pas une surprise, mais on pouvait penser qu'un sursis serait octroyé à Alma Mater afin de permettre aux grossesses en cours d'aller à leur terme. Actuellement, dix-huit mères porteuses inséminées par le docteur Geller sont enceintes. ct se trouvent déjà en e état d'apesanteur juridique ».

Celles-ci, qui étaient présentes à l'audience, ont affirmé leur volonté d'aller au bout de leur « contrat ». Quant au docteur Geller, il a déclaré : • Je n'abandonnerai pas les coupes stériles. Si l'un d'eux se présente à mon cabinet accompagné d'une mère porteuse recrutée par petite annonce, je pratiquerai l'insé-mination, comme mon devoir de médecin me l'ordonne. Chacun se débrouillera désormais. Alma Mater évitait l'instauration d'un marché noir de prêt d'utérus. Je ne peux pas garantir qu'il en sera ainsi à partir du moment où les scellés sont apposés sur la porte de notre siège social. Rien ne peut étouffer le désir d'enfant. Je ne wis pas en quoi le don de gestation volontaire est plus « immoral » que le don de sperme ou la procréation médicale assistée. >

JEAN CONTRUCCI.

ا حكدًا من الأصل

La passion d'un maître pompier

Léon Bonnat, qui régna sur la peinture académique de la fin du siècle dernier. serait sans doute tombé dans l'oubli le plus total s'il n'avait réuni une étonnante collection d'œuvres d'art qu'il légua à sa ville natale Bayonne.

Le plus illustre des enfants de Bayonne, Léon Bonnat, s'est éteint le 9 septembre 1922. Dans sa ville natale, les drapeaux sont mis en berne. Les magasins ferment en signe de deuil. Quelques années auparavant, le peintre avait été célé-bré à l'unisson du premier magistrat de France, Raymond Poincaré, en visite officielle. L'un des rares présidents de la IIIe République ignoré de son pinceau. Lassitude du vieux maître? Tout le gotha du siècle finissant avait défilé devant son chevalet, de Victor Hugo à Ferdinand de Lesseps en passant par Thiers, Renan et Félix Faure.

Signe d'un tournant de la mode? Les pompiers qui sont de toutes les époques, commençaient à éclaireir leur palette, un demi-siècle après les premiers impressionaistes. . Ils volent de nos propres ailes », bou-gonnait le vieux Degas. Bonnat, lui, restait fidèle à la manière sombre de ses maîtres espagnois, indifférent aux railleries de ses élèves des beaux arts qui brocardaient son habilité à rendre la redingote cirage sur fond de botte couleur caca ».

Cela n'empêchait d'ailleurs pas ses concitoyens de lancer une souscription pour lui élever - de son vivant - une statue. Bonnat mourut quelques semaines avant l'inauguration du monument qui disparut pen-dant la dernière guerre, fondue par

Il ne resterait donc rien de rissime mandarin des arts s'il n'avait montré un grand discernement dans l'établissement d'une for-

Souscriptions:

de Georges de la Tour

à Hubert Robert

La souscription publique lancée pour faire entrer au Louvre le Saint-

midable collection: 379 tableaux, 1800 dessins, 610 sculptures, anti-ques et médailles qu'il allait léguer à sa ville natale. J'acquittais, écrivait-il, une dette de reconnaissance, car c'est à elle que je dois d'avoir pu dans ma jeunesse aller à Paris et à Rome achever mes études commencées à Madrid. » Le musée spécialement construit pour le legs a été récemment restauré et l'inven-taire de ses richesses est aujourd'hui facilité par l'édition d'un catalogue publié grâce à la fondation Paribas (1).

Vincent Ducourau, conservateur du musée et auteur du volume, fait ressortir l'éclectisme de Bonnat. La boulimie du peintre est encyclopédique. Toutes les écoles doivent être ésentes sur ses murs ou dans ses cartons, et toutes le sont. Avec des bonheurs divers.

L'Espagne, bien sûr, est à l'hon-neur. C'est la découverte du Prado qui déclencha la vocation du peintre. A côté des primitifs aragonais, deux beaux Greco, un Ribera - sa passion - mais surtout trois Goya dont le portrait du duc d'Osuna, une œuvre majeure, et un autoportrait magnifique.

Chez les Flamands, une série exceptionnelle d'esquisses de Rubens et des études de Van Dyck. Un survol de l'art italien est possible grâce à de nombreux dessins : Vinci, le Titien, Raphaël, le Corrège, Caravage, Véronèse, Carrache, Guardi, Tiepolo. Bonnat les achetait souvent au prix fort. Il paya une sanguine de Michel-Ange 15000 francs or : l'équivalent de ce qu'il demandait pour une de ses toiles.

Onelones très beaux lavis de Rembrandt font oublier les faux qu'il a achetés. Son goût pour le por-trait l'a conduit à privilégier chez les Anglais, Reynolds et Lawrence, dont il a acquis un éblouissant Heinrich Füssli, ainsi qu'un Bonaparte de Philips an visage rêveur, presque

Chez les Français, outre les œuvres d'Ingres - un Charles X en

tale ou animale dans l'histoire du

costume est pleine de charme. On

doit visiter l'exposition, nous

conseille Guillaume Garnier,

conservateur du Musée Colliera.

comme on lit « une belle encyclo-

pédie de la faune, des oiseaux sin-

guliers, des fruits exotiques. C'est d'abord un sujet visuel ».

Sur les soixante-dix mille pièces appartenant au musée, une soixan-taine de robes ont été sélectionnées

ainsi que bon nombre de gravures

d'aquarelles, de broderies de gilet du dix-huirième siècle, de cha-peaux, de toiles d'ombrelle, de bot-tines brodées, d'éventails.

Le parcours se divise en plu-

sieurs étapes : les fleurs (robes à la française, iris géants de Bal-

main), les fruits, les animaux

(robes garnies de plumes de van-tour de Castillo, étonnants porte-

gants à tête de bouledogue, feutres 200logiques d'avant-guerre hérissés de grandes ailes de velours ou

sommés d'un hibou). Les méta-

phores de Poiret (En habiliant

tenne de sacre, grotesque à sou-hait - de prudhon et de Girodet, il a accumulé des œuvres de Géricault et les études de Delacroix. Mais s'il possédait quelques toiles de l'école de Barbizon, il s'est refusé à acheter le moindre impressionniste, en dehors de deux petits formats de Degas. Celui-ci était son ami et les cenvres en question le touchent de près : il s'agit de son propre portrait et de celui d'un de ses proches.

Les acquisitions de Bonnat rénondent presque toutes à un souci particulier. Plus que l'œuvre achevée, il s'est attaché à réunir le plus grand nombre possible d'esquisses, d'ébauches, d'études, de ses peintres favoris. Comme s'il essayait de démonter chez eux le processus de la création. « Les dessins, nous dit-il, nous apportent en quelques instants la pensée exacte et intime du mat-tre. » Sa myopie ne lui a pas fait découvrir le secret du génie, mais qu'importe: il a laissé à sa ville un bel héritage que Vincent Ducoureau augmente avec acharnement.

Le musée va bientôt recevoir une antre importante donation: celle d'Helleu, peintre des élégantes de la Belle Epoque, Watteau à vapeur, selon Degas. Comme Bonnot, il a laissé, lui aussi, une riche collection. Du coup, le bâtiment, devenu trop exigu, va devoir s'agrandir et occu per l'hôtel de police, de l'autre côté de la rue, laissé vacant par la muni-

EMMANUEL DE ROUX.

(1) Ce volume (128 pages, 120 F) est diffusé en librairie par les éditions Albin Michel. Il fait partie de la collec-tion « Musées et monuments de France » financée par la Fondation Paribas. Celle-ci entend doter les musées les moins favorisés d'un instru-ment destiné an grand public. Ont déjà été publiés des ouvrages consacrés au Musée Carnavalet, au Musée de Ver-sailles et au Musée Gustave-Morean. D'antres faisant l'inventaire des musée de Lyon, de Grenoble et d'Ecouen doi-vent paraître en 1988.

MODE

« Nature-Couture » au Musée Galliera

Le jardinier des modes

Thomas de Georges de la Tour n'aura pas totalement atteint son objectif final. Il fallait 32 millions de francs pour l'acheter à l'ordre de Malte, son propriétaire. Samedi 30 avril, à quelques heures de la clô-Il y a quatre mois, les couturiers présentaient de francs. Le ministère des finances, de jardinage pour l'été. il l'a annoncé, fera la différence. Le D'Ungaro à Lanvin, don le plus important émane d'une inconnue de la direction des musées: Mª Grandey-Pestel, qui a versé 5 millions de francs. Viennent ensuite les aéroports de Paris (3 milon vit des femmes-fleurs garnies de jupes à pétales. de brassards-choux, ensuite les aeroports de Paris (3 milions de francs), la société immobilière SARI-SEERI (2,5 millions de francs), l'association des Amis du Louvre (2 millions de francs) et Yves Saint-Laurent (1 million de francs). Mais les petits donateurs et défié pendant quarante jours au de sacs-arrosoirs et de chapeaux-corbeilles. Le Musée Galliera s'est mis à l'unisson. ont défilé pendant quarante jours au Jeu de Paume, où était exposé le L'exposition consacrée à la représentation de la nature végétableau, pour verser leur obole dans

C'est maintenant au tour des Amis du musée-promenade de Mariy de lancer une souscription. Pour acquérir une très belle toile d'Hubert Robert : le Jei d'eau du bosquet des muses de Marly, qui sera mise en vente aux enchères publiques à Drouot-Montaigne le 30 mai. Cette œuvre, qui appartient actuellement à la collection Roberto Polo, est estimée à 2 millions de le conseil général du dénar-Poio, est estimee à 2 ininions de francs. Le conseil général du département des Yvelines a déjà accordé pour sa part une subvention de 250 000 francs au titre de la sous-

une urne noire et supputer le nom-bre de centimètres carrés ainsi

Michel David-Weill nouveau président du Conseil artistique des musées

Michel David-Weill, associé Michel David-Weill, associe gérant de Lazard frères et Compa-gnie, a été élu président du Conseil artistiques des musées. l'instance chargée de donner son avis sur les acquisitions des musées nationaux, a amonoé jeudi 28 avril la direction des Musées de France. Michel David-Weill apparatient à une célè-David-Weill appartient à une celè bre famille de collectionneurs. Il est également président du Conseil supérieur du mécénat culturel.

André Chastel, professeur hono-tire au Collège de France, a été élu vice-président par les membres du Conseil artistique, qui sont eux soit nommés par le ministre de la culture, soit membre de droit comme les conservateurs en chef par

Ces deux personnalités remplacent respectivement René Huyghe, de l'Académie française, qui souhai-tait abandonner cette présidence, et Jacques Dupont, récemment

La deuxième salle est consacrée aux tentatives de détournement, à la volonté de se rapprocher de la nature par nécessité (la guerre et les chapeaux en copeaux, les san-dales à semelle de bois articulée) ou par nostalgie de l'âge d'or (robes de mariée en fibre de coco signées Marie Beltrami).

> La fragilité du Musée

Mais ici, dans cette grande salle assombrie par la peinture rouille, la balade champêtre a la tristesse de l'hiver. Faute de moyens, la médiocre réalisation appauvrit le propos. Il manque un décor, une mise en scène, un catalogue.

Cette exposition, qui a été réalisée en deux mois et sans crédits spécifiques, met au grand jour la fragilité du Musée du costume de la Ville de Paris, dont le budget annuel s'élève, hors personnel, à 230000 francs. Les grandes manifestations spectaculaires et sponsorisées (les broderies Lesage en juin et « Mode et cinéma » des septembre) auxquelles sont respectivement consacrés 300 000 et 750000 francs, servent de para-vents à la relative misère du lieu. Les expositions dites secondaires ont de plus en plus de mal à se justifier auprès du public. Si les couturiers continuent d'alimenter le fonds en robes, les réserves du musée se sont toujours pas montra-

LAURENCE BENAIM.

* «Nature-Couture», Musée Gall'époque, éditions Grasset) pren-nent alors tout leur sens : «Elle 75016 Paris. Jusqu'au 29 mai.

Mort de la comédienne Germaine Delbat

Reine du second rôle au théâtre comme au cinéma, Germaine Delbat a été victime d'un malaise cardiaque alors qu'à quatre-vingt-quatre ans, elle tour-nait un film en Sicile. Elle avait débuté an théâtre dans les années 40 où elle

La comédienne Germaine Delbat et Gomorrhe, de Giraudoux, Lucie est morte dimanche 24 avril. Elle et le Boucher, de Marcel Aymé, Sud, de était âgée de quatre-vingt-quatre Julien Green, ou les Œufs de l'autruche, de Roussin. A l'écran, elle affectionnait les rôles de mères (elle fut celle d'Yves Montand dans le Fils et celle de Robert Hossein dans Prêtres interdits) puis de grand-mères. Elle a également tourné pour la télévision plus de 300 rôles dans des dramatiques ou des

VARIÉTÉS

Flamenco et tziganes

La musique des frères nomades, gitans et tziganes n'a cessé de fasciner les sédentaires, fixés dans les villes. La mode s'y est mise. Le flamenco puro est partout (le Monde du 30 avril) et laisse derrière lui ses bâtards – ainsi Clémentine Celarie au Bataclan. Quant aux tziganes, ils chantent.

Ceux de Moscou seront pour la p fois à Paris, au Théâtre Mogador à l 5 mai. Et nos tziganes à nous, pl que les vrais, nos Zingaros, pou leur féerie noire, musicale et é jusqu'au 14 mai, sous chapiteau (91, boulevard de Charonne (43-71-



Clémentine Celarié au Bataclan

Est-ce parcequ'elle est née en Afrique noire, où elle a passé les douze premières années de son enfance, que Clémentine Celarié a toujours été attirée par les musiques l'emborantes blusse soul sique se les musiques de les parties d flamboyantes, blues, soul, jazz? Elle donne ses premiers concerts dans les rues de Saint-Germaindes-Prés et du quartier Latin au début des années 80, fait « la manche » pendant plus d'un an. Presque en même temps, elle est standardiste à France-Inter, où elle délivre des « messages pratiques ». Elle suit des cours de chant, de danse, apprend à

PHOTO

Un album de photos aux éditions Pierre Fanlac

Bain public

Palper à l'œil nu la chaleur, agir en embuscade, sans déranger, et réaliser sur ce lieu troglodytique un vision, telle était visiblement l'intention de William Betsch lorque, en février 1979, il pénétra avec son appareil dans le Hamman Moulay Idriss, de Fès. Venu - voir ce qui devait rester

caché . il découvre à leur insu, de ses yeux embués, des silhouettes suantes et enfumées, penchées sur des bassins, se livrant à l'envoûtant rituel du lavement et de la purification. D'ablution en aspersion, la gestuelle des corps, aux visages estompés, pétris par des mains serestompes, petris par des mains ser-viles avant de passer à l'étude, donne l'impression d'une danse secrète, d'un ballet figé, mystérieu-sement suggéré par l'indécision du flou et du bougé. Nappées par un ruissellement de vapeur, le pointillisme de cette approche fond ensemble torpeur, indiscrétion et culte sacré autant que familier. Opérant à travers un voile irréel, l'œil de Betsch préserve intact l'aura de cet antre où les corps sacrifient à un rite ancestral bien décrit dans un beau récit, un brin lyrique, de Carole Naggar.

Tirée à mille exemplaires, cette publication permet de saluer la pro-bité d'une maison d'édition familiale, créée en 1942, fixée à Périgueux, dont le catalogue passe de la préhistoire à l'histoire, de l'ethnographie au tourisme, de l'art et de la littérature à la photographie.

* Le Bain, cité de sang, photogra-phies de William Betsch, texte de Carole Naggar, éd. Pierre Fanlac, 76 p., 120 F, 12, rue Professeur-Peyrot, 2400 Périgueux. Les photos de ce livre sont exposées jusqu'au 7 mai à la librairie-galerie La chambre Claire », 14, rue Saint-Sulpice, Paris-6.

jongler à l'école du cirque d'Annie Fratellini, devient comédienne et présente, au Théâtre de Dix-Heures, un spectacle de sketches et de chansons imaginés par Topor.

Il y a un an, pendant le tournage du film De sable et de sang, de Jeanne Labrune, Clémentine Celarié découvre Nîmes, la Camargue, les Gitans. Et le flamenco, Elle trouve la complicité de guitaristes nîmois (les frères Cortes et les frères Aubry). Et, ensemble, ils repren-nent les compositions de Paco de Lucia, imaginent d'autres chansons, adaptant au flamenco Ne me quitte pas de Jacques Brel.

En mars, Clémentine Celarié anime les soirées du Privilège, le restaurant du Palace. Le succès l'a amenée pour trois concerts au Bataclan. Entourée cette fois de huit musiciens (guitaristes, clavier et saxophoniste), elle présente un spectacle. - Flamme's n' co -.

CLAUDE FLÉOUTER. ★ Batacian, ce 30 avril à 20 h 30.

Les tziganes à Mogador

Nikolaï Slitchenko est chanteur et dirige à Moscou le Théâtre

montent sur scène et lui Quand on dit - tzigane cabaret, on entend des v goureux, on voit des gile Les stars du Théâtre Ro

Roman, salle désuète et c

réservée aux spectacles

Quand il chante, il s'arra

La douleur d'aimer co

corps. Sa voix brisée s gronde les malheurs et les

peuple errant. Des dam

prètent quelques classiques Yeux Noirs, Cocher ralen vaux... Mais, sur accomp de guitares, livret avec sonore, c'est une autre im leur spectacle présente à du 5 mai au 26 juin : de tions naïves évoquent l'h nomades, les terres de celles d'Egypte, d'Europe la Russie. Leur place dan ture, slave et française Esmeralda, Carmen...; le la vie nouvelle. Et toujou lité d'une culture qui ne se fixe pas, ,z: la difficulté de s'exprimer...

CINÉMA

« Shadows in Paradise » de Aki Kaurismaki

Amours de prolétaires

taciturne même avec son copain de travail, il vit seul dans un modeste logement, avec la télévision, des journaux de bandes dessinées. Et puis, Nikander rencontre Ilona, caissière de supermarché, moins résignée que lui à sa condition puisque, renvoyée par le patron, elle n'hésite pas à s'emparer d'un coffret contenant l'argent de la recette.

C'est le seul élément de fait divers de ce film finlandais (remarqué au Festival du cinéma nordique de Rouen) qui, par certains côtés, rappelle les chroniques néo-réalistes itaiennes écrites autrefois par Zavattini. Helsinki est une ville grise, terne, aux immeubles de béton. Le travail d'éboueur, avec du

matériel perfectionné, ne salit pas.

C'est une routine. Les gens boivent par ennui. Pourtant, la réalisation évite le misérabilisme. Un homme et une femme, ni beaux ni laids, ordinaires (remarquablement interprétés par Matti Pellonfaa et Kati Outinen) vivent une sorte d'aventure qui rompt la monotonie quotidienne, puis font le difficile apprentissage d'une existence commune, dans les disputes, les crises, le choc de deux libertés, de deux inquié-

A Helsinki, Nikander est chauffeur d'une benne à ordures. Il fait tous les jours les mêmes gestes, il est fait rencontrer des êtres paumés, comme dans toutes les sociétés occidentales, qui ont besoin d'amour et défendent leur dignité. Pas des étrangers. Des proches.

JACQUES SICLIER.

• INTERDICTION. - Un film interdit au moins de dix-huit ans par la commission de contrôle et par M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication. Il s'agit du Rescapé, du réalisateur algérien vivant en França, Okacha Touita, qui est présenté en avantpremière au Festival du film arabe. La production (Fennec Prod.) et la distribution (Neuf de Cœur) protestent et soulignent que l'intrigue traite des difficultés d'intégration et des problèmes de drogue sans aucune complaisance. Contrairement à un film comme Neige sur Beverly Hills, autorisé pour tous les publics

● Cinéma cubain. - Le Den- -no fert, 24, place Denfert-Rochereau, ,uc présente jusqu'au 10 mai un panorama du cinéma cubain. Douze films (récents et sous-titrés), plus des 25 courts métrages et des dessins en animés. Renseignements : 43-21- -?. animés. Renseignements: 43-21-

Bollarante

PATRICK ROEGIERS.

Depuis janvier 88, le VI^e arrondissement. quartier des lettres et de l'élégance, est entré dans la communication du XXI^e siècle.

Alliance de la plus haute technologie audiovisuelle et du bon goût le studio Bonaparte diffuse avec France Télécom vos images dans le monde entier; programmes T.V., téléconférences, conventions, défilés de mode...

76 rue Bonaparte, Paris 6" - Tel. 43 261212 - Documentation ou rendez-vous sur place, nous vous ferons partager notre passion.

Spectacles

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

LECTURES DE LETTRÉS D'AMOUR. Café de la danne (43-57-05-35), 18 h 30. LES VOISINS. Th. du Marais (42-78-

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). L'Iuvité: 20 h 30. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers tango: 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30.

ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23). Le Malade imaginaire: 21 b, dim. 15 h 30.

ATELIER (46-06-49-24). La Double Inconstance: 15 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Saile Louis Jouvet. Correspon-dance à trois Rifle-Pasternak-Tsvetaleva (Conversations d'artistes): 18 h 30, jeu. 20 h. Maîtresse d'esthète (Conversations d'artistes): 18 h 30. Entretien avec le professem Y (Conversations d'artistes): 18 h 30.

BERRY (43-57-51-55). Poèmes : 18 h 30. Boris Godounov : 20 h 30. BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). Je ne veux pas mourir idio: 16 h et 20 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). La petite chatte est morte: 15 h 30, mer., jeu., ven., mar. 18 h 30. Bacchus: 18 h et

jeu., ven., mar. 18 h 30. Bacchus; 18 h et 21 h 30. CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). La Reine des neiges : 22 h. CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-

'08-39-74). Volpone ou le renard : 20 h 30, dim. 16 h. CARTOUCHERIE THÉATRE DE L'AQUARIUM (43-74-72-74). Les Oc-

cupants: 20 h 30, dim. 16 h.
CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). Salle L. Un mouton à l'entresol suivi de la Pièce de Chambertin : 20 h 30. La Pièce de Chambertin : 20 h 30. CARTOUCHERIE THÉATRE DU SO-

LEIL (43-74-24-08). L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves : 18 h 30, dim. 15 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Et vote... la galère !... : 21 h, dim. 15 h 30.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Prince CINQ DIAMANTS (45-80-51-31), Prince des nuées dénué de tout : 16 he 20 h 45. CITÉ (NTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). Grand Théâtre. Mime contemporain : 20 h 30. La Galerie. Rip : 20 h 30 ct 22 h, mer., jou., veu, mar. 20 h 30. La Resserre. Le Défire du serpent : 20 h 30.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elysée : 21 b, dim. 15 b 30. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11).

Voltaire' Folies: 19 h 30 et 21 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richelien. La guerre de Troie n'aura pas lieu : 14 h. Le Véritable Saint-Genest, comédien et martyr : 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Ma-

sure: 21 h, dim. 15 h 30.

DEUX ANES (46-06-10-26), Elysée....moi: 21 h, dim. 15 h 30. DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Le

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres: 20 h 15. Nous on fait où on rous dit de faire : 23 h.

EDOUARD-VII SACHA GUTTRY (47-

42-57-49). Les Liaisons dangereuses : ELDORADO (42-49-60-27). Aventure à

Tabiti: 15 h, mer., jeu. 15 h. ESPACE KIRON (43-73-50-25). The Ma-ESPACE MARAIS (42-71-10-19). La Mouette : 20 h 30, dim. 18 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. Oui mais non : 18 h 30. Chat qui

FONTAINE (48-74-74-40). Hors limite: 18 h et 21 h. GAITÉ-MONTPARNASSE GAILE-MUNITARINASSE 16-18). Jæ Egg: 20 h 45, dim. 15 h. GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51), You're

GRAND HALL MONTORGUEIL (42-

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Lettre d'une inconnue ; 18 h 45. La Sorcière : 20 h 30. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). La Métamorphose : 17 h 30 et 21 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice chauve: 19 h 30. La Leçon: 20 h 30. Proust: j'avaix toujours quatre ans pour elle: 21 h 30. La BASTILLE (43-57-42-14). Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville: 21 h 15.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Ce que voit

Fox (Fall): 21 b.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît: 20 b. Pierre Péchin: 21 b 45.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). Si on fai-sait le noir juste uon minute?: 18 h 30 et 21 h. 21 h.

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02).
Spectacle de magie: 21 h, dim. 17 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Théâtre noir. Le Petit Prince: 20 h.
Nous, Théo et Vincent Van Gogh:
21 h 15. Théâtre rouge. La Ronde:
21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). Au bord du

MAISON DE LA POÈSIE (42-36-27-53). Hommage 3 Federico Garcia Lorca Duende: 20 h 30. MARIE STUART (45-08-17-80). Les Voi-

MARIGNY (42-56-04-41). L'Homme de la Manche : 21 h.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La

Menteuse : 18 h et 21 h, dim. 15 h.

Menteuse: 18 h et 21 h. dim. 15 h.

MÉNAGERIE DE VERRE (4.3-8-33-44). L'Anticyclone des Açores: 21 h.

MICHEL (42-65-35-02). Pyjama pour six: 18 h 30 et 21 h 30.

MICHODIÈRE (42-66-26-94). Show André Lamy L'Ami public n°1: 18 h 30 et 21 h 30.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Socret: 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Fioretti, d'après la vie de saint François d'Assise: 21 h, dim. 15 h 30.

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (45-35-75-23). Buffon côté jardin : 16 h et 18 h, mer., ven., dim., lun. 16 h, jeu. 14 h et 15 h. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Une soirée pas comme les autres : 18 h 30 et 21 h 30.

ŒUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas Rappaport: 20 h 45, dim. 15 h.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93).

Grande salle. La Madeleine Proust à
Paris : 21 h, dim. 15 h. Petite salle. J'ai
pas le choix, je chante Boby Lapointe :
20 h 30, dim. 15 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurinberlo ou le Réactionnaire amoureux : 20 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Judas Pilate (d'après Figures et Paraboles) : PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).

La Taupe: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. POTINIÈRE (42-61-44-16). Agatha: 19 h, dim. 17 h 30. Et puis j'ai mis une cravate et je suis allé voir un psychiatre: 21 h dim 15 h

RANELAGH (42-88-64-44). Pendant ce temps nos deux héros... : 20 h 30, dim. (dernière) 17 h.

RENAISSANCE (42-08-18-50). Good le Choc: 20 h 45. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Divas sur canapé: 20 h 30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), Jango Edwards explose au Splen-did': 20 h et 22 h. THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Enfin Bénureau : 20 h 30, dim. 16 h. 22, v la da fric : 22 h, dim. 14 h.

THÉATRE DE FORTUNE (43-56-76-34). La Petite Sirène : 21 h. THEATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80), Père : 20 h 30, THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salomé: 18 h. dim. 20 h 30. Salle L. L'Etranger: 20 h 30. L'Ecume

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Graud Foyer, Poroles en voyage: 15 h. mer., jeu., ven., mar. 14 h 30, jeu., ven., mar. 10 h. Théâtre Gémier. Sous les boulingrins bleus: 20 h 30.

THEATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Grande salle, L'in-convenant : 15 h et 20 h 30. Petite salle. Les Chaises : 21 h. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Petite salle. Fièvre romaine : 21 h, dim. 15 h et 18 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). La Timbale: 15 h 30. Il était temps que j'arrive: 20 h 15. Smain: 21 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Istanbul Hö-

Le Détour : 21 h 30.

Samedi 30 avril - Dimanche 1ª mai

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), El do (Bil) Baxter) : 20 h 30.

VARIÉTÉS (42-33-09-92). C'est encore micux l'après-midi: 20 h 30, dim. 15 h. ZINGARO (CHAPITEAU CHAUFFÉ)

Les concerts

CRYPTE SAINTE-AGNES (42-96-88-32). Stèles pour l'empereur de Chine. 20 h 30, sam. D'après l'œuvre de Victor Segalen. Musiques de Debussy et Krenski. Avec des textes dits par Jean-Loup Philippe et Alain Krenski (piano). Calligraphies exécutées sur scène. Avec Kijno et Chu-Teh-Chun (peintre). Liszt-Bandelaire. 20 h 30, sam. Avec Alain Krenski (piano). Musiques de Liszt et Wagner. - Le Spleen de Paris -dit par Jean-Loup Philippe.

EGLISE AMERICAINE DE PARIS New London Singers. 18 h, dim. Dir. G. Rose. Œuvres de Bach, Parcell, Passereau, Bruckner, Debussy, Saint-Saëns, Copland. Entrée libre.

CLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE, Orchestre Jean-Jacques Wiederker, 20 h 30, ven., sam. Orchestre de cham-

bre. A. Wiederkor (violoa), C. Schneider (mandoline). Œsvres de Vivaldi, Scar-latti, Mozart.

EGLESE SAINT-ROCH (42-61-93-26). Orchestre français d'oratorio. 16 h. dim. Dir. D. Rouits, avec C. Bajac (soprano). A. Aubin (haute-contre). H. Lamy (ténor), J.-L. Jurdon (basse). Avec 'ensemble vocai J. Ibert de Tours. Œuvres de Mozart et Beethoven.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-41-42). Nuit des musiques d'en France. 21 h 30, sam. Avec des musiciens, des chanteurs, des conteurs de Bretagne, Gascogne, Auvergne et Pro-

vence.

NOTRE-DAME DE PARIS (entrée tibre). Bruno Mathieu. 17 h 45, dim. Guvres de C.-M. Widor.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Ensemble d'archets français. 20 h, sam. Dir. J.-F. Gonzales, G. Croitorou, J.-F. Gonzales, B. Garlej (solistes). (Envres de Vivaldi.

Les Trompettes de Versailles. 21 h, dim. Œuvres de Bach, Hacadel, Vivaldi, Tele-mann, Lully. Purcell. THEATRE RENAUD-BARRAULT (42-S6-08-80). Michel Deneuve. 21 h, sam. (dernière). Œuvres de Satie, Bach,

Barry Douglas. | 1 h, dim. Piano. Œuvres de Beethoven, Chopia, Schumann.

92-82); UGC Biarritz. 8° (45-62-20-40); v.f.: Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

46-01).

FATAL BEAUTY (A. v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); George V. & (45-62-41-46); Sept Purnessiens, 14st (43-20-32-20); v.f.: Maxevilles, 9st (47-70-72-86); Pathé Français, 9st (47-70-33-88); Fauvette, 13st (43-31-56-86); Mistral, 14st (45-39-52-43); Pathé Clichy, 18st (45-24-40-01).

Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., vo.):
Gaumont Opéra. 2" (47-42-60-33); Cine
Beaubourg. 3" (42-71-52-36): Cluny
Palace, 5" (43-54-07-76): 14 Juillet Parmasse, 6" (43-55-8-00): UGC Biarritz.
8" (45-62-20-40): La Bassille, 11" (4354-07-76): 14 Juillet Beaugrenelle, 15"
(45-75-79-79); Le Maillot, 17" (47-4806-06).

(45-75-79-79); Le Mailioi, (7* (47-48-06-06).

FRANTIC (A., v.o.): Forum Horizon, 1° (45-08-51-57): Action Rive Gauche, 5* (43-29-44-40): UGC Oddon, 6* (42-25-10-30): La Pagode, 7* (47-05-12-15): Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08): George V, 8* (45-62-41-46); La Bastille, 11* (43-54-07-76): Escurial, 13* (47-07-28-04): Bienvenüe Montparnasse, 15* (45-44-25-02); Kinopanorama, 15* (43-06-50-50): v.f.: Rez., 2* (42-36-83-93); Pathé Français, 9* (47-70-33-88): Les Nation, 12* (43-43-04-67): Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50): Pathé Montparnasse, 14* (43-27-84-60): Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27): Pathé Cichy, 18* (45-22-46-01).

FRÉQUENCE MEURTRE (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26): Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82): Miramar, 14* (43-20-39-52): Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27).

GANDAHAR (Fr.): Studio 43, 9* (47-70-63-40).

GANDAHAR (Pf.) : Studio 43, 5 (47-76-63-40).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.) : Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65) ; Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): George V. 8: (45-62-41-461; Convention Saint-Charles, 15: (45-79-33-00). HIDDEN (A., v.o.): George V. 8: (45-62-41-46); Sept Parmassiens, 14: (43-20-32-20); v.f.: Maxevilles, 9: (47-70-72-86)

PONDICHÉRY JUSTE AVANT L'OUBLI (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40).

63-401.

SEPTEMBER (A., v.o.): Gaumont Les
Halles, 1a (40-26-12-12): 14 Juillet
Odéon, 6 (43-25-59-83): Gaumont
Ambassade, 8 (43-59-19-08); Gaumont
Parnasse, 14 (43-35-30-40).

Fairasse, 14" (43-37-30-40).

36 FILLETTE (*) {Fr.} : Epèc de Bois, 5' (43-37-57-47).

LES TRIBULATIONS DE MON GRAND-PÈRE ANGLAIS... (Sov... v.o.): Cosmos, 6' (45-44-28-80): Le Triomphe, 8' (45-62-45-76): 14 Juillet Bastille, 11' (43-57-90-81); L'Entrepôt. 14' (45-43-41-63).

TWIST AND SHOULT (Dan v.o.): 1-1-

Ide (45-43-41-63).
TWIST AND SHOUT (Dan., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6* (46-33-97-77).
UN ENFANT DE CALABRE (IL-Fr. v.o.): Les Trois Luxembourg, 6* (46-33-97-77).
UN ZOO LA NUIT (*) (Can., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6* (46-33-97-77).

UN ZOO LA NUIT (*) (Can., v.o.):
Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26): v.f.: Miramar. 14" (43-20-89-52).
URGENCES (Fr.): Saint-André-des-Arta 1, & (43-26-48-18).

1.A VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forum Are-enciel. 1" (42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, & (43-25-59-83): Gaumont Ambassade, & (43-59-19-08): George V. & (43-43-01-59): Parmette, 13' (43-31-59-86-86): Gaumont Albiata. 14" (43-27-84-50): Miramar, 14" (43-20-89-52): 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79). Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27): Le Maillot, 17" (47-48-06-06). Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

cinéma

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI

Les Enfants du Paradis (1943-1945), de Marcel Carné, 15 h; Cinéma britannique —documentaires, 19 h; la Femme flambée (1983, v.o.s.t.f.), de Robert Van Ackeren, 21 h.

DIMANCHE Reläche

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-35-57)

SAMEDI Wine of Youth (1924), de King Vidor, 15 h: les Trois Ages (1923), de Buster Keaton et Eddie Cline, 17 h; le Testament d'Orphée (1960), de Jean Cocteau, 19 h; Trans-Europe-Express (1966), d'Alain Robbe-Grillet, 21 h.

DIMANCHE

SALLE GARANCE. CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

SAMEDI Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988 : la Vaquilla (1984, v.o.). de Luis Garcia Berlanga, 14 h 30; Madrid (1986, v.o.), de Basilio Martin Patino, 17 h 30; Stico (1984, v.o.), de Jaime de Arminan,

DIMANCHE

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

SAMEDI Paris qui danse : Actualités anciennes : Actualités Gaumont, 12 h 30; l'Opéra danse : Ecole de danse de l'Opéra et Degas danse: Ecole de danse de l'Opéra et Degas (1971) de J. Bacque, Aurore (1982) de D. Delouche, Cendrillon à l'Opéra de Paris (1986), l'Adage (1964) de D. Delouche, Michael Denard danseur étoile (1975) de J. Scandelari, Une journée à l'Opéra (1944) de R. Hervouin, le Spectre de la danse (1961), 14 h 30; Régine Chopinot : Régine Chopinot (1987) de S. Dubor, la Chorègraphie Régine Chopinot (1985) de J.-P. Mirouze, le Défilé, de D. Ranz, 16 h 30; Comédie musicale: Bande annonce: Divine (1975) de D. Delouche, les Demoiselles de Rochefort (1967) de Jacques Demy, 18 h 30; Dancing: Paris, jeunesse et rock in roll (1966), Gala (1962) de Jean-Daniel Pollet, le Palace, le temple du disco (1979), Pourvu qu'on ait l'ivresse (1958) de Jean Daniel Pollet, Un spectacle populaire: le Bal (1981) de S. Roumette, On ne va pas se quitter comme ça (1980) de Jean-Louis Comolli, 20 h 30,

DIMANCHE

Les exclusivités L'AFFAIRE DU CANON NOIR (Chin., v.a.): Utopia Champollion, 5: (43-26-84-65).

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.) : Saint-André-des-Arts 1, 6º (43-26-48-18).

LES ANNÉES SANDWICHES (Fr.):
Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36);
UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94);
UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC
Champs-Elysées, 8º (45-62-20-40);
UGC Opéra, 9º (45-74-95-40); Les

Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); UGC Gobe-lins, 13" (43-36-23-44); UGC Conven-tion, 15" (45-74-93-40); Le Maillot, 17" (47-48-06-06); Images, 18" (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19" (42-06-70-79)

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr-AIL) :

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-Ail.):
Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Le
Triomphe, 8º (45-62-45-76); Les Montparnos, 14º (43-27-52-37).
LES AVENTURES DE CHATRAN
(Jap., v.f.): Les Momparnos, 14º (4327-52-37).
BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gaumont Les
Hailes, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 6º (43-25-59-83); La Pagode, 7º
(47-05-12-15); Gaumont ChampsElyséex, 8º (43-59-04-67); 14 Juillet Basuile, 11º (43-57-90-81): Escurial, 13º
(47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14º
(43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14º
(43-27-84-50); 14 Juillet Beaugrenelle,
15º (48-75-79-79).
BERNADETTE (Fr.); George V, 8º (45-

BERNADETTE (Fr.) : George V, 8 (45-

BENNADE II. (Fr.); George V, & (43-62-41-46).

BEYROUTH, THE LAST HOME MOVIE (A., v.a.): Epée de Bois, \$ (43-37-57-47).

BLANC DE CHINE (Fr.): Forum Arcep-Ciel, | w (42-97-53-74); Gaumont Opéra, 2 (47-42-69-33); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Les Montparros, 14 (43-27-52-37).

LA BOHÉME (Fr., v.o.): Vendôme

partos, 14 (43-27-32-37).

LA BOHÉME (Fr., v.o.): Vendôme Opéra, 2: (47-42-97-52): UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94).

BRÉVES RENCONTRES (Sov., v.o.): Epée de Bois, 5: (43-37-57-47).

BROADCAST NEWS (A., v.o.): Forum

Orient Express, 1et (42-33-42-26); Saint-Germain Huchette, 5et (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8et (43-59-36-14); Sept Parmassiens, 1et (43-20-32-20).

Parmassiens, 14 (43-20-32-20).

CHINA GIRL (A., v.f.): Rex. 2* (42-36-83-93).

CHOUANS (Fr.): UGC Moniparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

93-40); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

CORENTIN (Fr.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Pathé Hautefeuille, 6* (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Les Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvette, 13* (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14* (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

CRY FREEDOM (Brit, v.o.); Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Saint-Michel, 5* (43-26-79-17); Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); 14 Julilet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: Bretagne, 6* (42-22-57-97); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31).

DANCERS (A., vs.); Forum Horizon, 1* (45-08-57-57). Publi Hautefenille, 6*

mount Opéra, 9 (47-42-56-31).

DANCERS (A., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Pathé Haurefenille, 6º (46-33-79-38); George V, 8º (45-62-41-46); Trois Parnassiens, 14º (43-20-30-19); Pathé Maylair, 16º (45-23-27-06); v.f.: Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); Le Galaxie, 13º (45-80-18-03); Les Montparnot, 14º (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

36-10-96).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-lt., v.o.): Forum Arcen-Ciel, 1" (42-97-53-74); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); Les Trois Balzac, 8" (45-61-10-60); Sept Parrassiens, 14" (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52): Fauvette, 13" (43-31-36-86); Mistral, 14" (45-39-53-43). (4)-39-3-431.

LA DERNIÈRE IMPÉRATRICE (Chin, v.o.): Bretagne, 6 (42-22-57-97); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08).

260 CHRONO (A., v.o.): UGC Norman-die, 8' (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2' (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94). 74-94-94).

ECLAIR DE LUNE (A., v.o.): Gaumont
Les Halles, 1 (40-26-12-12); UGC
Danton, 6 (42-25-10-30): Gaumont
Ambassade, 8 (43-59-19-08): George
Ambassade, 8 (43-59-19-08): George

Ambassade, 8' (43-59-19-08); George V. 8' (45-62-41-46); La Bastille, 11' (43-54-07-6); Gaumont Parmasse, 14' (43-35-30-40); v.f.: Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13' (43-36-23-44); Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27).

ECRIT SUR DU VENT (A., v.o.): Forum Orient Express, 19' (42-23-42-26); George V. 8' (45-62-41-46); v.f.: Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31); Pathé Montparmasse, 14' (43-20-12-06).

ENGRENAGES (A., v.o.): Les Trois Bal-ENGRENAGES (A., vo.): Les Trois Balzac, 8' (45-61-10-60).

ETROTTE SURVEILLANCE (A., vo.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC Danton, 6' (42-25-10-30); Pathe Marignan-Concorde, 8' (43-59-

& PESTIVAL DU FILM ARABE Films présentés le diamache 1º mai CLUNY-PALACE 14 h: Mess les hommes, de R. El Mihi; 16 h 30 : Décembre, de M. Lakdar Hamina; 19 h: Le porteur d'eau, de S. Ahou Seif; 21 h 30 : Noces en Galilée, de M. Khleifi.

ALQUETTE JE TE PLUMERAL Film français de Pierre Zucca: Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Montparnesse, 6º (42-74-94-94); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Images, 18º 74-93-40); Images, 18r (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19

(42-06-79-79) ARDIENTE PACIENCIA. Film allemand d'Antonio Skarmeta, v.o.: Latina, 4 (42-78-47-86); Utopia

Champollion, 5 (43-26-84-65) CHERRY 2000. Film américain de HERRY 2000. Film américain de Steve de Jarnatt, v.o.: George V. 8° (45-62-41-46); v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Le Calaxie, 13° (45-80-18-03); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Trois Secrétan, 19° (42-06-79-79); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

MASCARA. (*) Film belgo-français de Patrick Comrad, v.o.: Ciné Beau-bourg, 3* (42-71-52-36); Studio de la Harpe, 5* (46-34-25-52); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biatritz, 8* (45-62-20-40); v.f.: Batritz, 8* (43-02-00-07); v.i.:
Paramonat Opéra, 9* (47-4256-31); Le Galaxie, 13* (45-0018-03); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Images, 18* (4522-47-94); Le Gambetta, 20* (4624-10-04)

MATADOR. (*) Film espagnol de Pedro Almodovar, v.o.: Ciné Beau-bourg, 3: (42-71-52-36); UGC Dan-ton. 6: (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40); UGC

LES FILMS NOUVEAUX v.f.: Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44); Images, 18: (45-22-47-94).

MES AMOURS DE 68. Film vouzos-Mes AMOUNES DE 68. rum yougus-lave de Goran Paskaljevic, v.o.: Forum Arc-en-Ciel, 1º (42-97-53-74); Saint-Germain Studio, 5º (46-33-63-20); Le Triomphe, 8º (45-62-45-76); Sept Parnassiens,

(4' (43-20-32-20). RENDEZ-VOUS AVEC LA MORT. Film américain de Michael Winner, v.o.: Forum Horizon, l" (45-08-57-57); Saint-Germain Village, 5* (46-33-63-20); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); v.f.: Concorde, 8 (43-39-92-82); v.1.
Saint-Lazare Pasquier, 8 (43-8735-43); Maxevilles, 9 (47-7072-86); Pathé Français, 9 (47-7033-88); Les Nation, 12(43-43-04-67); Pauvette, 13 (4331-56-86); Le Gafaxie, 13 (45-80-18-03): Mistrel, 14 (45-39-52-43): Pathe Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00): Le Maillot, 17

(47-48-06-06); Pathé Wepler, 18-(45-22-46-01). SHADOWS IN PARADISE. Film finlandais d'Aki Kaurismäki, v.o.: Reflet Lingus (L. 5) (43-54-42-34). UNE FEMME EN PÉRIL. Film américain de Peter Yates, v.o.; Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Pathé Hauteseuille, 6" (46-33-Pathé Hautefeuille, 6' (46-33-79-38): Pathé Marignan-Concorde, 8' (43-59-92-82); Trois Parnassiens, 14' (43-20-30-19); v.f.: Rex, 2' (42-36-83-93); Pathé Français, 9: (47-70-33-88); Fauvette Bis, 13- (43-31-60-74); Mistral, 14' (45-39-52-43); Pathé Momparnasse, 14' (43-20-12-06); UGC Convention, 15' (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18' (45-22-46-01); Le Gambetta, 20' (46-36-10-96).

Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59) :

PARIS EN VISITES L'Opéra -, 13 h 30, ball d'entrée (Michéle Pohyer).

- Versailles : la Grande et Petite Ecu-rie du château. Les collections de moulages antiques grecs et romains. 14 h 30, grilles de la Petite Ecurie, avenue de Paris (Monuments historiques). Eglise et bôtels de l'île Saint-Louis», 14 h 30, mêtro Sully-Morland, sortie boulevard Henri-IV (E. Romann). Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

 L'Opéra », 15 h, en haut des mar-ches (Tourisme culturel). • Le Palais de justice et la vie sous Saint Louis. La Conciergerie et la Sainte Chapelle •, 15 heures, sortie mêtro Cité (Isabelle Hauller). • La Madeleine •, 15 heures, façade principale (Paris et son histoire).

MONUMENTS HISTORIQUES « La sculpture des années 30 et l'his-toire de Boulogne au musée d'Art et d'Histoire », 14 h 30, 26, avenue

Andrée Morizet

Sculpture française du XVIIII siè-cle au Louvre . 15 heures, au pied du pavillon de Flore, côté Seine.

15* (45-74-93-40) 18* (45-22-46-01) 20* (46-36-10-96).

CONFERENCES Verrières-le-Buisson, salle des fêtes le Colombier, 14 h 15 : « Lazare Hoche ou l'honneur des armes », par Robert Garnier (Les lundis de Verrières).

3. rue Rousselet, 14 h 30, Abydos: heures : « Les renouvellements de Picasso . (Arcus). Picasso » (Arcus).

30. rue Saint-Guillaume (saile André-Siegfried), 17 h 30 : « Le bilan de la politique de M. Gorbachev à la veille de la conférence du PCUS », avec venic de la conference du recos», avec. S. E. Sergio Romano, ambassadeur d'Italie à Moscou, et M. Hélène Carrère d'Encausse (CERI, Fondation nationale des sciences politiques).

Cercle France-Amérique, 9-11, avenue Franklin-Roosevelt, 20 h 30: «Le Japonisme», par Emmanuel Prunier (Association des orientalistes de

MERCREDI

WIM WENDERS présente un film de ZÜLFÜ LIVANELI 'Zülfü Livaneli m'a fait lire le scénario qu'il avait

adapté du roman de Yachar Kemal, et j'ai VU un très très beau film. Quand j'en ai parlé à Zülfü, j'ai compris qu'il allait justement faire ce film que j'avais VU."

Distribué par les ACACIAS CINÉAUDIENCE

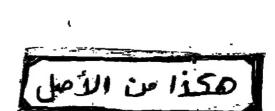
C'est simple, c'est beau, fort et terriblement vrai. Le cinèma français peut être fier d'avoir Mehdi CHAREF dans ses rangs. PHILIPPINE LEROY-BEAULIEU REMI MARTIN L'HISTOIRE D'UN MEC SIMPLE ET D'UNE FILLE COMPLIQUÉE

MEHDI CHAREF

MERCREDI

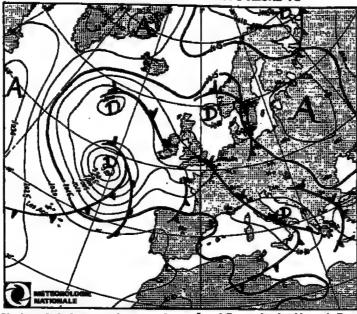


CREATION



MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 30 AVRIL 1988 A 0 HEURE TU



Un 1" mai pluvieux, avec beaucoap de vent sur l'Atlantique. Evolution probable du temps en beure UTC et le dimanche 1" mai à

Tout le pays se tronvera sous l'influence d'une dépression assez marquée au large de la Bretagne. La perturbation associée traversera toutes les régions, et des vents forts de sud nons apporteront de l'air doux.

Dimanche : De l'Aquitaine et des Charentes au Limousin, Centre, Tou-raine, Orléanais, Bassin parisien, Haute-Normandie et Nord-Picardie, on se réveillera sous la pluie, et le vent.

Du Midi pyrénéen et du Languedoc au nord-est, on verra le soleil en matinée, mais la pluie arrivera aussi pour la mi-journée. Sous la pluie, le vent de S-SO atteindra 50 à 60 kilomètres/heure dans l'intérieur, et à 60 kilomètres/heure dans l'intérieur, et 70 à 80 kilomètres/heure sur les côtes

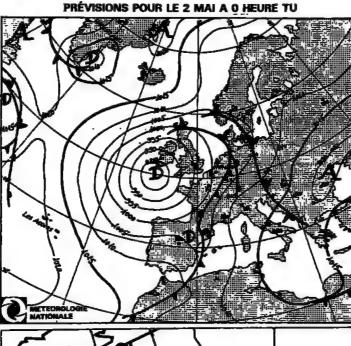
Le soleil sera plus durable sur la Provence et les Alpes, mais il y aura aussi des ondées ou des orages en fin d'après-midi. La Côte d'Azur et la Corse seront les plus épargnées, même si leur ciel se voile l'après-midi.

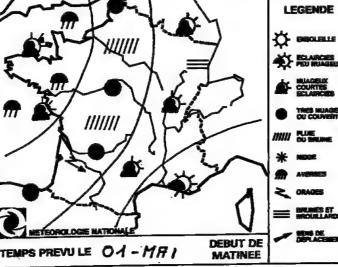
Après le passage de la perturbation, c'est-à-dire, sur la Bretagne, la Basse-Normandie et les Pays de la Loire, les passages nuageux resteront nombreux, il y aura aussi des ondées. Ce temps instable gagnera anssi les Charentes, la Tou-raine et la Haute-Normandie l'après-midi, puis le Bordelais, le Bassin parisien et le Nord pour le soir.

C'est sur la Bretagne que le vent de Sud souffiera le plus fort, avec des pointes à 80/90 kilomètres-heure.

Sur le quart sud-est du pays, on aura 6 à 9 degrés au petit jour, et 10 à 12 degrés sur la côte méditerranéenne. Il fera 20 degrés l'après-midi sur la Côte d'Azur et la Corse, mais 15 à 17 degrés

frais le matin, 3 à 6 degrés, et il fera 15 à 16 degrés l'après-midi.





TEMPÉRATURES

	Valours extrêmes relevées antre le 30-4-1988 le 29-4-1988 à 6 heures TU											
	FRANCE SALE	6 h	eures	CHARCCCMPROPPCDPNNDDP	E IN 30-4 TOURS TOUROUSE FORTCEAP! ÉT ALGER AMSTERDAM ATHÈNES AMRECOUR BELGLADE BELGLADE COPERBAG DEIERA CEDEVE BORNESON STANGELON BORNESON BORNESON BORNESON BORNESON BORNESON BORNESON BORNESON	1988 à 6 13 14 11E 32 12	7 7 21 R 6 7 12 22 8 11 10 7 30 3 320 6 23 10 13	POD NEEDCHOONEDDPACP	LOS ANGE LUCEJGO MADRID . MATRAEB MESCOO . MILAN MONTIEA MOSCOU . PALMADBI . REW-YORI REU-US REU-US REU-US REU-US TOKYO TUNIS VARSOVIE VARSOVIE VARSOVIE VENISE VENISE VARSOVIE VENISE	16	12 8 7 12 14 13 5 -2 25 8 6 6 13 20 10 25 2 16 16 12 3 11	DDDDARCDCPPDDRCPPCNDD
ST-ETEL CO		17		?	LEBONNE.		10	D	VERNE		8	ć
STRASBOU	G	19	4	D	MANES.		÷			_	-	_
A	В	- 1	d		D	N cid · mageux	' ו) 	P phrie	T tempêta	nei	•
2702	بسا			veet	dégagé		4-10	l de	la Météra	ologie nat	ionale	

micima et temps observé

Informations « services » Le Carnet du Monde Communication

Naissances

- M. et M™ Jean DÉTUNCQ. et Elodie, ont la grande joie d'annoncer la nai

lo 25 avril 1988.

26, rue du Champ-d'Avoine, 78190 Montigny-le-Bretonneux

Mariages

- M. Louis et M™ Françoise LEVANNIER, M. Gaston ct M- Valentine LEGRAND, remercient tous les amis qui ont assisté au mariage de leurs enfants,

Chantal et Didier,

le samedi 16 avril 1988, à la mairie de

Décès

- Les obsèques de

M= Germaine DELBAT.

décédée le 24 avril 1988, à Paris

seront célébrées le mardi 3 mai, à 14 heures, en l'église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, Paris-1=. L'inhumation aura lieu au cimetière le Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne)

Cet avis tient lieu de faire-part.

(Lire page 9.) - On nous prie d'annoncer le décès

M. Alfred DUPUIS, survenu brutalement le 25 avril 1988.

De la part de

L'enseigne de vaisseau Dom Dupuis et M^m, upus et M−, M. et M= Thierry Courant, M. et M= Thierry Vignal.

180, rue du Château,

21, rue Castagnary. 75015 Paris.

- Charles Giron,

son époux, Les familles Giron et Roman,

M™ Charles GIRON,

née Irène Emîly Roman, croix de la Légion d'honneur

croix de guerre avec palme, médaille de la Résistance,

Les obsèques auront lieu dans l'inti-mité le mardi 3 mai, à 10 h 30, en l'église

Cet avis tient lien de faire-part.

s enfants et petits-enfants, M. et M. Raymond Paccard,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri GOBLOT,

chevalier de la Légion d'honneur, médaille de la Résistance, Polonia Restituta,

Homayoun et Sepas,

ieur civil des Mines de Paris, conférencier et historien,

1, rue Mignet, 75016 Paris.

64000 Pau.

UN DÉCRET

DES ARRETÉS

La Source-aux-Mouniers, 78160 Marly le Roi.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel da vendredi 29 avril :

Nº 88-461 du 28 avril 1988 portant modification des prix du ser-vice des télécommunications dans le

régime intérieur et fixation du mon-tant des contributions relatives à

l'autorisation d'établissement et d'exploitation des installations de radiocommunications ouvertes à des

• Du 18 avril 1988 modifiant

l'arrêté du 16 juillet 1954 relatif à

l'éclairage et à la signalisation des

Du 18 avril 1988 portant agrément de la convention du 26 février 1988 relative à l'assurance-chômage

et du règlement annexé à cette

Du 18 avril 1988 portant agré-ment d'une convention et du règle-

ment qui y est annexé concernant

- M. Daniel Goblot,

- David Yann FRAENKEL

L'inhumation aura lieu le lundi 2 mai,

est mort brutalement le 22 avril 1988, à 'âge de vingt-deux ans. survenu le 29 avril 1988.

à 14 heures, au cimetière de Bagneux. Martine et Robert Fraenkel.

cimetière de Bagneux-Parisien, à 14 h 45.

Ni fleura ni couronnes.

rappelait, à vingt-six ans.

BAMEYE, ingénieur EDF, ancien élève de l'ENSEM

Ceux qui out apprécié cet homme merveilleux au regard limpide se souviennent et prient pour

- A l'occasion du dixième anniver

Henri CURIEL

sont invités à se rencontrer le mercred 4 mai 1988, à 12 heures précises, ar cimetière du Père-Lachaise, entrée prin-cipale, boulevard de Ménilmontant.

gurvenu le 27 avril 1988, dans sa quatre Les obsèques auront lieu en l'église de l'immacalée-Couception, 63, rue du Dôme, à Boulogne (Hauts-de-Seine), le lundi 2 mai, à 14 heures. sur - Renan et la Révolution ».

lundi 2 mai, à 15 heures, salle des Actes, bâtiment F, M. Fayez Nattar : «Régime juridique des eaux privées en droit comparé français et libanais ».

- Institut d'études politiques de Paris, le mardi 3 mai, à 14 heures, 56, rue des Saints-Pères, salle 401, Mª Claire Bernard-Steindecker : - Les agents non titulaires, acteurs et enjeux de la fonction publique ».

- Université Paris-I, le mercredi 4 mai, salle 307, centre Panthéon M. Marques de Ascensao Joaquim :

Le marché commun du textile et l'adhésion du Portugal à la CEE ».

On nous prie d'annoncer le décès

Mth Georgette KAUFFMANN, officier des Palmes académiques, médaille d'argent de la Ville de Paris,

perveno le 28 avril 1988.

De la part des familles Kauffmann, andauer, Wertenschlag et Cotten Et de ses très nombreux amis.

Les obsètues auront lieu le lund

Pantin-Parisien, entrée principale, à

Ni fleurs ni couronnes.

- Colette Moiny, femme, Isabelle, Catherine, Bernard et Domingo, ses enfants,

Elodie et Gabriel ses petits-enfants
Françoise, Clande, Anne et Jérôme. ses steur, frère et neveux,

Et tous ses amis ont la douleur de faire pert du décès de M. Gérard MOINV.

survenu, à l'âge de cinquante-neuf ans, à son domicile, le 28 avril 1988.

La levée de corps se fera le lundi 2 mai, à 9 h 15, 23, rue Bruant, Paris-13°.

Les obsèques auront lieu à Martignac

[De septembre 1977 à juin 1984, Gérard Mony fit partie du service de photocomposition de notre quotidien, où sa compétance profes-sionnalle et sa certificase furent apprécises de

tous.
A se famille, le direction et le personnel de

- M. et Mm Maurice Lubelski, M. et Marc Boulate et leurs enfants,

M= Sarah Bonamici. M= Gaby Thomas, M. André Pitchal,

M= Charles SCHEIR. née Dora Schoustroff,

mère, sœur, cousine et belle-sœur

Les obsèques auront lieu le lundi

2 mai 1988. On se réunira à la porte principale di

Cet avis tient lieu de faire-part. **Anniversaires**

- Le dimanche 1e mai 1977, Dieu

et du lycée de Montpellier.

Heureux ceux qui ont le cœur

Communications diverses

 Société des études rens jeudi 5 mai 1988, à 16 h 30, dans la salle VI du Collège de France, assem-blée générale de la Société, et, à 17 h 15, conférence de M= Laudyce Rétat, professeur à l'université Lyon-II,

Soutenances de thèses

Université Paris-X-Nanterre,

— Université Paris-V, le mercredi 4 mai, à 9 h 30, salle 106, centre Henri-Pieron, 28, rue Serpente, M™ Béatrice Galinon, nec Melonec : «Rénovation pédagogique et préprofessionnalisation les stages jeunes en formation continue à l'université. Un exemple de pédagogie

CARNET DU MONDE Tarif : la ligne H.T. Toutes rubriques 79 F

nicat. diverses ... 82 F ignements: 42-47-95-03

Le vingt-cinquième MIP-TV à Cannes

L'appétit frustré des télévisions

(Suite de la première page.)

Le slogan, il est vrai, semblait relever vendredi de l'escroquerie. - Antenne 2-passion -, ce PDG survolté et pressé qui, après un quart d'heure de réunion de presse menée à la hussarde, esquiva les questions avec une désinvolture qui sidéra tout le monde? Certes, la chaîne y fut présentée comme la plus complète, créative, sportive, événementielle, la - chaine de préférence » : mais les quelques acteurs - Marie-José Nat, Jean Carmet - qui s'étaient déplacés à Cannes pour honorer de leur présence la projection d'un programme méritaient autre chose on'un discours expéditif prononcé comme une corvée. C'est que le président Contamine est inquiet, murmura un proche très conscient du malaisc. . Et pourquoi le serais-je, s'étonna plus tard le PDG d'Antenne 2?, rejoint par des journalistes. Je ne vols pas en quol l'élection présidentielle devrait être pour moi une échéance. J'al un mandat jusqu'en 1989... Les choses ont tout de même changé depuis six ou sept ans. >

Canal Plus à midi offrait une oasis de calme véritable. Décontracté, M. André Rousselet, son-PDG, est convaincu du trop-plein de chaînes généralistes et de l'avenir des canaux thématiques cryptés ou câbiés. Des projets en France (un Canal Plus-famille), en Europe, en Afrique ; et l'objectif de doubler les résultats actuels sur l'étranger d'ici cinq ans. La « quatre » a confiance en son flair et en sa formule.

Confiance aussi lors de la conférence de presse de M. Patrick Le Lay, le vice-PDG de TF 1 « très

 Le groupe Kirch premier actionnaire de la chaîne allemande Sat 1. - Le groupe munichois de M. Leo Kirch, qui a manqué récemment de prendre le contrôle du groupe de presse Springer (le Monde du 22 avril), devient le principal actionnaire de la chaîne de télévision

Sat 1, diffusée sur les réseaux câblés ou par émetteurs hertziens en RFA, et qui comptera vingt millions de téléspectateurs potentiels à la fin de 1988. Le groupe Kirch, principal détenteur de droits audiovisi RFA, a en effet acquis 51 % de la société PKS, dont 49 % restent propriété de la DG Bank. PKS détient 40 % de Sat 1, les autres actionnaires étant notamme chacun, Springer, APF (un regroupe-ment de cent trente-neuf journaux) et le groupe Von Holtzbrink.

fier - de ses 44 % d'audience. Mais passé la litanie des motifs d'autosatisfaction et le récapitulatif des pôles d'investissement (le film, le téléshopping, l'édition, l'international, notamment la deuxième chaîne marocaine et un service câble francophone à Los Angeles), le patron de TF 1 tonnait : contre le gouvernement responsable de la dérégulation du système, et contre la CNCL - qui n'a pu jouer le jeu - et a fait preuve de - faiblesse coupable - à l'égard de la 5 et de M 6.

Le système actuel n'est pas viable, a répété M. Le Lay en rappelant son bostilité à la publicité sur les chaînes publiques. - Il faut d'urgence faire appliquer certains règles – notamment les cahiers des charges de la 5 et de M 6 – et en instaurer de nouvelles : limiter à deux le nombre de films proposés chaque semaine à 20 h 30 et obliger les chaînes à programmer au moins deux fictions télévisuelles inédites par jour. »

L'assistance a souri. Que voilà de l'audace! N'est-ce pas là la démarche adoptée par A 2 depuis belle lurette et jamais appliquée par la Une? Allons! TF 1 vendredi était en mal de respectabilité. Un peu de zèle ne peut lui faire de mal. Mais l'on se dit qu'au fond, le ministre de la culture et de la télécommunication - M. François Léotard - n'a peut-être pas eu tort de « sécher » l'inauguration du MIP où on l'attendait pourtant jeudi soir. Entre les dérobades de M. Contamine et les doléances de M. Le Lay, il eût sans doute été chagrin...

ANNICK COJEAN.

Le groupe Kirch renforce ainsi son contrôle sur une chaîne destinée à une diffusion par satellite, et dont il était déjà le principal fournisseur de programmes.

• Exclusivité de la publicité en URSS pour le groupe Berluscon - Selon un accord annonce à Milan, mais qui doit être confirmé à Moscou cette semaine, le groupe Fininvest de des autorités soviétiques l'exclusivité de la publicité occidentale en URSS. La fin du monopole d'Etat sur la publicité, en février dernier, et la multiplication des joint-ventures soviétooccidentales, ainsi que le développement des importations de biens de consommation, présagent de l'importance de cet accord.

SPORTS

• Le footballeur Roberto Cabanas est toujours interdit de stade. — La Paraguayen Roberto Cabanas jouera-t-il avec son club, le Brest-Armorique FC, avant la fin de la saison ? Il avait caressé l'espoir de faire son entrée contre Bordeaux, samedi 30 avril. Mais le footballeur recruté fin décembre dans des conditions rocambolesques devra encore patienter. Le président du tribunal de grande instance de Brest s'est déclaré incompétent, vendredi 29 avril, pour juger l'assignation en référé introduite par Roberto Cabanas contre la Fédération fran-

caise de football (FFF). Le joueur réclamait l'application par les instances françaises de la décision de la Fédération internationale (FIFA) qui avait autorisé, le 16 décembre, son transfert à Brest pour 750 000 dollers. Le club breton possédant déjà deux étrangers, la FFF avait refusé d'accorder une dérogation à Cabanas et à son club.

Le seul espoir pour l'attaquant sud-américain de participer aux der-nières rencontres du championnat réside désormais dans le résultat du recours déposé par le Brest-Armonique auprès du Conseil d'Etat.

AÉRONAUTIQUE

. M. Eric Desmaret entre chez Dassault-Bréguet. - L'actuel direc-teur de cabinet du ministre des affaires étrangères, M. Eric Desmarest, quarante-six ans, a été appelé par M. Serge Dassault, président-directeur général de la société anonyme des Avions Marcel Dass Breguet aviation (AMDBA), à travailler à ses côtés au sein du groupe aéronautique comme conseiller spécial du président pour les affaires politico-stratégiques et les questions internationales.

[Ancien élève de l'ENA, M. Eric Desmarest a notamment servi à la direc-tion des affaires internationales de la délégation générale pour l'armement (1974-1978) avant d'être conseiller technique au cabinet du ministre des affaires étrangères, M. Jean François-Poncet (1978-1981), et sous-directeur d'Afrique et Moyen-Orient au quai d'Orsay (1981-1986). Depuis, il a dirigé le cabinet de M. Jean-Bernard Raimond, l'actuel ministre des affaires

SCIENCES

Fuite de tritium accidentelle dans l'Essonne

Le Centre d'études nucléaires de Bruyères-le-Châtel (Essonne) a rejeté accidentellement, jeudi 28 avril, une petite quantité d'un gaz radioactif - le tritium - dont la radioactivité représentait quelque 5 600 curies. Le relâchement de ces quelque 0,5 gramme de tritium °o serait du au dégazage automatique d'un four où étaient conduits des ests de corresion.

Selon les contrôles effectués par le Service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI), les niveaux de radioactirité enregistrés ne présentent aucun risque, • tant pour le personnel de l'établissement que pour l'environ-nement ou la santé des habitants de

la région ». Un rejet volontaire de tritium, On rejet volontaire de tritain, d'importance équivalente (7 000 curies), avait été effectué en octobre 1986 par ce centre dépendant de la direction des applications militaires du CEA. L'objectif était de préciser la toricité de ce radiode préciser la toxicité de ce radioélément qui sera brûlé en grandes quantités dans les futurs réacteurs à fusion thermonucléaire.

 Premier voi d'Ariane-4 le 8 juin. – Le tir du premier exemplaire du lanceur lourd européen Ariane-4 depuis la base ouvanaise de Kourou devrait avoir lieu le 8 juin. A cette occasion, Ariane-4 tentera de mettre en orbite trois satellites d'un coup. Ce lanceur, issu des développements des précédents Ariane, se caractérise par l'existence de six versions différentes capables de mettre en orbite de transferts (36 000 km × 200 km) des charges utiles comprises entre 1 900 et 4 200 kg, soit plus du double de ce qu'Ariane-1 pouvait réaliser. Mais, pour ce premier tir, les responsables du programme ont décidé de tester la version 44 LP. Cet engin, doté de deux fusées d'appoint à liquides et de deux autres à poudre, est haut d'une soixantaine de mètres et pèse

ERS présen

COMPERENCE

échecs

Nº 1279

KARPOV DÉCHAINÉ

(Coope de monde, tournoi SWIFT, ruptelies, avril 1968.

Blancs : A. KARPOV Noire : J. TIMMAN Gesthit D accounts



a) Renonçant an système classique 3. Cf3, Cf6; 4. é3 pour occuper immédiate-ment le centre; cette ligne de jeu, en principe, sans danger pour les Noirs, est sou cape, sans canger pour les Noirs, est souvent jouée depuis cinq ans par Beliavsky, Soko-lov, Gulko et Alburt. A Zagreb, ea 1987, Miles joua contre Seirawan 3. Cc3 et obtint une bonne partie après 3..., a6; 4. 64, b5; 5. a4, b4; 6. Ca2, Fb7; 7. f3, 66; 8. Fxc4, c5; 9. C62, C67; 10. F63, cxc4; 11. Cxc4, C8-96; 12. Cb3! A noter également l'autre possibilité 3. é3; par exemple, 3... é5; 4. Fx-94, Fb4+; 5.Cc3, éx-d4; 6. éx-d4, Cf6; 7. Db3, D67; 8. C62, Cc6; 9. 0-0, 0-0; 10. Fg5, Fxc3; 11. Dxc3, T68; 12. Ta-61!

b) Les principales réponses sont 3..., 65 et 3..., c5 qui laissent généralement aux Noirs une position acceptable; cependant, la moindre imprécision est dangerense; par exemple, 3..., 65; 4. C73, éxi4; 5. Fxy4, Fb4+; 6. Cb-d2, Cy6; 7. 0-0, Fxd2; 8. Fxd2, Cg-67?!; 9. Cg5!, C45; 10. Fb3, b6; 11. (4, bxg5; 12. fx45, 0-0!; 13. Tx/7!, Tx/7; 14. Fg51, D/8; 15. Dh5, Fd7; 16. 66.

c) Sur 5..., 66 les Blaces premnent Favantage par 6. Cf3. Sur 5..., Ce6; 6. Ce3, Cb6; 7. Fb51, Fd7; 8. Cf3, 66; 9. 0-0, Ce7; 10, Fd3, Fe6; 11. Cg51, h6; 12, Dh5, g6; 13. Cg-64, Fg7; 14. Dg4, Cf5; 15. F63, les Blancs out de belles perspectives d'attaque (Beliavsky-Portisch, Thessalonique, 1984). d) Ou 6. Fb3, Cc6; 7. Fe3, F15; 8. Cc2 (8, é6 est aussi à envisager), é6; 9. 0-0, Cb4; 10. Cb-ç3, ç6; 11. Cf4 ou 11. Cg3.

La suite de la partie Korchnoi-Hubner (Tillburg, 1987)
 Fé3, Fé6;
 C;3, Dd7;
 P. Cf3, Fg4;
 10. h3, Fxf3;
 Dxf3, é6;
 12.Tdf, 0-0-0;
 13, 0-0, Cb4;

11. D×3, 66; 12.Td1, 00-0; 13. 0-0, Cb4; 14. F64! donns l'avantage aux Blancs. Ou encore 7. F63, Cb4; 8. F64, c6; 9. Cc3, F66; 10. Cg-62, Cb4-d5; 11. 0-0, Dd7; 12. Cg3, F5!; 13. éxf6, éxf6; 14. Té1, 0-0-0 (Beliavsky-Jakovic, Sotchi, 1986).

f) 7..... F66 est abandonné depuis la partie Korchnoi-Suetine (Buda, 1967): 8. Cb-c3; Dd7; 9. Cé4, Cb4; 10. Fb1, Fc4; 11. Cc5 (si 11....., Dg4; 12. Dx-62, Dx-64; 13. F63! et si 11...., Dg4; 12. h3, Dx-62+; 13. Dx-62, Fx-62; 14. Rx-62, 0-0-0; 15.66!). g) Depuis une dizaine d'années, tout le monde répond ici 8. f3, conformément à

Pusage théorique. L'ancien champion du monde, visiblement bien préparé, évite cette perte de temps et délaisse la suite 8, f3, F66 (si 8..., Fh5; 9, 66!); 9, Cç3, Dd7; 10, C64, Fd5; 11, Cç5, Dç8 une idée de Petrossian; 12, a3, 66; 13, Dç2, F×ç5; 14, D×ç5, Dd7; 15, 0-0, Dé7 et les Noirs out un jeu solide (Bukio-Petrossian, Bunja-Luka, 1979, et Gulko-Chandler, Amsterdam, 1987).

 h) Menscant le pion d. Un premier sacrifice de pion et une jolie défense.

dam, 1987).

j) Après 11., C×d4; 12. a5, Ca8 (ou 12., C×62; 13. a×b6); 13. a6! les Blancs obtiement une belle attaque.

k) La précision même : si 13., 66?; 14. C×d5, 6×d5; 15. Fg4 avec gain de la D.

 Après 14. Ta4 les Noirs cett le temps de consolider leur position par 14...... é6.
L'offre du pion blanc en é6 est un bel exemple de sacrifice positionnel porfait à tout

m) Si 14..., fx66; 15. Ta4, 65; 16. d5, Cxd5; 17. Cxd5, Dxd5; 18. Dxd5, Txd5; 19. Fx66+.

n) Enlin les Noirs avancent leur pion é et cela, semble + il, avec un gain de temps. a) Le couronnement de la stratégie des Blancs (offre du pion d4 au ouzième coup, sacrifice du pion é au quatorzième et main-tenant sacrifice de la D pour T+D) appa-rait clairement. Bien que, du strict point de vue matériel, les Blancs n'aient pas une compensation suffisante, ils ont néaumoins

déjà scquis une nette supériorité position-nelle.

p) Si 19..., Fd; 20.g3. q) Force.

r) Si 23..., Dq2; 24. b3, R×b7; 25. Td7d2! avec gain.

s) On bien 24..., C65; 25. Tdxc7.
Cxi3+; 26. gxf3, Dxa4; 27. Tc8+.
Rxb7; 28. Tc1-c7 mat.

1) Karpov est déchaîné et joue avec son adversaire comme le chat avec la souris. Si 28..., Txb7; 29. Té8.

1) Après 34..., Txb7; 35. Fxb7, Rxb7; 36. Th4 la finale reste à l'avantage des Biancs.

v) Si 35..., e5; 36. TT4f6 et si 35..., ç4; 36. Fd5.

w) Enfermant le R noir dans un réseau de mat.

x) Les Noirs sont maintenant à la recherche d'un échec perpêtuel après 40. Fxb7, Db7+; 41. Rg2, Rxb7. y/ De toute façon, in To7 ne peut bou-

z) Gagnant la Doula Th7. SOLUTION DEL'ÉTUDE : 1278 E. DOBRESGCU, 1984 Blancs : Rd7, Dh3, Fa8, Pd5 et f4. Noirs: Rh8, Ta3 et f3, Pg6, g7, h7, c7,

Dg4! (on verra qu 1 Dg2 n'aboutit qu'à la multiré), Tg3 (sinon les Blancs san-vent leur Fa8); 2 Dh4!! menaçant mat en d8, g5; 3. fxg5, Th3; 4. Dg4!, Th-g3; 5. Df4, Tg-f3; 6. D64, Tf-é3; 7. Dd4, Té-d3;

8. Dc4, Td-c3; 9. Db4! menaçant mat en f8 (manusuvre écho), c5; 10. Db2! (et zon 10. dxc6?, mile), Tc-b3; 11. Dc2!, Tc3; 12. Dd2, Td3; 13. Dé2, Té3; 14. Df2, Tf3; 15. Dg2 Tg3; 16. Dh2! et les Noirs ne pen-vent poursuivre la chause de la D par 16.... Th3 à cause du mat en 68!

CLAUDE LEMOINE.

- T.

Service and 5 72 59

. :427.88

827 40

. . . .

4 4 .52

<u>--</u>-

gan.

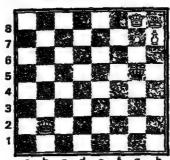
1.00 ٠.,,,,,

- 5%

. 5 5 .

K. TATTERSOL (1911)

ÉTUDE № 1278



BLANCS (4) : Rh8, Dg8, Pg7, NOIRS (2) : Rg5, D62. Les Blancs jovent et gagnent.

bridge

Nº 1276

INFAILLIBLE TECHNIQUE

Après avoir pris une précaution an départ, le déclarant, bien renseigné par l'ouverture de barrage, n'eut aucun mal à réaliser son contrat car il disposait de Mais l'un était plus logique que l'autre.

4 V7

VAV84 ♦AR9 **10654** N 0 E ♥8 ♥R 102 ♥ DV64 ₱ D8732 **◆**AR109532 0873 **₱**D64

♥D9763

Q 1052 **♣**AR Ann.: O. don. Pers. vuln. Ouest Nord Est contre passe 4 V...

Ouest avant entamé As Roi de Pique et le 10 de Pique coupé par le Valet de Cœur, Est surcoupa avec le Roi de Cœur et contro-attsqua le 3 de Trèfie. Comment Sud (Le Dentu) a-t-il gagné

Il était évidemment indispensable de commencer par couper avec le Valet de Cœur, sinon le déclarant aurait perdu la coupe à Pique et le Roi de Cœur; ensuite, il fallait espèrer qu'Est puisse être squeezé dans une des mineures.

Sur la contre-attaque à Trèfie le déclarant a préparé un « squeeze par la coupe » qui à l'avantage de réussir, même si Ouest a un honneur troisième à

OAR941065 ♥97010520A ODV60D87

Sur le 9 de Cœur et la défausse du 9 de Carreau, Est est squeezé car, s'il jette le 7 de Trèlle, Sud tire l'As de Trèlle, remonte au mort grâce au Roi de Crèfle, remonte au mort grâce au Roi de Carreau, coupe un Trêfle avec son dernier atout et revient en Nord par l'As de Carreau pour utiliser le 10 de Trêfle affranchi...

Cependant, si Est avait contreattaqué Carreau et fait sauter une des

QUATRE CŒURS contre toute deux communications à Carreau, le défense? « squeeze chasé-croisé » :

7901059A 0V64D8

Sur le 9 de Cœur et la défausse automatique du 9 de Carreau, Est est sans défense car le déclarant tirera l'As de la couleur que Est défaussera...

Contrairement au squeeze précédent ce squeeze chamé-croisé n'aurait pas fonctionné si Ouest avait eu trois Trèfles (par le Valet)...

La griffe du diable

La terminologie française n'est pas tonjours la même que celle des Anglais, notamment pour certains jeux de réduc-tion d'atout. Ainsi les experts britanniques appellent Coup de l'étouffement (Smother Piay) le Coup du diable (où l'As sec du mort capture le Roi second de l'adversaire). Par coutre, pour eux, le Devil's Coup (Coup du diable) est celui où le déclarant se perd pas d'atout

quand les adversaires ont la Dame troiuème et le Valet second à l'atout !

On se souvient du « Coup diabolique » (13 février 1988) réussi par Hoff-man, mais voici une illustration plus récente de cette manœuvre diabolique.

Elle a permis cette fois de réussir un grand chelem au cours d'un champion-nat interclub au Danemark. **♦** RD

♥R103 **♦**A753 **\$**8742 ♥D85 ♦ R V 102 4953

> **◆AV104** ♥A9642 **ARD**

Ouest entama le Valet de Carreau en pensant que le mort avait As Dame, et que le déclarant n'oscrait pas faire l'impasse au Roi. Comment, après avoir pris avec l'As de Carreau, Tomy Hes-

sel a-t-il gagné ce GRAND CHELEM A CŒUR contre toute désense ?

🍕 i 🕶

Note sur les enchères : Les annonces, qui n'ont pas été indi-

Sad	Ouest	Nord	Est
B	passe	20	passe
2.0	passe	3 🗸	passe
φ (Φ	passe	6♥	passe
Ö	passe	passe	passe
	Saut exag	•	-

Sud a espéré que Nord avait au moins atrièmes on R D troisièmes à

PHILIPPE BRUGNON.

COURRIER DES LECTEURS Un Coup diabolique (nº 1 265)

Qui aura le mieux joué, écrit

P. Thuit, pour gagner ce grand cheiem? Les chances de réussite de la solution adoptée sont blen faibles... » C'était effectivement un horrible

grand chelem, mais la ligne de jeu gagnante était aussi diabolique que... spectaculaire!

scrabble •

Nº 292

CAMOUFLET **OU CAMOUFLAGE**

Nous évoquions naguère les travailleurs clandestins ., c'està-dire certains mots plausibles en -EUR, dérivés de verbes d'action, et qui sont impitoyable-ment resoulés par l'arbitrage; ainsi pas de « décapeur », c'est DRUPACEE qu'il faut jouer. C'est aujourd'hui de mots en -AGE, injouables eux aussi, que nous allons parler, en vous demandant de trouver pour chacun l'anagramme ou les anagrammes acceptées. 1. « boulage » (deux anagrammes). 2. • bernage ».
3. • bridage » (deux anag.). 4. « brimage ». 5. « brélage » (deux anag.). 6. « brisage » (deux anag.). 7. « écalage ». 8. - éludage ». 9. - caftage ».

10. · frétage ». 11. · frisage »

(deux anag.). 12. - livrage ».

13. «maniage» (deux anag.).

17. «épilage». 18. « moisage ». 19. « pintage » (deux anag.). 20. « tendage ».

Avant de lire les solutions, sachez qu'il y a quelque 550 mots en -AGE jouables, contre 450 en -EUR. 1. BELOUGA, GABE-LOU. 2. ENGERBA. 3. BRID-GEA, BRIGADE. 4. REGIMBA.
5. ALGEBRE, ALBERGE.
6. GABIERS, GERBAIS.
7. GALEACE. 8. DELEGUA. 9. FACTAGE. 10. FREGATE. 11. FIGERAS, GIRAFES. 12. GRIVELA. 13. MANGEAI, ENGAMAI. 14. DEGELAI. 15. DEGLUAI. 16. DEGIVRA, GRAVIDE. 17. PLAGIEE. 18. ISOGAME. 19. PEIGNAT, PIGEANT, 20. DEGANTA, Les faux amis en -AGE de huit let-14. « déliage ». 15. « diluage ». tres seront étudiés dans une chronique ultérieure. 16. «drivage» (deux anag.).

N-	TURAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	EINNTU?			
2	ACEMNRZ	U(R)INENT	H4	64
3	M+DEHIMR	ANCRIEZ	6 D	44
4	EM+EOOVX	DIRHAM	D2	22
5	-AGILSUU	VEXEZ	J2	34
6	ABEIIMO	GUEULAIS	8 F	60
7	AAIMOTT	EMBOITAI	10 C	65
8	EFRTTUV	ATOMISAT	M 3	72
9	V+CEEOSY	TARTUFE (a)	K7	32
10	CEOV+EIO	XYSTE	43	46
11	CIO+AEHN	EVOHÉ	5A	26
12	O+AAESTW	CHÉNAIE	A3	46
13	AEW+JOPU	OTAS	10	40
14	-ILNNORU	BAJOUE .	E 10	30
15	-BEELPSS	LURON	88	26
16	ES+KLRSW	PLÉBES	15 A	39
17	-EFILNQS	LEKS	14 H	44
18	ELNQ+DEP	FILS	H 12	33
19	-ADGQRRW	FENDE	12 K	20
20	QW+LP?	GARDER	08	24
21		(S)LOW	13 C	24

1. M. Dugnet, 783.

Festival de Dakar 29 mars 1988

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Sur la grille, les rangées hori-zontales sont désignées par une lettre de A à O; les colonnes, par un numéro de 1 à 15.

Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est borizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le liquat du tirage précédent a été rejeté, saute de voyelles ou

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (P.L.I) de l'année.

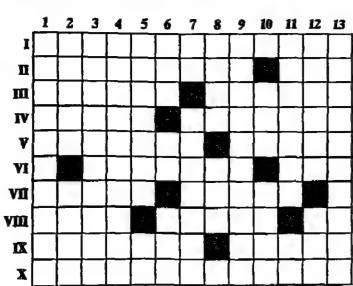
MICHEL CHARLEMAGNE.

mots croisés

Nº 506

Horizontalement

I. Ne se laissent pas retenir. -II. C'est dans la tête que ça se passe. Pour un bon mot. — III. Grimace. Forment un attelage. — IV. Tout dans la tête, en un sens. Dans ta grande bonté. — V. C'est du gâteau. On doit soigner sa présentation. -VI. Drôle d'oiseau. Dans notre pain quotidien, en un sens. - VII. Ils furent nombreux et encore plus quand ils étaient en or. Pas faciles à dénicher. – VIII. Lui-même, jadis. Ça se fait chaque jour. Ça fait un



Verticalement

remettre en ordre choses et gens.

bout de temps. - IX. Donner plus de surface. Refusait. - X. Ils savent

1. Ne se laisse pas discipliner. - Fait une coupure. Fait un choix.
 Se moquent sans gentillesse. 4. Cassent. - 5. Presque polies. Pour certains, c'est oui. - 6. Vont avec les autres. Note. Pousse droit. - 7. En Chine. Dire du mai, bien sûr. - Se nourrit. Accompagne l'effort.
 Donnèrent lieu à mécontentements. - 10. Des morceaux épars de la gauche. Lac. - 11. Des peaux à l'envers... Article. - 12. Il ne vous aime pas. On le garde parfois en tête. - 13. Organisent les passages.

SOLUTION DU Nº 505

I. Présidentiel. - IL Remède. Trama. - III. Embraye. Aler. - IV. Mari. Smicard. - V. Irone. Blesse. - VI. Equestres. Ir. - VII. Ruisseau. Box. - VIII. Tal. Aussi. Ni. -IX. Oblongs, Dose. - X. Ulcag. Etcs. - XI. Resservement.

 Premier tour. – 2. Remarquable.
 3. Embrouilles. – 4. Serinés. OAS.
 5. Ida. Essangé. – 6. Deys. Teug. –
 Embrasser. – 8. Nt. Heus. Te. – 9. Tracés. Idem. - 10. Ialas. Osc. -11. Emersions. - 12. Lardernient.

FRANÇOIS DORLET.

anacroisés

Nº 507

1. AENPRTUU. - 2. ACEHRRU 1. AENPRTUU. - 2. ACEHRRU (+2). - 3. EENNOPRS (+1). - 4. AEHINTT. - 5. BILRSTUY. - 6. AEILORTV (+8). - 7. AEEEPRRS (+1). - 8. AAADMRS (+1). - 9. GEEL-RUX. - 10. AAEEIRTY. - 11. AEEINTX. - 12. AEEIMNOTX. - 13. CEINNOT. - 14. ADEEOR. - 15. EHNORSU, - 16. EEINRRT (+3). - 17. AEEIMNX. - 18. AEL-MORTZ.

Verticalement

19. AALNOPRT. - 20. AEEISTX. 21. ADERSTUU. - 22. AEEHIMST 21. ADERSTUU. – 22. ABEHIMST (+1). – 23. IMRTTUY. – 24. AEF-NORST. – 25. EERRSTU. – 26. EEINRS (+8). – 27. CEE-GHIRS. – 28. BEEIMORR. – 29. AEEIRST (+1). – 30. AEILNRU (+2). – 31. EEIRRSUU. – 32. EIMNNTU. – 33. AEHOSUUX. – 34. CEEIRRRT. – 35. AEIPRTX

Les anacreisés sont des mots croisés dent les définitions sont remplacées par les lettres de mots à tremer. Les chiffres qui suivent cortains thrages corres-pendent au non-ire d'anagram-Comme au Bri scrabble, ou post conjugate. Tous les mois figures? des la presist et partie du Petit 4-3 Lavousse Manté de Pamnie. (Les M agest propers pe

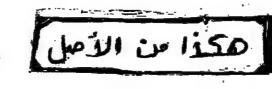
SOLUTION DU Nº 506

1. PONTAGE, - 2. LANCINER. -

3. GIBERNE, botte à cartosches. 4. SKIPPERS. - 5. EGOTISTE. -6. HURLANT. - 7. NASILLE (NIELLAS). - 8. HONNEURS (HURONNES). - 9. VOIRIES (IVOIRES). - 10. EXPRIME. -11. HARISSA. - 12. ANAPHASES. - 13. VIRETON, flèche d'arbalète. -14. ENTANT (TENANT). -15. EVASURES (VAREUSES). -16. MELOES. - 17. FROLEUR. -18. BSSAIME. - 19. NAUFRAGE. -20. HEURTOIR. - 21. PIGEONNE.

- 22. IVETTES (VETITES). 23. ORIGNAUX. - 24. RIVAIS
(VIRAIS). - 25. NABOTS
(BATONS SNOBAT). - 26. PHARAONS. - 27. IVRAIES (REVISAI
SEVIRAI VISERAI). 28. RIFLOIR, fime. - 29. TUTHIE,
oxyde de zine. - 30. LIMIVORE. 31. ETHERES. - 32. RHENANE. 33. ANKYLOSE. - 34. ANNFI AI 33. ANKYLOSE - 34. ANNELAI (ALANINE). - 35. CAPONNE. -36. CHADOUF. - 37. IMPUTES. -38. BUSTES. - 39. RECREE. -40. RESSASSE - 41. STAFFER.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



Economie

ment de l'activité mondiale a été repoussée de

dynamisme de l'économie américaine, pen com-

patible avec les espoirs de réduction des lourds déficits du budget et des comptes extérieurs des

Un soulagement sérieusement tempéré par le

REPÈRES

Activité

Nouvelle hausse de l'indice composite américain

Nouveau signe de la bonne résistance de l'économie américaine, l'indice composite des principaux indicateurs économiques a progres de 0,8 % en mars, après une hausse de 1,3 % en février (chiffre révisé) et un recul de 0,7 % en janvier, a annoncé, vendredi 29 avril, à Washington, le département du commerca. Le mois dernier, six des neuf indicateurs qui constituent l'indice composite se sont améliorés, avec notamment une baisse du nombre des demandes d'indemnités de chô-

Selon les analystes, la révision en hausse du chiffre de février comme la nouvelle progression de mars de cet indice censé refléter l'évolution prochaine de l'économie américaine confirment une activité soutenue outre-Atlantique. Celle-ci apparaît également dans la nouvelle augmenation, de 4 %, des ventes de nouveaux logements enregistrée en mars, après le saut de 14,1 % de février.

Commerce extérieur

Nette amélioration

en mars

en Grande-Bretagne

Surprenant les marchés, les chif-fres du commerce extérieur britannique, rendus publics vendredi 29 avril à Londres par le ministère du com-merce et de l'industrie, ont provoqué une hausse de la livre qui a à nou-veau frôlé la barre des 3,15 deuts-

En mars, le déficit commercial a été de 854 millions de fivres, contre 1 320 millions en février. Le déficit de la balance des paiements cou-rants, de 720 millions de livres en février, est revenu à 254 millions en mars. Contrairement à certaines spéculations, les chiffres de février n'ont pas été révisés.

Cette amélioration provient d'une forte progression des exportations, qui ont atteint 6441 millions de livres (contre 6 210 millions en février), accompagnée d'un nouveau repli des importations à 7 295 millions de livres (contre 7501 millions

Pour l'ensemble du premier trimestre, et compte tenu des très mauvais chiffres de janvier et février. 1818 millions de livres. L'objectif du chancelier de l'Echiquier, M. Nigel Lawson, pour l'ensemble de l'année est de limiter ce déficit à 4 milliards

ENERGIE

La conférence de Vienne

Une majorité des membres de l'OPEP acceptent de réduire leur production de pétrole

de notre envoyée spéciale

Une majorité de pays membres de l'OPEP ont accepté, vendredi 29 avril dans la nuit, de réduire leur production de 300 000 barils/jour, soit 2 % pour 2 mois, et de répondre ainsi par un geste à l'offre des sept producteurs indépendants qui étaient venus trois jours auparavant proposer une coopération élargie afin d'assainir le marché pétrolier (le Monde des 27, 28 et 29 avril). Des treize Etats membres de l'OPEP, quatre seulement - Arabie saondite, Kowelt, Emirats arabes unis et Qatar – ont réservé leur réponse, demandant vingt-quatre beures de délai pour consulter leurs

La plupart des observateurs, après avoir craint que les pays du Golfe ne bloquent tout accord, se déclaraient néanmoins optimistes sur l'issue de la conférence, attendant une décision définitive dans la nuit du samedi 29 au dimanche 30 avril. La délégation algérienne, à l'origine de cette proposition, soulignait le caractère modéré des réserves émises par l'Arabie saou-dite. « Ils n'ont pas dit non. Ce sera difficile pour eux de porter la responsabilité d'un échec devant l'histoire », soulignait un négociateur.

Restait à connaître la réaction des sept producteurs indépendants – Egypte, Mexique, Chine, Oman, Malaisie, Brunei, Angola – qui, le 26 avril, avaient proposé de réduire pour deux mois leurs exportations de 5 %, soit deux cent mille barils/jour,

à condition que l'OPEP consente un effort de même ampleur. Les coupes que l'OPEP semblait prête à accep-- 300 000 barils/jour - restaiem en effet inférieures de plus de moitié à celles demandées par leurs nouveaux partenaires : 750 000 barils/jour. Mais au total l'elfort consenti par les deux groupes, soit 500 000 barils par jour, semblait, de l'avis de la plupart des experts, suffisant pour soutenir le marché et permettre de stabiliser au moins à court terme les prix du brut, menacés

Jusqu'à l'été ?

Outre l'aspect quantitatif, l'impact d'un accord de coopération élargi à vingt producteurs au lieu de treize sur les marchés internatio-naux devrait à lui seul suffire à soutenir les cours jusqu'à l'été, soulignaient la plupart des observateurs. Ce serait en effet la première fois depuis la création de l'organisation, au début des années soixante, que le cartel des producteurs de brut s'élargirait, même si certains pays, comme l'Arabie saoudite et le Koweit, ne s'engagent qu'à reculons, en soulignant le caractère limité de cette amorce de coopération. Alors que l'annonce de la réunion de Vienne avait poussé les cours de trois dollars depuis un mois, la crainte d'un échec avait deux jours durant, fait perdre plus d'un demidollar au prix du brut sur tous les marchés, jeudi 28 et vendredi

VÉRONIQUE MAURUS.

L'OCDE revoit en hausse ses prévisions

La croissance des pays industriels pourrait atteindre 3 % en 1988

quelques mois.

Après le Fonds monétaire international, c'est au tour de l'OCDE de revoir en hausse ses prévisions pour 1988. Lors de la réunion de politique ique de l'organisation qui s'est tenne à Paris les 28 et 29 avril, les principaux pays industriels out pu éprouver quelque soulagement. Une fois de plus, la perspective d'un raientisse-

Amenés à tirer la leçon des événe-

ments, les experts de l'OCDE envi-

sagent désormais une croissance de

près de 3 % en moyenne pour les

pays de la zone, cette année, et non

de 2,25 % comme ils le pensaient en décembre, sous l'effet, difficile à

évaluer à l'époque, du krach bour-sier d'octobre. Cette expansion est à porter au crédit du Japon, appelé à

connaître une hausse de son PNB

presque aussi forte cette année que les 4,2 % enregistrés l'an dernier. La

des investissements devraient com-

penser le relatif tassement des

dépenses publiques et de la

construction. Les économistes de l'OCDE sont, par contre, beaucoup moins impressionnés par la possibi-lité, pour la RFA, d'atteindre une

comme ils le craignaient à la fin de

L'Allemagne, comme ses parte-naires, a bénéficié d'un très bon der-

nier trimestre, l'an dernier, dont

l'effet continue de se faire sentir. Mais ce fatidique 2 %, présenté

comme une victoire par certains

membres du gouvernement à Bonn, constitue l'une des plus faibles

expansions des pays industriels. A

côté, l'Italie, avec plus de 2,5 %, ou la Grande-Bretagne, avec quelque 3 %, font figure de locomotives euro-péennes, la France étant créditée

pour sa pert d'un 2% longtemps

Si la déception reste allemande,

l'inquiétude demeure américaine. L'objectif que s'est fixés l'adminis-

tration Reagan, 2,9 %, comme en 1987, semble désormais crédible.

Malheureusement, ajoutent nombre

d'analystes. L'apaisement de la

consommation, prémice à une baisse

des importations, n'est pas au

rendez-vous, c'est le moins qu'on puisse dire. Les ménages ont bénéti-

cié d'allégements fiscaux, du relève-

ment des prestations sociales et d'une faible inflation. La hausse des

revenus, de 5% en termes réels durant le premier trimestre 1988, a

permis aux Américains d'épargner

un peu plus sans réduire leur

durant les trois premiers mois de

Piloter à vue pour éviter les ten-

sions sur les prix et sur les marchés

financiers exige dans ces conditions un doigté particulier de la part de la

Réserve fédérale. Chacun est

mmation, en hausse de 3.8 %

ande interne et la vive reprise

ance de 2 % et non de 1,5 %

aujourd'hui persuadé que la politi-que monétaire généreuse suivie l'an dernier a largement contribué à sti-muler la croissance dans tous les pays industriels. Contraintes d'intervenir massivement pour rendre cré-dible leur décision coordonnée de stabiliser le dollar, les banques cen-trales ont accru les liquidités et ali-menté la machine. Comment renverser la tendance aux Etats-Unis provoquer, par une hausse trop rapide des taux d'intérêt, un mouvement brutal de défiance sur les marchés financiers. Le resserrement

da crédit

A la réunion de l'OCDE, les Américains ont laissé entendre qu'ils continueraient à resserrer très pro-gressivement le crédit s'il le fallait ur éviter tout signe de surchauffe. Une saine attitude, si elle n'entraîne pas, dans les autres pays industriels, un mouvement équivalent. Les experts n'estiment plus impossible une certaine déconnexion entre les taux américains d'une part, japonais et européens de l'autre, ce qui reste à démontrer. Les tensions qui sont

les préoccupent pas encore. A moins que la logique très nationaliste des orthodoxes, tel le vice-président de la Bundesbank, M. Schlesinger, ne pousse les autorités de Francfort à jeter de l'huile sur le feu et à resserrer les verrous du crédit. Au petit jen de l'escalade des taux, l'Allemagne a tout à perdre, estiment ses partenaires, qui craignent alors un nou-vel accès de fièvre contre le dollar remontée du mark et seconsses au sein du Système monétaire européen. On n'en est pas là. Pour le moment, chacun se félicite du répit dont il dispose. Mais, fait significatif, la Réserve fédérale a annoncé pour 1988 une croissance nettement inférieure aux 2,9 % avancés par le gouvernement. Son espoir de ne voir tourner la machine américaine qu'à un rythme d'expansion de 2 à 2,5% tient-elle du simple souhait ou d'une stratégie? Gageons que l'Institut d'émission américain laissera aussi longtemps que possible les marchés dans l'incertitude pour décourager tout mouvement spéculatif.

apparues sur les taux à long terme, ces derniers jours en Allemagne, ne

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

A qui profitent les OPA?

« La lutte anti-OPA nous coûte l'équivalent d'une usine, d'une crosse diversification ». En intervanant de la salle, jeudi 28 avril, lors du forum de l'AFFI (Association française de finance) à Paris consacré aux OPA, M. Georges Salomon, le président de la société qui porte son nom, a provoqué un certain émoi dans l'assistance. Universitaires et financiers s'étaient en effet évertués jusqu'alors à démontrer les vertus des OPA. Ce serait, à leurs yeux, «une simple technique d'acquisition » au service des entreprises. Elle n'aurait, chiffres à l'appui, que des effets bénéfiques pour tous : les actionn de sociétés cibles, ceux des sociétés attaquantes, l'économie dans son ensemble. Elle permettrait d'écarter ces patrons € sclérosés» qui dirigent encore les entreprises, « ne pensant qu'à leurs propres intérêts ». M. Alain Legrand, le président de Bénédictine - objet d'une bataille en ce

Si Georges Salomon n'a pas trouvé de véritables échos à son interpellation, en revanche, il aura pu constater un consensus sur la nécessité d'« un principe de réciprocité» entre les différents pays européens. Mes Gilberte Beaux et M. Antoine Riboud, en particulier, se sont inquiétés de l'inégalité des chances : une société allemande peut facilement lancer une OPA sur une entreprise française.

moment, - n'a guère apprécié.

L'inverse n'est pratiquement pas possible.

L'initiateur d'une offre ne devrait-il pas pouvoir informer précisément les instances sociales (conseil d'administration et comité d'entreprise) sur son projet industriel? Le «silence radio » qu'impose l'actuelle réglementation n'est-il pas néfaste ? Sur ces questions, en revanche, il n'y a pas unanimité. Industriels et financiers se sont également interrogés sur la nouvelle réglementation qui oblige les entreprises, atteignant 20 % du capital d'une société, è déclarer leurs intentions pour les douze mois à venir. « Les intentions doivent être aussi claires que possible, même si elles sont de nature générale », a expliqué M. Yves Le Portz, le président de la COB, ajoutant qu'elles doivent avoir « une certaine valeur

Riche matière pour la presse et les organisateurs de colloque. les OPA doivent néanmoins être remises à leur juste place. Comme l'a rappelé M. Jean-Claude Trichet, directeur du Trésor, il n'y a eu en 1987, en France, que neuf opérations de ce type, et une douzaine depuis le début de cette année. Il y en avait eu plus d'une trentaine en 1977 et 1978... et cent cinquante-cinq en Grande-Bretagne l'an dernier.

AFFAIRES

Pour limiter les droits de succession

Darty se vend à ses salariés

A 10 houres 14, le 29 avril, la Société des Bourses françaises (ex Chambre syndicale des agents de change) a décidé la suspension du titre Darty sur le marché à règle-ment mensuel de la Bourse de Paris. Elle venait, en effet, d'être saisie d'un projet d'(OPA) offre publique d'achat émis par la Financière Darty, une société en cours de constitution sur la société Darty, dans le cadre d'une opération de rachat de l'entreprise par ses sala-

Pilotée par le Crédit lyonnais, cette procédure vise la totalité du capital de Darty, au prix de 400 F par action ordinaire et 300 F pour les actions à dividende prioritaire. Le Crédit lyonnais indiquait, le 29 avril, que le groupe familial fon-dateur, qui détient 24% du capital, s'était engagé à apporter sa partici-pation à 1 'OPA. « La Financière Darty contrôlerait ainsi, compte tenu des acquisitions déjà réalisées, la majorité du capital de la société Darty. Premier distributeur français de

produits électroménagers devant Conforama, le groupe Darty créé sous sa forme actuelle en 1957 par trois frères du même nom (Maurice, Bernard et Nathan) a connu une formidable expansion. Le magasin unique de ses débuts, porte de Mon-treuil, est un lointain souvenir pour cette firme de quatre mille huit cent vingt personnes, composée de sociétés qui contrôlent quatre-vingt-sept magasins et a dégagé en 19871988 un chiffre d'affaires de 6,4 mil-

liards de francs. Pour beaucoup de sociétés familiales qui ont connu un développe-ment spectaculaire, le problème de la transmission de l'entreprise et le montant élevé des droits de succession (40 %) sont des casse-tête qui se règlent souvent par la vente pure et simple de l'affaire à des tiers. La disparition accidentelle de Maurice Darty, alors directeur général, en 1983 et l'expansion du groupe ont probablement incité ses dirigeants à envisager la vente aux salariés pour régler « en douceur » une succession 1984, la technique du RES (version tricolore du LMBO-Leverage Management Buy Out américain) permet

en principe aux salariés qui s'endet-

tent pour le rachat de leur entreprise

RES assorti de facilités fiscales pour

Plan social chez Citroën

de déduire de leurs propres revenus les intérêts des sommes empruntées (jusqu'à hauteur de 150000 F). La direction générale des impôts acceptera-t-elle ce schéma compte tenu du poids financier de Darty qui scrait l'objet du plus important RES jamais réalisé en France (près de 7 milliards de francs)? Si l'agrément des pouvoirs publics n'est plus obligatoire depuis 1987, on attendait dans la soirée du 29 avril la confirmation que l'opération engagée prendrait bel et bien la forme d'un

Naissance de la Société française du radiotéléphone

La Société française du radiotéléphone (SFR), nom choisi pour le
second opérateur de radiotéléphone
qui concurrencera France Telecom
(ex-DGT) à compter du 31 mars
1989, prend tournure. En décembre
dernier, le ministre des P et T,
M. Gérard Longuet, choisissait la
Compagnie générale des eaux comme
deuxième exploitant du radiotéléphone, ouvrant ainsi une brêche dans phone, ouvrant ainsi une brèche dans le monopole de la DGT (le Monde du 18 décembre 1987). A charge pour elle de constituer dans un détai de elle de constituer dans un deiai de deux mois une société d'exploitation. A la mi-février, la SFR, au capital de 250 millions de francs, était donc créée. Elle installera et exploitera le nouveau réseau et c'est à elle que les abonnés du radiotéléphone régleront

La SFR, qui investira 850 millions en 3 ans, est filiale de la Compagnie en 3 ans, est mante de la Compagnie financière pour le radiotéléphone (COFIRA), dont la Générale des eaux est, comme prévu, le chef de file avec 41 % du capital. Dans le tour de table de COFIRA, on retrouve d'abord des financiers: le Crédit lyone 100 25 le Beargi pour 4 %. mais pour 19,9%, la Banezi pour 4%, C3D, filiale communication de la Caisse des dépôts, à hauteur de 4%, et Caisse des dépôts, à hauteur de 4%, et une banque d'affaires néerlandaise, Bromley International, pour 0,5%. Télédiffusion de France (TDF) figure en bonne place avec 7,5% des actions, apportant sa compétence dans la gestion des fréquences radio-électriques et la gestion technique du réseau (stations d'émission-réception, maintenance...). Deux exploitants étrangers du radiotéléphone participent également au tour de table : l'américain Beil

South et le britamique Racal à travers sa filiale Vodafone. Enfin, on trouve dans le capital de la COFIRA la Compagnie de navigation mixte (8,6 %), la GMF (2 %), une filiale de Fiat (Magneti-Marelli pour 0,5 %) et deux filiales de la Société générale de Belgi-que (Fabricom et Coditel pour 4 % au

Ce sont les Parisiens qui pourront les premiers profiter de ce nouveau service, en mars 1989, suivis par les habitants de Lille, de Lyon et de Mar-seille. Avant la fin 1989, ce seront les Namais, les Bordelais, les Toulousains et les Messins. En trois ans, le réseau couvrira 75 % du territoire et servira 85 % de la population. Fin 1991, la cité devrait S'ELEVET 2 100 000 abonnés, qui s'ajouteront aux 100 000 à 150 000 abonnés du système existant actuellement, le Radiocom 2000. Autant dire que ce n'est pas demain que l'on arrivera à un taux d'équipement comparable à celui des pays nordiques (50 radiotéléphones pour 1000 véhicules). La bande de fréquences ouverte à ce nouveau système est trop peu importante pour en faire un produit populaire et bon mar-

Il faudra attendre pour cela le futur Il faudra attendre pour cela le futur radiotéléphone paneuropéen de la nouvelle génération, appelé à voir le jour à partir de 1991. Un projet aux enjeux énormes auquel pensent industriels et opérateurs. La Compagnie générale des eaux, en apprenant à exploiter un système techniquement moins sophistiqué et limité à l'Hexagone, se met sur les ranes pour cette aventure. les rangs pour cette aventure.

FRANÇOISE VAYSSE.

TRANSPORTS

231 millions de francs d'« aides structurelles » aux armateurs

Le secrétaire d'Etat à la mer, Le secrétaire d'État à la mer, M. Ambroise Guellec, a rendu publique, le 29 avril, la répartition, compagnie par compagnie, des aides structurelles (qui sont des subventions de modernisation) financées sur les budgets 1987 et 1988. Vingt armateurs ont été primés et trois autres devraient l'être dans les prochains jours. Au total, 231 millions de francs auront été distribués, dont la plus grosse part va à l'armement la plus grosse part va à l'armement privé Société navale Delmas-Vieljeux, qui possède sa propre flotte et qui a racheté les Chargeurs réunis et la majorité de La Havraise et Péninsulaire (groupe Worms). Plusieurs petites compagnies, qui ont été créées ces derniers mois par des officiers ayant perdu leur emploi, ont aussi été primées. Les armateurs transporteurs de pétrole brut sont exclus du dispositif.

A ces 231 millions de francs s'ajoutent, d'avril 1986 à mai 1988, 170 millions de primes pour favori-ser l'acquisition de navires.

Le groupe public CGM, qui aura accusé en 1987 un lourd déficit (environ 270 millions), a été l'objet d'un dispositif particulier : 700 millions de dotations en capital et 120 millions de francs environ d'aides d'exploitation.

SOCIAL

les salariés.

400 suppressions

d'emploi

La direction d'Automobiles
Citroën, dont les effectifs totaux
étaient de 33 853 à la fin de l'année
1987, a informé le vendredi 29 avril le comité central d'entreprise de « l'existence d'un sureffectif d'environ 400 personnes ». Un plan social, concernant les usines d'Asnières (Hauts-de-Seine), Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), Melun (Seinet-Marra). Cara (Calvade), et et-Marne), Caen (Calvados) et Reims (Champagne), a été présenté aux syndicats. Les départs sont prévus pour la fin du mois de juin 1988.

Selon la direction, ce plan prévoit, outre la possibilité pour les sala-riés étrangers de bénéficier des dispositions de la convention d'aide à la réinsertion dans leur pays d'ori-gine », une convention avec le Fonds national de l'emploi pour environ 300 personnes de plus de cinquantecinq ans, une allocation temporaire dégressive pour les salariés retrou-vant un emploi moins rémunérateur dans une autre entreprise, une convention de conversion. Les sala-riés qui partiront « volontairement » avant cinquante-cinq ans recevront « une indemnité supplémentaire de 20 000 à 25 000 F.». En outre, < 400 jeunes diplômés de niveau bac

EN BREF

leurs factures.

• Grève de la SNECMA : la direction de l'usine de Villarocha déboutée. – La direction de l'usine de la SNECMA de Villaroche (Seine et-Mame), qui avait assigné en référé une cinquantaine d'élus syndicaux pour « constitution de piquets de grève » et « entrave à la liberté de circulation » a été déboutée, ver 29 avril, par le tribunal de Melun. Ce demier a demandé la « reprise des négociations » qui ont été rompues le 22 avril par la direction générale de la Société nationale d'études et de construction de moteurs d'avion.

OPA MÉRIEUX SUR CDC : le c non, mais > du Canada, − Les commissions des valeurs mobilières du Québec et de l'Ontario ont ordonné l'interruption de l'OPA lancée par l'Institut Mérieux (groupe Rhôns-Poulenc) sur 20 % du capital de CDC Life Sciences. Elles ont estimé que l'accord conclu entre la firme française et la Caisse de dépôt et de placement du Québec, pré-voyant le rachat des titres CDC détenus par l'un ou l'autre des deux actionnaires moyennant une prime de 15 % au cours du marché, pénalisait les autres porteurs. Par cet accord, Mérieux espérait prendre ultérieurement le contrôle de CDC à 52 %, une fois la première phase de l'OPA ter-minée. Toutefois, les autorités cansdiennes laissent la porte entrouverte. Si la société française désire reprendre son OPA, elle devra revoir

l'ensemble de son offre aux actionnaires de CDC. En outre, le bureau fédéral de la concurrence souhaite obtenir du tribunal fédéral de la concurrence la fixation d'un délai de vingt et un jours pour lui permettre d'examiner la conformité de l'OPA

■ La RFA proteste contre l'abandon des créances de Renault. - Le ministre ouest-allemand de l'économie, M. Bangemann, a officiellement protesté contre la décision de la Commission européenne d'accepter l'effacement de créances de 12 milliards de francs de l'Etat français sur Renault. Il a envoyé une lettre au commissaire européen chargé de la concurrence. M. Sutherland, pour lui signifier «l'incompréhension» de Bonn, en soulignant que Bruxelles fait deux poids et deux mesures en donnant son feu vert à Renault, tout en instruisant des procédures et plaintes contre des aides de sa propre indus-trie automobile. Rappelons que, le 29 mars, la Commission avait avalisé 8 milliards de francs de dotations en capital, versées depuis 1984 par l'Etat français à Renault, et avait approuvé le principe de l'abandon de 12 milliards de francs de créances publiques, qui s'accompagnerait de la transformation du statut de Renault de régle en société anonyme.

BOURSE DE PARIS

N doute subsistait sor l'issue du scrutin présiden-tiel, et la Bourse, douchée par les résultats du premier tour, s'y est accrochée. Mais le combat des chefs, jugé « consternant » par la communanté finan-cière, car « réglé comme un ballet » dans ses moindres détails, on presque, y a mis brutalement fin. A la veille du week-end, le marché a reperdu une bonne partie de son

Ce simple mot de hausse peut paraître surpremant. Et pourtant! La Bourse avait très mal près le verdict des umes pour le premier tour. Et, manifestation spoutanée de son désuppointement, les valeurs françaises s'étaient remises à baisser lundi (- 1,7 %). Simple accès de manvaise hausser comme devait en témolgaer la faiblesse des échanges avec moias de 1 milliard de francs de transactions sur les valeurs françaises ce jour-lè. Dès le lendetions sur les valeurs françaises ce jour-là. Dès le lendemain, du reste, le sentiment redevenuit meilleur. Le socialisme? Il ve faisait plus peur. Le marché n'y avait-il pas goûté perdant cinq aas, finalement pour son plus grand bien, pouvait-on entendre dans les travées.

Les investisseurs étrangers pensèrent probablement la même chose, et, de nombreuses valeurs étant revenues à des niveaux attrayants, ils se mirent tranquillement, de ci de fà, à racheter du « papier ». Les vendeurs étant devenus plus exigeants, leurs patrouilles enrent pour résultat de faire remonter assez vite les différents indices (+ 1,7%) faire remonter assez vité les différents indices (+ 1,7%) pour les ramener pratiquement au niveau du 22 avril dernier. La journée de mercredi fut plus calme (+ 0,7%). Mais, jeudi, la Bourse, qui est chiraquieme, se mit à caresser l'espoir que son poniain, débatieur redoutable, pourrait remonter son handicup le soir dans son face-à-face avec le chef de l'Etat. Las! « Parfaitement aseptisé », comme le soulignait un ancien agent de change, le débat a, anx yeux de la Bourse, tourné au profit de M. François Mitterrand. Vendredi, le décention était crande sons les merières. Ples Vendredi, la déception était grande sous les verrières. Des ventes de désillusion se produisirent, et, en moyenne, les cours fléchirent de 0,7 %. D'une semaine à l'antre, les valeurs françaises n'en out pas moins monté de 1,7 %.

Cahin-caha, la reprise de printemps, commencée le 5 avril dernier, s'est donc poursuivie pour affleurer les 6 %.

Le verdict des urnes

Mais son « essoufflement » une semaine avant le second tour de la présidentielle « n'est pas de bon augure », disaiton rue Vivienne. Un vrai sujet de préoccupation? La situation a bien changé depuis le fameux hudi noir du 8 mai 1981, quand, saisie d'épouvante par l'arrivée des socialistes au pouvoir, la Bourse s'effondra au point que, readues impossibles, les cotations furent suspendues.

A ce que l'on sait, le programme de M. Mitterrand est très voisin de celui de son challenger, si ce n'est qu'il comporte, en plus, le rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes et, probablement à la demande de M. Pierre Bérégovoy, une plus forte taxation des bénéfices financiers réalisés par les entreprises.

Ancun grand bouleversement économique n'est donc à craindre, et, si l'on en croit les spécialistes de la place, les étrangers attendent me nouvelle baisse pour acheter des valeurs françaises. Hypothèse tout à fait plausible. Mais, pour se dérouler ainsi, le film des évémements suppose d'abord que la France sorte rapidement de la période d'incertitude électorale. Or, à tout le moins, les boursiers redoutent une dissolution de la Chambre avec des élections légiclatives à la clé, qui ne nouvrost, au mieux, avoir lieu législatives à la cié, qui ne pourront, au mieux, avoir lieu avant le 30 juin, voire à la rentrée de septembre.

Hausse des taux

L'intérêt de l'étranger pour Paris sera aussi fonction de l'environnement. Difficile d'y voir clair quand l'OFCE (Observatoire de conjoncture économique) prévoit un ralentissement de la croissance en France pour 1989 (+ 1 %) et l'IPECODE (Institut de prévisions écon et financières pour le développement des entreprises) exactement le contraire. D'autre part, le vent froid arrivé sur le front des taux d'intérêt, en hausse partout, notamment en Allemagne fédérale et aux Etats-Unis (voir ci-contre la

Semaine du 25 au 29 avril

rubrique marché monétaire), commence à inquiéter sérieu-sement les milieux financiers. Cette semaine, le marché obligataire et le MATIF ont subi le contrecoup du phéno-mène.

Sans être pessimistes, nombre d'experts ne sont pas très confinnts. Du reste, quoi qu'on en dise, le cœur des étrangers n'y est pas nou plus vraiment. La preuve en est. De grandes entreprises out encore annoncé cette semaine des résultats époustouliants pour 1987, comme Sommer Allibert (+ 50%), Ciments français (+ 54%), L'Oréal (+ 22,4%), Printemps (+ 21%). L'effet d'annonce n'a pas même joué, si ce n'est sur Imétal et sur Fives-Lille, dont les s sont revenus dans le noir.

En fait, la chance du marché parisien de sortir un peu En fait, in chance du marché parisien de sortir un peu du marasme lui viendra peut-être du front des OPA. La hataille qui se prépare sur le Midi promet d'être chande avec la volonté affichée par l'italien Generali d'en découdre pour cupêcher AXA de se porter au secours de son frère ennemi. A moins que les deux larrons ne se soient mis d'accord pour désosser la compagnie d'assurances de M. Bernard Pagézy. Démoniaque, uon ? De singulières rumeurs circulent également sur Bouygnes, que M. Jimmy Goldsmith, dit-on, aimerait croquer. Un sacré morceau quand même. Le patron, M. Francis Bouygnes, n'est pas homme à se laisser faire, mais le financier franco-britamique, il est vrai, a des moyens.

L'on parle également beaucoup des assiduités que Per-

L'on parle également beaucoup des assiduités que Per-rier aurait pour Pernod-Ricard en mai de diversification depuis sa repture d'avec Coca-Cola. « Opéable » déjà depuis longtemps, Accor, si l'on en croit les spécialistes, a de nouveau été courtisé. Enfin, pour régler le problème de la succession familiale, M. Bernard Darty a décidé de céder ses actions au personnel de la société dans le cadre d'une RES (reprise d'entreprise par les salariés) au prix unitaire de 400 F. Nul doute que cette opération, la plus grande du genre, pourrait donner des idées à des « raiders » en mal de proie. En apprenant la nouvelle, quelqu'un lâcha au détour d'une colonne : «Le capitalisme populaire reprend du service ».

Pétroles

Elf-Aquitaine .

Petrofina

Produits chimiques

Inst. Méricax Labo. Bell Roussel UC

BASF

(1) Coupon de 4,60 F.

viin. Penarroya

Mines, caoutchouc,

Imp. Che

ANDRÉ DESSOT.

Diff.

29-4-88 Diff.

284 - 2 295 juck

253 1773 1773 179,30 595 75,80 15,80 16,20 18,90 179,30 18,3

699 + 10 275 + 4,70 341,50 + 6,50

29-4-88 Diff.

194,20 - 0,80 183,50 + 7,16

29-4-88 Diff.

428 + 28 172,29 + 5,29 184,59 - 7 43,80 inch. 38,80 + 6,30 1,40 - 0,03

- 61 + 16 + 12

3 319

1 987 811 825

Alimentation Matériel électrique services publics 29-4-88 Diff. Béghin-Say Bongrain BSN Carrefour 395 2 021 29-4-88 Diff. - 23 - 2 - 6,58 + 23 - 32 + 2 + 185 + 5,89 - 65 1 822 AlsthomCGE 128 2 405 511 1 816 Casino Euromarché ... + 6 - 60 - 1 + 16 + 19 - 679 - 5 + 18 + 119 + 61 - 24 + 55 Cronzet Générale des Eaux IBM Intertechnique Guyonne et Gasc. Lesieur Moët-Hermessy Nestlé Occidentale (Gle) 1 850 34 290 680 326 835 1 350 ard ...

Lyonnaise des Eaux .	1 125	_	19	Olida-Caby
Matra	163	+	7	Permod-Rica
Merlin-Gérin	1 820	_	25	Promodès .
Moteurs Leroy-Somer	650	+	40	St-Louis-Box
Moulinex	74.90	+	4.90	Source Perri
PM Labinal	602	_	23	
Radiotechnique	750	-	30	D
Schlumberger	213	l÷.	7.50	Banque
SEB	735	+	48	
Siemens	1 158	I –	27	
Signaux (CSEE)		-	22	
Téléméc. Electrique .		1		Bail Équiper
Thomson-CSF	178,50	I —	4.50	Bancaire (C
		_		Cotolon
				Chargeurs S
Desi-		1.75		CFF

Bâtiment,	travaux	nublic
		P-0-0-0-

	29-4-88	Diff.
nxil d'entr.	842	+ 72
Ouygues	838	+ 48
iments Français	929	+ 11
umez	526	+ 26
TM	450	+ 7
Lefebyre	763	+ 41
ufarge	1 132	- 31
aisons Phénix	52	+ 4.50
oliet et Chausson	476	+ 6
CREG	568	+ 10
E-SB	29,36	+ 1,85

	29-4-88	Diff.
Bail Équipement	272	+ 3
Bancaire (Cie)	396,50	- 15,10
Cetelem	657	- 8
Chargeurs SA	881	+ 32
CFF	836	- 23
CFI	375	- 15,50
Eurafrance	1 195	- 25
Hénin (La)	415	- 1
Imm. PlMonceau	313	- 11
Locafrance	414	+ 13
Locindus	863	- 7
Midi	1 753	- 32
Midland Bank	169	- 8
OFP	1 606	+ 69
Paris, de récec	335	- 18,90
Prétabail	1 125	- 3
Schneider	280	+ 25
Suez (Cie Fin.)	227	- 8
TICR .	168.20	6.28

La course au Midi

Encore une semaine fertile en ements dans le feuilleton de l'affrontement de la Compagnie du Midi et du groupe d'assurances italien Generali. Après l'entrée en scène du « chevalier blanc » Paribas, à la veille du week-end précédent, qui portait sa participation à plus de 5 % pour devenir l'un des constituants du futur « noyau dur a du Midi, en accord avec son PDG, M. Bernard Pagezy, ce fut, mardi 26 avril, le coup de et le groupe AXA. Mettant de côté leurs différends antérieurs et les rancœurs qu'avait pu faire naître leur affrontement pour le contrôle de la compagnie La Providence, deux ans auperavant, leurs présidents respectifs, MM. Pagezy et Bebear, déciderent de réunir leurs compagnies d'assurances en un seul groupe. AXA-Midi-Assurances, qui, avec 36 milliards de francs de primes annuelles, devrait se hisser au deuxième rang français, derrière

LUAP. M. Bebeer, qui en prendrait la tête, apporterait au Midi sa participation dans ce holding, en échange d'actions à créer, ce qui ferait d'AXA l'« actionnaire de référence » du Midi avec 25 % à 30 % du capital. Mais voilà! Autant la fusion des compagnies d'assurances des deux groupes est facile, puisque les maisons mères détiennent une très forte majorité dans ces compagnies, autant la création d'actions nouvelles Midi requiert l'approbation d'une assemblée générale extraordinaire, que les Generali pourraient bien bloquer.

_ Pour cela, il leur faut théoriement 34% des actions présentées ou représentées, mais en réglité, bien moins, de 20 à 30 % au maximum, compte tenu des absents. D'où la course de

vitesse entre M. Pagezy et les dirigeants des Generali, conseillés par leur grand allié et actionnaire Lazard Frères, qui, ramassé environ 5 % du capital du Midi. pour porter leur participatio directement ou indirectement, à un pourcentage plus près de 30 % que de 25 %.

C'était, en principe, pour ne pas voir « diluer » leur participa-tion de 15 % par les augmentations de capital lancées successivement par M. Pagezy. Ce dernier, pour réaliser son opération avec AXA qui verrouillerait définitivement le capital du Midi, puisque la maison mère d'AXA, péable » du fait de son statut mutualiste, garde en réserve une arme ultime, son émission d'obligations convertibles, déjà autorisée par une assemblée générale 1987, et lancée le 19 avril avent d'être suspendue ces jours-ci. Placée à l'étranger dans des mains « amies » (en fait en « portage »), elle ajouterait,après version, 20% du capital du Midi aux 20 % d'autocontrôle, ca qui, avec les autres « amis », porterait à plus de 50% le capital contrôlé par le conseil d'admi-

nistration du Midi. Mais, de toute façon, M. Pagezy devra négocier un « gentleman's agreement » avec les Generali et, surtout, avec M. Antoine Bernheim, associé gérant de Lazard Frères et l'a homme des assurances ». C'est lui, dit-on, qui serait à l'origine de l'offensive des Generali, avec des objectifs à long terme, et qui en détiendrait la clé. Pour l'instant, « on cause » avant de ranger les couteaux au vestiaire, ou de les transformer en javelots.

FRANÇOIS RENARD.

Filatures, texti	les, mo	igasins
	29-4-88	Diff.
André Roudière	191	inch.
Agache (Fm.)	1 480	+ 95
BHV	316	+ 11
CFAO	1 226	+ 73
Demart-Serviposte	1949	- 56
Darty	388	+ 45,50
DMC	439	+ 20
Galeries Lafayette	790	- 8
La Redoute	2 290	- 175
Nouvelles Galeries	345	+ 8
Printemos	431	+ 9.40
20004	£2 £0	1

Bons du trésor Séance du 29-4-87

52,50 inch.

Printemps

•	Echéance	Pleas facut	Plus bus	Coms composi- sation	Verjation (juur/veille en pis	
	Jain 88	92,32	92,32	92,32	- 0,82	
	Sept. 88	92,22	92,20	92,20	- 0,02]
	Déc. 88	-	-	92,15	- 0,01]
	TRAITÉES AU RM (*) Nibre de Val. en titres cap. (F)					
	I		_		_	
	Midi Peugeot Gén.des E	anz .	267 238	565 2 077 2	03 783 67 81 024 67 68 162 32	9
	Peugeot . Gén.des E Michelin Paribas .	anz .	267	565 2 077 2 472 2 795 2	81 024 67 68 162 32 32 321 16 19 540 93	9 5
	Peugeot . Gén.des E Michelin	anz .	267 238 1 235	565 2 077 2 472 2 795 2 478 1	81 024 67 68 162 32 32 321 16	9 9 5 17 18

	Co	urs Cou
MARCHÉ	LIBRE	DE L'O
(*) Du 21 an 25	avril inclus	
Olida	360 160	123 679
CSF	762 167 161 103	132 367 9 127 662

	Cours 22 avril.	29 svr
Or file (bills on borre)	82 000	81 70
- (kilo en lingst)	82 450	81 70
e Pièce trancaise (20 fr.)	612	50
Pièce trançaine (10 tr.)		37
Pièce spiese (20 fr.)	508	52
Pièce letine (20 fr.)	472	47
e Pièce tunisieuse (20tr.	472	46
Souverale		59
Somerain Ethabeth II	602	58
a Dani souversin		38
Pièce de 20 dollars		2 36
- 10 dollars		1 45
o - 5 dollers	806	82
- 50 peeps		3 11
e - 20 marts	625	63
- 10 floring	496	48
e - Brockies	326	31

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COLIRS HERDOMADAIRES (RM)

DE COOLS I STODOMENDANIES (11M)					
Valeum	Hansac %	Valeurs	Baisse %		
rives-Lille Compt. Estrep. Gascogne Eurotannel Luchaire Person-Ricard Justertechnique Darty Sodextin BP France Pensaroys Schaeider Maistons Phénix	+ 20,5 + 19,3 + 16,7 + 15,8 + 14,4 + 13,1 + 11,6 + 10,9 + 10,7	Takis de Luz. CPR Lin. Pl. Mun. BAFIP SODERO Beil luvestis. Computed Gruyeumed CFI Prinnigaz Radiotechique Comp. Bane. PM-Labban	- 12.2 - 6.5 - 6.3 - 6 - 5.7 - 4.8 - 4.5 - 3.9 - 3.9 - 3.7 - 3.7		

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, peste 4330

Métallurgie Valeurs à revenu fixe

ou indexé			construction m	écanig	ше
	29-4-88	Diff.		29-4-88	D
10,30 %1975	102,70 126,60 102,20 100,10 104,15 112,23 114,35 109,47 3 841 102,65	+ 6,10 + 8,19 - 8,15 inch. - 9,75 - 8,25 - 9,22 - 0,29 - 6,12 + 28 - 0,25 + 0,62	FACOM	235 806 1 590 795 100,60 257 291 1 643 1 475 166 420 419 82	+ + + + + + - -

Valeurs diverses

	29-4-88	Diff.
Accor	409	+ 7
Agence Havas	537	~ 13
Arjomari	2 890	- 10
Bic	601	+ 21
Bis	1 082	+ 37
CGIP	901	+ 33
Chib Méditerranée .	388	- 4
Essilor	2 050	+ 14
Europe 1	440	+ 14
Hachette	1 950	~ 50
L'Air liquide	481	- 14
L'Orfal	3 060	+ 78
Navigation Mixte	938	+ 79
Nord-Est.	86.90	- 1.98
Presses Cité	2 510	+ 100
Saint-Gobain	407.50	- 10.50
Sapofi	649	+ 49
Skis Rossignol	719	+ 1

Mines d'or, diamants

	29-4-88	Diff.
Anglo-American	95,15	+ 0,15
Amgold (1)	476	inch.
Baf. Gold M	160,10	_ 1,70
De Beers	62	+ 2.50
Drief. Cons	61,10	- 1.10
Gencor	95.90	
Gold Field	100.20	
Нагтопу	42.88	- 1.78
Randfontein	430	+ 3
Saint-Helena	52	+ 0.50
Western Deep	289	+ 5
	-	

Amgold (1)	476	-
Baf. Gold M.	160,10	
De Beers	62	+
Drief. Cons	61,10	_
Gencor	95,90	+
Gold Field	100,20	+
Harmony	42,88	-
Randfontein	430	+
Saint-Helena	52	+
Western Deep	289	+
(1) Coupon de 16,80	F.	
Notionnel 10	%. – C	otat
		_

MATIF

tion en pourcentage du 29 avril 1988

COURS				
COURS	Juin 88	Sept. 88	Déc. 88	Mars 89
Premier	-	-	_	~
+ feast	101,40	190,65	100	
+ bas	100,95	100,20	99,75	
Dernier	101,15	100,40	99,85	
Compensation	101,15	100,40	99,90	99,40
Nombre de contra	te - 63 799			

LE VOLUM	ME DES T	RANSACT	TIONS (er	milliers o	le francs)
	25 avril	26 avril	27 avril	28 avril	29 avril
RM	1 045 352	1 611 356	I 738 546	1 613 073	1 313 083
R. et obl Actions	6 697 835 145 942	5 647 332 90 141	5 506 577 92 021	8 534 399 90 073	8 845 404 246 624
Total	7 889 129	7 348 829	7 337 144	10 237 545	10 405 111

1.0	. 005 125		,	1 10-01515	,
INDICE	S QUOTID	IENS (INS	EE base 100	, 31 décemb	re 1987
Françaises Étrangères	108 109,8	109,7 107,9	110,4 108,5	110,7 110,5	-
		700 DEC 1	CELEN D	~~~	

	COMPA	GNIE DES	AGENTS I	DE CHANGE	
	(base 100, 31	décembre :	1987)	
-dense	100 2	1 111 5	1 1193	1 1126	

- 1	307.9	- 1	312	ı	313.7	- 1	3125
		307,9	l 307,9 l	l 307,9 l 312	307,9 312	1 307,9 1 312 1 313,7	307,9 312 313,7

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Repli en fin de semaine

Commencée sous le signe de la fer-meté, la semaine s'est achevée à New-York sur une note plus fourde. Le marché n'a cependant pas reperdu toute son avance initiale et, à la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 2032,32 (+ 17,23 points).

U-

٠.

•

*

A 47

Le chaud et le froid out, il est vrai, souffié sur la Bourse américaine. Côté bonnes nouvelles, celle-ci a été encouragée par les résultats trimestriels meilleurs que prévu des entreprises. D'autre part, l'annonce d'une croissance ralentie pour le premier trimestre (+ 2,3%), conforme aux prévisions. » rassuré en conforme aux prévisions, a rassuré en éloignant, pensait-on, la menace d'une surchauffe, donc d'une bausse des taux d'intérêt. En fait, de subites tensions sur d'intérêt. En fait, de subites tensions sur le front monétaire un peu partout dans le monde ont assombri l'atmosphère. La décision d'une banque de relever son taux de base d'un quart de point n'a pas peu contribué à jeter la suspicion. Les affaires ont cependant été très calmes avec 707,45 millions de titres échangés contre 775,95 millions.

CONTRA 112'S THURSE				
	Cours 22 avril	Cours 29 avril		
Alcon Allegis (ex-UAL) ATT Boeing Chase Man. Bank Du Pont de Nemours Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Motors Geodyear IBM TTT Mobil Oil Pfizor Schlumberger	46 1/4 80 3/8 27 1/8 45 5/2 25 1/2 82 5/8 40 1/2 45 3/4 46 1/8 113 3/4 46 1/8 55 3/8 36 1/2	44 82 26 1/2 48 · 24 5/8 85 3/4 40 5/8 44 7/8 47 1/4 48 1/4 76 62 5/8 113 1/2		
Texaco Union Carbide USX Westinghouse Xerox Corp	22.3/4 32.1/8 51.5/8 53.1/8	23 1/2 32 52 1/8 54		

LONDRES Plus 1,8 %

235 + 6 806 - 4 1 590 + 70 795 + 39 100,60 + 18,50 257 - 9,90 291 + 5,90 043 - 8 475 - 8 475 - 4,80 429 - 2 (119 - 1 82 - 1,50 Malgré la prudence observée dans l'attente de la publication du rapport de conjoncture du patronat et des chiffres du commerce extérieur, le marché, sti-mulé par la vague d'OPA, a continué de ser. Il a casuite accéléré le mouprogresser. Il a ensuite accesses so appropriet. Le rapport patronal s'est, en effer révélé encourageant, et l'armones d'une réduction des déficits de la balance des paiements et du co extérieur a l'avorisé des initiatives. En moyenne, les industrielles out progressé de 1,8 %. L'OPA lancée par Nestlé sur Rowntree a entraîné des achats spécula-tifs dans l'alimentation.

trielles, 1 443,9 (contre 1 411,6); mines d'or, 206,4 (contre 205,7); Fonds d'Etat, 90,05 (contre 90,26).

Cours 22 avril	Cours 29 avril
459	476 382
269	272 345
354	386
9 5/8	10 3/4 9 7/8
161/4	929 16 1/4
494	984 478
10 7/16	10 5/8 452
168 1/2 39 1/8	168 39 1/16
	22 avril 459 383 269 330 354 10 1/8 9 5/8 951 16 1/4 968 494 10 7/16 444 168 1/2

(*) En dollars.

FRANCFORT Léthargique

Une véritable léthargie s'est emparée cette semaine du marché allemand. En ce de tout soutien, les valeurs locales se sont en assez grand nombre

Indice de la Commerzbank le 29 avril : 1 356,2 (contre 1 377,4).

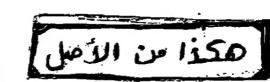
	Cours 22 avril	Cours 29 avril	
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoecist Karstadt Mannesman	205,70 246,30 271 230 415,20 255,90 475	204,70 242,20 266,20 226 410 254,20 453 135,90	
Sigmons	349,50	341	

TOKYO Nouveaux sommets

Quatre séances et demie seule en raison du chômage de vendredi pour l'anniversaire de l'empereur. Cette interruption traditionnelle n'a pas empéché le marché de voier de sommet en sommet pour battre samedi matin un dernier record. Les liquidités sont consi-

Indices du 30 avril : Nikket 27 509,54 (contre 27058,37), général 2 195,54

COMME Z 100,07).				
	Cours 22 avril	Cours 28 avril		
dest	621	629		
ridgestone	1 529	1 460		
anon	1 279	1 290		
uji Bank	3 369	3 370		
londa Motors	1 800	1 820		
datroshita Electric	2 710	2 790		
ditsubishi Heavy	725	716		
cony Corp	5 540	5 530		
ovota Motore	7 20a	2 440		



Crédits, changes, grands marchés

L'EUROMARCHÉ

Retour des monnaies fortes?

La fragilité de l'ensemble du mar-ché international des capitaux a été mise en évidence jeudi 28 février lorsque les compartiments des devises fortes d'Europe ont été à leur tour saisis par la crainte d'une remontée générale des taux d'intérêt. Il a sulfi pour cela d'un seul élé-ment, la publication dans un quotiment, la publication dans un quou-dien local de Francfort d'une remarque du vice-président de la Bundesbank. M. Helmut Schlesinger y exprimait sa crainte d'une nation du marché alleman par les taux pratiqués à New-York. breux sont pourtant les experts qui, comme ceux de la Deutsche Bank, se montrent confiants quant à l'évolution prochaine des secteurs oligatoires du mark, du franc suisse et du florin. Lours prévisions

s'appuient sur le potentiel de revalo-risation de ces devises.

Soucieux de diversifier leurs sources de fonds, toute une série de grands emprunteurs internationaux tendent de plus en plus à équilibrer leurs recours aux marchés obliga-Celui du franc suisse est de loin le plus sollicité des deux, mais le mark est en train de rattraper son retard. La révision du programme d'emprunts des entreprises du secteur public japonais va y contribuer. On prête en effet à Tokyo l'intention d'aiguiller sur l'Allemagne plusieurs de ses grands débiteurs qu'il dirigeait auparavant presque exclusive-

La dynamique européenne

Cette évolution est d'autant plus probable qu'elle est de nature à favoriser l'activité des établis ments financiers japonais en Alle-magne. Ce n'est que depuis quelques mois que deux banques et quatre maisons de titres nippons établies outre-Rhin sont en mesure de diriger des emprunts en marks. Elles ont déjà fait leurs armes et ne demandent qu'à prodiguer de nouvelles démonstrations de leur talent. Une euro-émission en deutschemarks garantie par le gouvernement japonais devrait tout prochainement per-mettre à l'une d'entre elles de se dis-

Selon toute apparence, la Grèce s'apprête aussi à répartir sa dette extérieure en plusieurs monnaies. Sa démarche est cependant beaucoup plus hésitante que celle de Tokyo. La société nationale grecque d'électricité, que l'on désigne sous le sigle de PPC, vient de lancer à 100,25 % un euro-emprunt de 200 millions de marks, d'une durée de sept ans, qui sera rémunéré au taux facial de 5,875 %. Cela correspond à un renment brut de 5,8 %. Dirigée par la Commerzbank, la transaction aurait, selon toute vraisemblance, du accompagner un emprunt en francs suisses pour le compte de la Banque de Grèce.

Prévue pour un montant de 150 millions de francs suisses, l'emprunt Banque de Grèce ne s'est pas encore concrétisé. Aux dernières nouvelles, la transaction pourrait être offerte en deux tranches de cinq et dix ans assorties de taux d'intérêt de 4,5 % et 5 % respectivement. Si

l'opération a été différée, c'est, semble-t-il, à cause du traitement infligé au précédent emprunt en francs suisses de la même banque de Grèce. Cela fait près de deux ans que les titres sont confinés dans l'antichambre du marché officiel de la Bourse de Zurich. Normalement, le délai d'attente est de six mois tout

L'instance d'admission, une commission qui a toute prérogative en la matière, a toujours considéré que le crédit du débiteur était trop faible pour envisager l'inscription des titres à la cote. Ce n'est que tout récemment qu'elle a autorisé, « pour des raisons de nature politique », la cotation de ces obligations. Celle-ci devrait intervenir sous peu. L'appar-tenance de la Grèce aux Communautés européennes est aujourd'hui un argument décisif dont même les pays tiers sont amenés à tenir le plus grand compte.

La décision de la commission boursière helvétique représente une manifestation de plus de la dynamique européenne qui saisit toutes les places financières de notre continent dans la perspective de l'intégration prévue pour 1992. Le mouven est d'autant plus frappant qu'il se propage avec vigueur, même dans des pays neutres. C'est, selon toute vraisemblance, l'un des ferments les plus actifs susceptibles de transformer la physionomie des marchés des capitaux au cours de ces prochaînes années. Les implications fiscales sautent déjà aux yeux. Elles sont à l'origine du projet allemand d'impo-ser une retenne à la source de 10 %

Touchant la politique des changes, d'importants changements rraient en découler. Le présiden de l'institut allemand d'émission, M. Karl Otto Poehl, évoquait récemment l'éventualité d'une entrée de la Suisse, de l'Autriche et de la Suède dans le système monétaire euro-péen ; cela serait possible, disait-il, si la Grande-Bretagne se décidait à en faire partie. Comme pour préparer le terrain, le nouveau président de la Banque nationale suisse, M. Markus ser, abondait, la semaine passée, dans le sens de la nécessaire autonomie d'une banque centrale « qui doit être défendue et protégée », un thème cher à la Bundesbank. Il laissait également entrevoir l'abandon que: celle de la converture-or qui, l'an passé a cocilé l'an passé, a oscillé entre 42 % et près de 50 % des billets en circulation sur la base d'un prix officiel du métal fin se situant environ à un quart seulement de celui du marché.

Rares sont les autres compartiments du marché international des capitaux à tirer vraiment parti de l'effacement de la devise des Etats-Unis. Celui de l'eurodollar canadien moigne toutefois d'une maturité dont on ne l'aurait peut-être pas crédité il y a quelques mois seulement. Il doit essentiellement sa réussite au soutien que lui apportent de nombreax grands investisseurs institutionnels. Quatre émissions nouvelles y ont vu le jour la semaine passée et une cinquième, pour la Nouvelle-Zélande, semblait se dessiner.

Electricité de France n'a aucune difficulté à confirmer la faveur dont jouissent les emprunteurs qui se pré-sentent sous la garantie de la République française. Rapidement porté de 100 à 125 millions de dollars canadiens, son emprunt a été émis lundi pour une durée de sept ans, néance assez longue que l'on n'avait plus vue dans cette momaie depuis deux semaines. Les obliga-tions offertes 101.50 % sont rémunérées au taux de 10,25 %. Cela correspondait, au lancement, à une marge de quelque 48 points de base au-dessus du rendement correspondant des fonds d'Etat canadiens. Cette marge s'est très légèrement rétrécie par la suite. Au terme d'une transaction de swap, EDF dispose de francs suisses à taux flottant à des conditions particulièrement intéres-

CHRISTOPHE VETTER.

tie de cette cession, la Debswana a obtenu 5,27% de la De Beers (soit

environ 385 millions de dollars),

deux administrateurs noirs entrant

pour la première fois de droit au

conseil de la firme sud-africaine.

C'est à ce prix que la De Beers étend

son emprise sur le marché du dia-

mant. En dépit des velléités toujours

renouvelées du Zaīre d'échapper un jour à ce réseau commercial obligé,

le groupe de Cecil Rhodes poursuit

par d'autres voies le rêve impérial de

ERIC FOTTORINO.

LES DEVISES ET L'OR

Un calme inquiétant

«Le marché est mortel! Que l'on s'ennuie! » Ainsi se lamentait un opérateur à la veille du week-end, observant ses écrans où les chiffres ou avec d'infimes variations, sans signification réelle, mis à part les sauts de cabri de la livre sterling.

Mais les milieux financiers internationaux n'en restent pas moins sur le qui-vive. Ils ont relevé une déclaration sibylline du vice-président de la Bundesbank, M. Helmut Schlesinger, faite à notre confrère Frankfurter Neues Press, suivant laquelle, si le dollar venait à s'affaiblir, il ne serait pas de « la responsabilité » de la Banque centrale allemande « d'être prête à agir ». Et de faire allusion à la « nécessaire coopération de tous les grands pays industrialisés ». Inquiétant, non ?

Aux Etat-Unis, l'un des gouver-

neurs de la Réserve fédérale, M. Heller, a indiqué que les objec-tifs de la Fed dans le domaine de la stabilisation des marchés financiers seraient difficiles à atteindre en raison du « décalage croissant entre les agrégats monétaires et l'économie, les risques inflationnistes s'accroissant parce que les capacités de pro-duction atteignent leurs limites ». Quant au Japon, de bons experts craignent que ses autorités ne soient plus longtemps en mesure de conte-nir la hausse du yen par rapport à un dollar dont le cours, selon NOMURA, pourrait s'abaisser de 125-126 yens à 115 yens dans quelpréparent à un dollar à 100 yens à la

Toutes ces indications et déclarations ne sont pas de nature à rassurer les milieux financiers internationaux, qui tendent le dos en attendant les chiffres de l'inflation américaine pour les six prochains mois, chiffres qui pourraient être mauvais et saper la confiance dans le billet vert. Résultat notable en ce cas: baisse du dollar et hausse des

En Europe, la livre sterling a commencé par reperdre un peu de ter-rain après sa flambée de la semaine précédente, due au dérapage de la masse monétaire et au gonflement des crédits bancaires, qui rendaient peu probable une nouvelle réduction du taux directeur de la Banque d'Angleterre. On la vit fléchir de 3,16 DM à 3,12 DM. Puis l'annonce d'une diminution des déficits extérieurs vint doper la devise britanni-que: celui de la balance commerciale revenait de 1,32 milliard de livres sterling en février à 854 millions de livres en mars, et celui de la balance des paiements passait de 720 millions de livres sterling à 254 millions de livres.

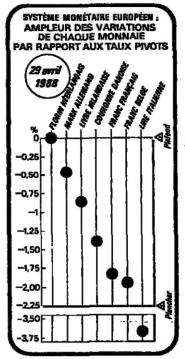
Du coup, le cours de la monnaie anglaise s'élevait de 3,12 DM à près de 3,15 DM. En même temps, la Banque d'Angleterre laissait les taux d'intérêt à trois mois sur la

que temps. Rappelons que la plupart place de Londres remonter de 8 1/4 des grandes entreprises japonaises se à plus de 9 1/2 % alors que son taux directeur reste inchangé à 8 %. Finesse de la politique monétaire...

> Dans le Système monétaire euro-péen (SME), le calme continue à régner, du moins pour l'instant. Le cours du mark à Paris s'est légèrement tendu à 3,3990 F contre 3,3950 F, mais sans sièvre aucune. Le problème du franc n'est plus à l'ordre du jour, et il n'en a pas été question lors de l'affrontement télévisé entre MM. Mitterrand et Chirac, le jeudi 28 avril.

> Ce qui reste à l'ordre du jour, en revanche, est la faiblesse intrinsèque de la lire qui pourrait inciter les autorités italiennes à demander, l'un de ces prochains mois, un réaligne-menet du SME à l'occasion duquel les Allemands accepteraient une petite réévaluation du mark (2 % à 3 %). Cela arrangerait tout le monde, la Bundesbank d'abord, qui adore réévaluer, pratique vertueuse et anti-inflationniste, l'Italie ensuite, et aussi la France, qui pourrait, ainsi, abaisser un peu le niveau prohibitif de ses taux d'intérêt.

FRANÇOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 25 AU 29 AVRIL (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

(2016) of the control								
PLACE	Livre	SEU.	Franc français	Franc suisse	D. mark	Fruet beign	Florin	Liro Italiones
New-York	1,8829	-	17,5963	71,8907	59,3686	2,8694	53,3333	0,0004
	1,8879	-	17,5932	72,2994	59,7372	2,8571	53,2623	0,0003
Paris	18,6954	5,6830	-	488,55	339,89	16,2557	303,09	4,5720
	10,7257	5,6840	-	410,84	339,55	16,240	382,74	4,5672
Zurich	2,6179	1,3910	24,4765	-	\$3,1938	3,5788	74,1867	1,1191
	2,6106	1,3635	24,3483	-	82,6463	3,5528	73,6884	_ 1,1117
Franciert	3,1467	1,6720	29,4211	120,26	-	4,7826	89,1733	1,3451
	3,1588	1,6740	29,4507	128,99	•	4,7828	29,1611	1,3451
	65,7947	34,96	6,1517	25,1330	209,89		18,6453	2,93
Bruxelles	66,845	35	6,1576	25,2961	209,08		18,6418	2,8123
Amaterdace	3,5288	1,3750	32,9931	134,20	112,14	5,3633	-	1,5984
	3,5428	1,8775	33,4316	135,70	112,15	5,3642	1	1,5086
Min	2339,33	1243	218,72	893,60	70,0	35,5549	662,93	-
	2342,37	1244,50	218,95	899,53	743,42	35,5571	662,85	-
Tokye	234,87	124,80	21,9602	89,71%	74,6411	3,5698	66,5600	0,1964
	235,50	124,80	21,9583	90,2059	74,5520	3,5657	66,4713	0,1003

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 29 avril, 4,5537 F contre 4,5545 F endredi 22 avril.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Un vent du nord glacé

Si la place de Paris commençait, enfin, la semaine dernière, à apparaître un peu «déconnectée» de celle de New-York, cette semaine-ci, elle s'est tout à fait «reconnectée» d'autant qu'au vent frais qui souffle de l'Atlantique, s'est ajouté un vent glacé qui descend du nord. Sans doute, le rendement de l'emprunt à trente ans du Trésor des Etats-Unis a-t-il poursuivi sa lente ascension, passant de 9,05 % à 9,11 %, ce qui ne laisse pas d'inquiéter les milieux financiers internationaux. Mais l'élément nouveau, cette fois-ci, a été constitué par l'amorce d'une nette remontée des taux longs en

Allemagne, sous l'effet de la conta-gion de la hausse américaine, que les observateurs avisés jugent lente et inexorable, avec des rendements à trente ans dépassant 10% d'ici à la fin de l'année, voire 11 % (le Monde du 27 avril). De l'autre côté du Rhin, on a noté, cette semaine, une nette accélération du processus de renchérissement des taux à long terme. Ainsi, à

la veille du week-end, le rendement moyen des titres publics allemands s'élevait à près de 6% (5,94%), contre un peu plus de 5,50 % en janvier et encore en mars : presque un demi-point d'augmentation. Outre la contagion des taux américains, évoquée précédemment, un facteur nouveau vient d'entrer en jeu, celui de la lente élévation des prix intérieurs allemands. Restés

 sages » longtemps, avec, même, des diminutions, ces prix out aug-menté de 0,3 % en avril, la plus forte augmentation depuis quinze mois.
L'inflation en RFA est passée de 0.9 % en février à 1,1 % en avril, sur

Le MATIF accuse le coup

Bien qu'une telle modération fasse rêver les Français, l'accélération, toute relative, relevée outre-Rhin fait froncer les sourcils aux dirigeants de la Bundesbank. Ceuxci s'inquiètent, en outre, du gonflement trop rapide de la masse moné-taire (7,5 % à 8 %), même dans la version révisée M 3. M. Karl Otto Poehl, le président, a beau réaffirmer que sa banque ne modifiera pas sa politique monétaire et donc ne relèvera pas ses taux directeurs, son vice-président, M. Helmut Schlesinger, ne serait pas du même avis et brûlerait de faire monter le taux des pensions à court terme de la banque (3,25 % depuis début novembre 1987), en profitant d'une nouvelle hausse des taux américains.

Ce qui se passe en Allemagne n'a pas été sans influer sur le marché français où, immédiatement, le MATIF a accusé le coup. D'une semaine à l'autre, le cours de l'échéance juin, qui s'était hissé auparavant de 102,20 à 103,70, est retombé lourdement à 101, en atten-

dant moins, en fin de semaine, suivant les opérateurs, les non-résidents vendaient «agressivement» à Paris, déprimes par l'environnement inter-national, tandis que les acheteurs se faisaient rares. Fini, donc, le bel optimisme de la quinzaine précédente. Que cela sille mal aux Etats-Unis, soit, mais que l'Allemagne, point de mire de la Banque de France, craque à son tour, c'en est

en trop!

Brochant sur le tout, une banque moyenne américaine, la Banque Riggs, de Washington, a jugé bon de porter de 8,50 % à 8,75 % son taux de bese (prime rate). On ne sait trop si cette initiative, connue ven-dredi en fim d'après-midi (heure curopéenne) sera imitée par d'autres établissements. Mais, outre-Atlantique, on fait remarquer que, en six semaines, le taux de l'argent au jour le jour entre banques, celui du Federal Funds, a augmenté d'un demi-point pour s'élever au-dessus de 7 %, sous l'influence de la Réserve fédérale. Celle-ci durcit lentement et sournoisement sa politique monétaire pour lutter préventive-ment contre une inflation renaissante. Rappelons que le taux de base des banques américaines, passé de 7,50% en avril 1987 à 9,25% juste avant le krach boursier d'octobre 1987, était retombé, après le krach,

Sur le front des émissions en France, les emprunts ont été rares, dans une ambiance qui, en fin de semaine, était qualifiée de « détestable » vn la hausse des taux. Le Crédit lyonnais lève 750 millions de francs à 9,50% sous forme de TSR (titres subordonnés), placés pratignement dans son réseau, tandis que la Compagnie bancaire émet un emprunt «fermé» (préplacé) de l milliard de francs à douze ans, indexé sur le PIBOR à trois mois moins 20 centimes, sous la houlette de la Caisse nationale du Crédit agricole. Quant à l'emprunt GOBTP de 1 milliard de francs à 9,40 %, déjà très mal accueilli la semaine dernière, il est devenu une « hypercolle - et une -super-glu -, c'est-àdire qu'il s'attache aux doigts des réseaux de placement, sa décote sur le marché gris s'élevant de 2,50 %. 3 % à 3 %-3,50 %.

F. R.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Le diamant et la De Beers font des éclats

Orient, au Japon en particulier, où

les importations de diamants libel-

lées en dollar ont profité de la forte

A l'instar de nombreuses matières premières, le diamant retrouve son brillant sur les marchés internationaux. Le 27 avril, le groupe sudafricain De Beers, qui commercia-lise plus de 80 % du diamant brut mondial à travers sa filiale londonienne CSO (Central Selling Organisation), a annoncé un relève de 13,5 % de ses prix à compter du 3 mai. Cette hausse, qui touchera toutes les qualités de diamants (y compris le diamant industriel), suit celle de 10 % décidée le 4 septembre dernier. Elle confirme l'aptitude de la De Beers à maîtriser l'offre de diamants (par un effort sans égal de stockage) en l'adaptant en perma-nence à l'état immédiat de la

Parce qu'elle commercialise tout aussi bien les pierres sud-africaines qu'australiennes, zalroises ou sovié-tiques (officieusement), la firme de Kimberley est en mesure de jouer les gendarmes sur un marché qui naît un net raffermissement pour la troisième année consécutive.

Dans son allocation prononcée le 11 mars pour le centenaire de la De Beers, le président Ogilvie Thomson a mis l'accent sur la vive amélioration de la demande en Extrême

PRODUITS

Nickel (Leelm) Trois mois

COURS DU 29-4

1960 (- 48) Livres/tonne

1 165 (+ 30) Livres/tonne

14 300 (~ 1 350) Dollars/tounc

1 352 (+ 12)

1 916 (- 67) Livres/tonne

1 585 (+ 52) Dollars/tonne

304,5 (- 10,5) Cents/boissean

202,25 (- 1,85) Cents/boisscau

203,50 (+ 8,10) Dollars/t. courte

appréciation du yen. Si la consom
mation de pierres industrielles a pro
gressé, c'est surtout la demande d
diamant de joaillerie qui est es
hausse, et particulièrement le
demande masculine, au Japon
notamment. Le mot diamant, qui n
figurait pas il y a peu dans le voca
bulaire nippon, se tradui
anjourd'hui par « diamando ». Le
Japonais aiment, semble-t-il, pronon
cer le mot et porter la chose.
 En cette année commémorative
la CSO peut annoncer des vente
records de diamants bruts. La D
Beers peut déclarer un bénéfic

record et un dividende jamais égalé », indiquait le 11 mars M. Thomson. Les ventes de la Central Selling Organisation ont ainsi atteint en 1987 3,075 milliards de atteint en 1987 3,075 initiatus de dollars, progressant de 20 %. Le groupe a réalisé un bénéfice de 536 millions de dollars (+ 54 %), tandis que le dividende, en hausse de 37,5%, s'élevait à 110 cents par

Contrôler l'offre mondiale

Tirant parti des campagnes pro-motionnelles en faveur du diamant qu'il mène dans vingt-huit pays, De Beers a bénéficié de l'augmentation de 10 % des ventes de joaillerie aux Etats-Unis et de 14% en Europe. Les quatre grands centres de taille - Bombay, Tel-Aviv, New-York et Anvers - ont vu leur activité s'accroître. Les tailleurs de pierres indiens qui traitent les diamants venus de la mine australienne d'Argyle (la plus grande du monde) ont réussi à écouler la majeure partie de la production.

Soucieuse de contrôler toujours davantage l'offre mondiale de diamant, la De Beers a récupéré en juillet dernier le stock de pierres (dont le volume est resté secret) constitué ces dernières années par la Debswana, une société diamantaire de nationalité botswanaise qui est en réalité une « joint venture » entre le gonvernement de Gaborone et le



POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES En vente chez votre marchand de journaux

Le Monde

ÉTRANGER 3 Le patriarche de l'Eglise orthodoxe recu au Kremlin par M. Gorbatchev.

- Poursuite des négociations entre sandinistes et « contras » au Nicaragua. 4 Les Etats-Unis accentuent leur engagement navel dans la guerre du Golfe.

DATES

2 il y a sept ans : l'entre POLITIQUE

5 L'appel de M. Mitterrand 7 M. Chirac propose un « pacte républicain ». Nouvelle-Calédonie ; l'appel de M. Mitterrand au FLNKS.

SOCIÉTÉ

8 Le SIDA remet en question les collectes de sang sur la voie publique.

 L'arrestation du transp teur de fonds de l'ETA : concurrence et maladresses policières.

- 9 Le Musée Bayonne. - Flamenco au Bataclan et
- tziganes à Mogador.
 « Nature-Couture »,
 Musée Galliera. 11 COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

- 13 L'OCDE revoit en hauss ses prévisions. - Darty se vend à ses
- A qui profitent les OPA ? 14 Revue des valeurs. 15 Crédits, changes, grands

SERVICES

Abonnements 2 Météorologie11 Jeux12

Le risque pris par M. Pasqua

On aurait pu penser que, le 1e mai tombant entre les deux tours de l'élec-

tion présidentielle, les responsables de

l'ordre public auraient invoqué le calme nécessaire à la campagne élec-torale pour limiter les manifestations.

Ce fut fait entre les deux tours de

Theliport d'Issy les-Moulin

Spectacles10

MINITEL

- Election présidentielle
- Bourse : un ceil sur la cote, l'autre sur votre portefeuille ... 80URSE Abonnez-vous au Monde
- par minitel ABO Actualité. International. Campus. FNAIM. Loto. Flash. 3615 Tapez LEMONDE

De l'extrême gauche à l'extrême droite

Les manifestations du 1er mai à Paris

Plusieurs manifestations devaient avoir lieu, à Paris, nche I" mai. Ayant choisi de célébrer la fête de Jeanne d'Arc, traditionnel rendez-vous de l'extrême droite, avec huit jours d'avance, le Front national appelait à un « rassemblement du peuple de France », qui devait se dérouler en deux temps : un défilé, à partir de 9 heures, de la place Saint-Augustin à la place des Pyramides, en passant par l'Opéra, puis une messe suivie d'un

meeting, à 15 heures, dans le jardin des Tuileries, Rendez-vous traditionnel du monde du travail, le 1e mai est, cette année, l'occasion pour les syndicats de se mobiliser contre l'extrême droite, mais en ordre dispersé,

Appelée par la CFDT, la FEN, l'UNEF-ID et la FGAF (Fédération générale autonome de fonctionnaires), une première manifestation devait partir à 11 heures, du métro Couronnes,

pour se rendre place de la Nation, en passant par le métro Charonne. Appelée par la seule CGT, une seconde manifestation devait partir à 15 heures de la place de la Bastille pour aller en direction de la place de l'Opéra. Un « collectif pour un 1º mai unitaire », animé, notamment par l'extrême ganche et les sympathisants de M. Pierre Juquin, devait se rendre de l'une à

Les syndicats et le défi de M. Le Pen

solutions ailleurs que dans les forma-

tions politiques classiques ou ne soient

tentés par d'autres exclusions, en fai-

sant notamment des immigrés les boucs émissaires de tous les maux. »

la crainte de se laisser dévier vers des manifestations politiques pour

quelques-uns, toutes ces attitudes ont joué pour aboutir à une «riposte» dis-persée, sauf à Perpignan, à Montpel-lier, à Montbéliard et à Strasbourg, qui sera sans doute loin d'être à la hau-

teur, dans un Paris quadrillé par la police, de la « provocation » de M. Le Pen. La CFDT, la FEN et les

autonomes devaient manifester. à

11 heures, du métro Couronnes à la

Nation, avec le concours de France-Plus et d'une délégation de SOS-

De son côté, la CGT avait maintenu sa manifestation en solitaire (à 15 heures, de la Bastille à l'Opéra), mais elle a fait quelques petits gestes plus « unitaires ». Ainsi, elle a déplacé

le lieu de départ de son défilé de la

République à la Bastille. Or c'est à la Bastille que le «collectif pour un le mai unitaire», qui regroupe des militants de la CFDT, de la FEN, de

la CGT et de FO, avait donné rendezvous à 14 heures à ses sympathisants. Une possibilité de jonction semblait donc acceptée de facto par la CGT, M. Henri Krasucki ayant précisé que

sa manifestation serait « ouverte sur des bases qui tiennent compte des diversités ». Mais sur « 808 » slogans...

Il reste que le syndicalisme devait

La peur des provocations pour certains, le refus de l'unité pour d'autres,

décidément ironique. Il y a un an, le 1º mai 1987, les 20 000 manifestants de la CGT qui avaient été les seuls à occuper le pavé parisien s'étaient dispersés place Saint-Augustin, Place Saint-Augustin, c'est justement le lieu de ralliement qu'a choisi M. Jean-Marie Le Pen pour célébrer à partir de 9 heures dimanche, avec les sympathi-sants du Front national (qui devaient se diriger ensuite vers la place des Pyramides, avant le discours de leur ader à 15 h 30 aux Tuileries), à la fois la fête de Jeanne d'Arc — avec huit jours d'avance... — et celle du Travail. Un gros pied de nez aux orga-

Qui aurait pu penser que le souvenir de la petite paysame de Domrémy serait un jour associé à celui des quatre pendus de Chicago, condamnés après un attentat consécutif à une grève générale pour la journée de huit heures aux Etats-Unis le 1º mai 1886, souvenir auquel se réfère théoriquement le mouvement syndical chaque année? La provocation de M. Le Pen à l'égard des syndicats fait souffler un parium pétainiste qu'auraient du mal à chasser des brises syndicales dispersées.

A sa manière, en effet, le régime de Vichy avait lui aussi - récupéré - la fête du Travail Le 29 avril 1941, le maréchal Pétain avait obligé les patrons à donner un jour de congé payé à leur personnel, les salariés ayant alors la « possibilité » de reverser la moitié de ce salaire journalier à la « caisse gouvernementale de solidarité . L'homme qui avait dissous les syndicats voulait, conformément à l'esprit de la « chartre de Travail, faire du le mai qui coîncidait avec la saint Philippe la • fête de la concorde sociale ». Et le 1º mai 1941, il était allé célébrer ce jour dans l'Allier avec, selon les journaux officiels de l'époque, les ouvriers des « cités laborieuses » et - sous le signe du muguet et de l'églantine enlacés -.

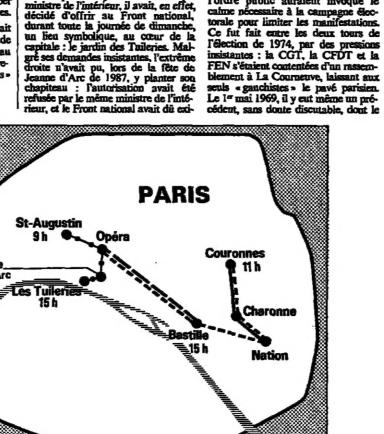
On est loin de tels « enlacements » en 1988! Au-delà de leur » sursaut d'indignation », selon la formule de Il reste que le syndicatisme devait M. Edmond Maire, les syndicats, qui donner de nouveau l'image d'un mou-

savent que certains de leurs adhérents et en tout cas de leurs électeurs ont pu, dans des proportions très variables d'une organisation à l'autre, être séduits par les sirènes lepénistes, vement éclaté. Le MRAP, la JOC, le SNES, la Ligue des droits de l'homme, le PS, le PSU, M. Jospin et la Ligue commmuniste, des associations d'immigrés, en ont tiré les s'interrogent sur la meilleure parade contre cette montée de l'extrêmeconclusions en appelant à participer aux deux manifestations parisiennes. droite. Constatant que, depuis quinze

ans, les gouvernements n'ont pas réussi à stopper le chômage, M. Jean Bor-nard, président de la CFTC, note : Le « sursaut d'indignation » devait amener plus de monde que d'habitude aux défilés syndicaux. Mais la rage au · Comment s'étonner, dès lors, que les exclus de la société cherchent des cœur des uns aurait du mal à contrebalancer l'enthousiasme des «exclus»

MICHEL NOBLECOURT.

Avant que ne paraisse son interview à Valeurs actuelles, M. Charles Paqua, ministre de l'intérieur, avait traduit en actes sa conviction que « le Front national se réclame des mêmes valeurs que la majorité ». En tant que ministre de l'intérieur, il avait, en effet, désidé d'officir au Front parient.



Statue de - Front national Syndicats CFDT-FEN et autonomes ---- Collectif pour un 1ª mai unitaire

Jeanne d'Arc détournée

Pauvre Jeanne I Depuis ce fameux 8 mai 1429, où elle libéra Orléans assiégée par les Anglais, ce n'est pas la première fois que la sainte est exploitée par tous ceux qui, à des fins partisanes, réécrivent l'histoire à

Pendant toute la période de

conquêtes militaires et d'expansion coloniale de la France. est pratiquement effacée des mémoires, sauf par Voltaire, Les royalistes la réhabilitent comme symbole de dévouement à la couronne et de soumission à Dieu ; les maurassiens et les pétainistes l'élèvent presque à la nauteur d'un mythe : celui du chauvinisme patriotique, de l'exclusion de l'autre raca, de la xénophobie militante. Pendant la deuxième guerre mondiale. les Francs-tireurs partisans feront aussi de Jeanne d'Arc une sorte d'héroine de la résistance communiste. A son tour, Jean-Marie Le Pen récupère aujourd'hui la sainte, « condamnée par des clercs vendus aux partis de

Le président du Front national connaît-il seulement les faits d'armes de sa sainte préférée ? L'armée qu'elle avait levée, avec l'accord du dauphin, comprenait des Français, bien sûr, mais aussi des Ecossais, des Gascons, des Espagnols, des Lombards, des Piémontais, etc. Et c'est à un Piémontais, le capitaine Baretta, qu'elle avait confié l'armée qui, avant son arrestation, devait libérer Compiègne (1).

En fêtant Jeanne d'Arc le 1" mai, qui plus est par une messe solennelle aux Tuileries, Jean-Marie Le Pen commet une double imposture. D'abord, le nom de la sainte ne figure ni au calendrier civil ni au calendrier liturgique de ce dimanche Comme le remarque le Père Jean-Michel Di Falco, porteparole de l'épiscopat français, sainte Jeanne d'Arc se fête dans l'Eglise catholique le 30 mai ou le second dimanche de mai. Quant au 1º mai, c'est la fête de saint célébrara cette fête an union avec le monde du travail ».

Mais, surtout, faire de Jeanne d'Arc le symbole d'un nationatique des luttes francofrançaises, c'est occulter sa et spirituelle, immortalisée per Charles Péguy en particulier.

Une jeune martyre coréenne de la guerre contre le Japon est encore vénérée aujourd'hui comme la Jeanne d'Arc de ce pays lointain. Deux universités des bibliothèques johanniques et. parmi les meilleurs historiens de la Pucelle d'Orleans, on compte daux Soviétiques, Lowandowski et Raytses. Sans compter l'immense production littéraire et cinématographique qu'elle a ins-pirée, dont l'inoubliable film de

Comment ignorer, enfin, que le seul véritable symbole qui s'attache au nom de Jeanne d'Arc est celui d'une révolte obstinée pour la liberté et d'une soumission totale à Dieu, « premier servi » ? Jean-Marie Le Pen e-t-il entendu cette voix-là?

HENRI TINCO.

(1) Voir les livres de Régine Peruoud, du centre Jeanne-d'Are d'Orléans, ainsi que le récent ouvrage de Pierre Moinot, Jeanne d'Are, le pouvoir et l'innocence, col-lection - Les grandes biographies »,

La grève des marins britanniques

Situation tendue à Douvres

Le climat était tendu, samedi 30 avril, en sin de matinée à Douvres (le plus important port d'Europe pour le tralic de passagers) en rai-son de la grève des équipages des ferries de la P and O, l'importante compagnie maritime qui assure le trafic trans-Manche entre l'Angle-

terre et le continent Une épreuve de force entre la direction de la compagnie et le Syn-dicat des gens de mer (NUS), qui a placé à Douvres de nombreux piquets de grève, paraissait d'autant plus probable que par solidarité le mouvement semblait devoir s'étendre à la compagnie britannique Sea-

La grève des équipages de P and O dure depuis plus de deux mois. La direction a licencié un millier de marins grévistes et comptait, avec des équipages non grévistes nouvellement recrutés (et échappant au monopole d'embauche du NUS), armer deux car-ferries. Ces navires venant de Rotterdam étaient samedi matin en rade de Douvres ce qui explique la tension qui régnait

• Générale de Belgique : M. Lippens nommé président du comité restreint. - Le comité restreint du conseil d'administration de la Société générale de Belgique (SGB), créé à l'issue de l'assemblée générale du 14 avril, a désigné M. Maurice Lippens, patron des Assurances générales (AG), comme président. Les AG font partie du bloc franco-belge conduit par la Compagnie financière de Suez, et qui détient a majorité du capital de la SGB.

 ● Grève à UTA. — Le Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL) a lancé, à la compagnie UTA, une grève de quatre jours, du samedi 30 avril à 14 heures au jeudi 4 mai à

Aux Etats-Unis

Premiers résultats positifs d'un vaccin anti-SIDA

tion anti-SIDA chez l'homme ont été rendus publics le samedi 30 avril Washington par le docteur Tony Fauci. directeur de l'Institut national américain des allergies et maladies infectieuse

Ces résultats concernent les six premiers volontaires atteints du SIDA qui avaient accepté qu'on leur injecte un fragment purifié du virus, mu sous le nom de « GP 160 » et produit par manipulation génétique. L'injection de cette substance a, selon le docteur Fauci, permis d'observer chez les volontaires l'apparition d'une immunité contre le virus. L'expérimentation visait, d'une part, à démontrer l'inocuité de l'injection de la substance GP 160 dans l'organisme humain, et, d'autre part, à prouver que cette substance permettrait le développement d'une protection immunitaire. Selon le docteur Fauci, ces deux objectifs ont été atteints.

Des études sont en cours pour préciser la quantité exacte de GP 160 qui devrait être utilisée et les moda-

2 heures du matin. Par cet arrêt de travail, il « entend s'opposer fermegénérale d'exploiter des avions appartenant à UTA avec du personnel navigant n'appartenant pas à UTA ». Cette partie de bras de fer concerne le recrutement par Aéroma-ritime, filiale d'UTA, de pilotes payés environ 60 000 F de moins par an que leurs collègues (le Monde du 20 février). Selon la direction, tous les passagers seront acheminés à destination grâce à des avions affrétés auprès d'autres transporteurs ou sur des vols réguliers de compagnies concurrentes. Renseignements : tél. : (1) 47-76-95-75 ou 47-76-41-52.

Les premiers résultats positifs de lités précises de la vaccination. l'expérience américaine de vaccinaques concernant cette expérimenta-tion devaient être rendues publiques le 30 avril à Washington dans le cadre de la convention annuelle de

la Fondation américaine pour la herche clinique. L'autorisation officielle pour le lancement d'un programme expéri-mental de vaccination avait été donnée par le gouvernement américain en août dernier (le Monde du 20 août 1987). La substance vacci-nante est produite par la firme pharnante est produite par la tirme puar-maceutique MicroGeneSys. Les pre-miers essais avaient été pratiqués chez des singes rhésus, puis ensuite chez d'autres animaux, en particulier des chimpanzes. Le passage de l'animal à l'homme devait a priori concerner un groupe de quatre-vingt volontaires séronégatifs, en majorité des homosexuels. Une série de difficultés avaient ensuite amené les res-ponsables américains à modifier la méthodologie et l'expérimentation (le Monde du 28 avril).

L'expérimentation effectuée à Washington sur des malades atteints du SIDA devrait être suivie maintenant de travaux similaires sur des personnes saines. Les résultats obtenus confirment ceux qu'on a observés sur l'animal, et laissent esperer des résultats positifs sur l'homme sain. Ils ne permettent toutefois pas de conclure aujourd'hui que l'on dispose du vaccin définitif

— c'est-à-dire sans danger et efficace - contre le SIDA.

J.-Y. N.

Le numéro du « Monde » daté 30 avril 1988 a été tiré à 643 101 exemplaires

ministre de l'intérieur aurait pu se prévaloir : l'interdiction des « manifesta-tions sur la voie publique », au nom de la crainte de débordements.

M. Pasqua et le gouvernement viennent de faire un choix inverse : on devait beaucoup manifester à Paris le 1st mai 1988. Ce faisant, ils avaient peut-être pris un risque. En tout cas si l'on en croit les rumeurs, folles et contradictoires, qui agitaient samedi le monde politique. Des centristes par-laient à mots couverts d'une « provocation - contre le rassemble Front national qui permettrait au ministre de l'intérieur d'agiter le spectre des troubles en cas de réflection de M. François Mitterrand, qu'il accuse déjà, dans Valeurs actuelles, de « porter en lui les germes de la guerre civile ». Des socialistes évoquaient une radicalisation communiste; des militants d'extrême gauche redoutaient des actions de commandos d'extrême droite; des policiers confiaient leur inquiétude sur des « queues de manifestations > animées par une nouvelle génération d'autonomes, etc.

L'inquiétude des renseignements généraux

Samedi, ces rumeurs étaient invérifiables. En revanche, il était certain que la journée de dimanche serait un « sujet d'inquiétude » — la formule est de M. Pandraud — pour les responsa-bles policiers. « Si on avait interdit, on aurait dit que nous ne respections pas les libertés publiques, ajoutait le ministre délégué chargé de la sécurité. Quant aux Tulleries, c'est un des lieux les plus faciles à protéger et à isoler. Techniquement, c'est une bonne solution. Et ce n'est quand même pas moi qui ai mis à proximité la statue de Jeanne d'Arc! »

Aux renseignements généraux, on ne cachait pas une « inquiétude latente », tout en ajoutant qu'elle ne se fondait sur « aucune information pri-cise ». Le préfet de police de Paris, M. Jean Paolini, se déclarait « vigi-lant » et serait lui-même aux commandes du dispositif de maintien de l'ordre. Dix-huit unités seraient sur le terrain: neuf compagnies de CRS et neuf escadrons de gendarmes mobiles. CRS et gendarmes ont d'ailleurs fort à faire actuellement. Six compagnies de CRS sont en Corse, huit en Nouvelle-Calédonie, auxquelles s'ajoutent deux autres compagnies actuellement en route pour Nouméa, Avec vingt-huit des effectifs de la gendarmerie mobile qui se trouve actuellement sur le terri-toire calédonien, auquel il fant ajourer le GIGN et les troupes militaires, renforcées par l'arrivée de deux cent cinquante hommes de l'infanterie de

A Paris, l'inquiétude concernait surtout la fin de journée. En effet, le cor-tège de la CGT – dont les policiers ont souligné le caractère · responsable · du service d'ordre - devait se terminer aux aleatours de 18 heures place de l'Opéra, alors que le rassemblement du Front national aux Tuileries — proches de l'Opéra – était prévu pour durer une bonne partie de l'après-midi, M. Jean-Marie Le Pen prenant la parole seulement après 15 heures. Les policiers avaient insisté auprès des organisateurs pour que deux heures au moins séparent la dissolution de la manifestation d'extrême desite e alle manifestation d'extrême droite et celle du défilé de la CGT.

du défilé de la CGT.

Autre inquiétude, les « Red Skins »,

— une version de gauche des « Skin

Heads » ayant pour idéologie, selon un

policier « la Kronenbourg et l'antifascisme » — qui risquaient de parasiter
les troupes du Collectif pour un

1 « Mai unitaire, qui devait manifester
le matin avec la CFDT, la FEN et les

syndicats autonomes, puis l'après-midi syndicats autonomes, puis l'après-midi avec la CGT. Au nom de la Ligue cipe au Collectif, M. Alain Krivine était pour sa part formel : « Pour nous, le but n'est pas l'affrontement physique avec le Front national, mais une démonstration de force unitaire contre l'extrême droite. L'extrême gauche craignait donc plusôt des provocations d'extrême droite lors de la dissolution du cortège de la CGT, place de l'Opéra. Mais on pouvait aussi bien imaginer – et M. Pandraud l'espérait - que la journée se déroulerait sans incident...

GEORGES MARION

المكذا من الأصل